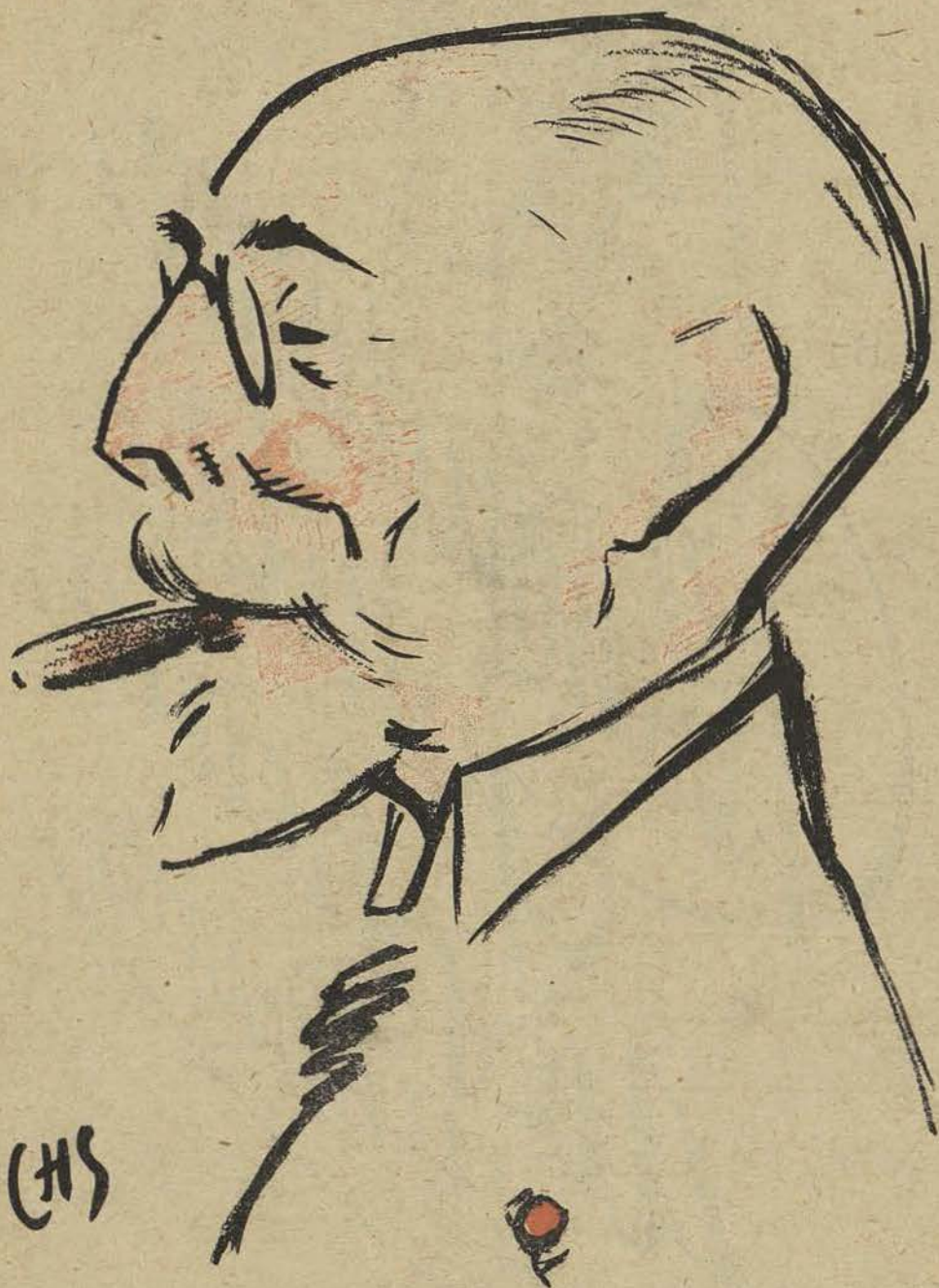


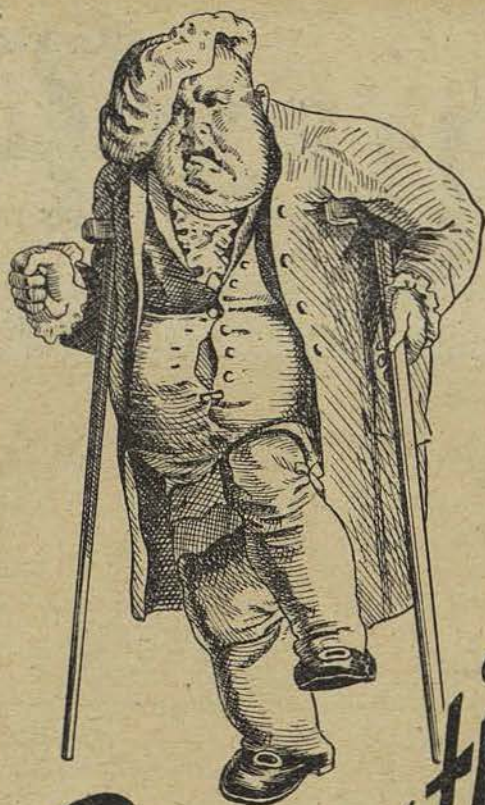
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. FERNAND GOLENVAUX

BOURGMEISTRE DE NAMUR



*Rhumatisme
Goutte
Atrophie
& Schermer*

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. FERNAND GOLENVAUX

M. Fernand Golenvaux, bourgmestre de Namur, nous reçoit. Il nous aide à rétablir le sens de l'Histoire faussée par les flamingants qui ont fini par s'imaginer que la bataille des Eperons d'Or, simple épisode des luttes sociales du moyen âge, était la première victoire des Borms du XIV^e siècle contre les fransquillons de l'époque. Saluons-le. Il a assez d'esprit pour nous permettre de mêler quelques toutes petites épines à la couronne que nous offrons à sa grandeur municipale. Il n'y a personne qui soit au-dessus de la critique; il y a des gens qui sont au dessous.

???

Curieuse figure, ce Golenvaux. Un crâne ovoïde qu'une mousse blanche ceinture. Un nez d'autoritaire ou d'ambitieux. Des yeux vifs et scrutateurs sous l'ourlet de la patte d'oie qui en bride les avenues.

Le malicieux crayon d'Ochs eût dû le saisir quand il parade en grand uniforme, une main sur la garde de l'épée, l'autre serrant le bicorne à plumes blanches, la poitrine constellée de décorations. Ce vieux braconnier de la politique a l'innocente manie du panache. Rien ne le rend guilleret comme une occasion de s'exhiber en costume d'opérette. Il s'en défend. Il jure ses grands dieux que c'est une horrible corvée de sortir en pareil équipage, mais dans le fond il est ravi et, au lendemain de quelque grande cérémonie où il parada auprès d'une altesse ou d'un maréchal de France, il court « se revoir » au cinéma autant de fois qu'il est possible...

C'est la menue monnaie d'un métier qui n'est pas toujours drôle. M. Golenvaux est un homme public...

Voilà longtemps qu'il s'y exerce. Il avait 28 ans quand, en 1894, il se lança dans la bataille politique. Il avait fait son droit, comme tant d'autres. Mais l'éloquence ne fut pas sa première maîtresse. Ils firent

même, elle et lui, assez mauvais ménage; aujourd'hui, quand il reçoit un prince ou un maréchal de France, il manie aussi bien qu'un autre les lieux communs officiels qui s'imposent en de pareilles occasions.

C'est au conseil provincial de Namur qu'il siégea d'abord. Il y passa modeste et inaperçu. En 1895, il entra plus bruyamment à l'hôtel de ville. Il était alors le benjamin de cette assemblée, mais il avait hâte d'y paraître quelque chose. Un an plus tard, il était échevin des travaux publics. C'était l'époque où l'on comblait Namur de promesses, où s'ébauchait une convention de grands travaux qui devaient métamorphoser la cité, mettre en valeur ses beautés naturelles, travaux mirifiques qui endettèrent la ville et dont une bonne part n'est pas même effectuée à l'heure actuelle. C'était le temps, béni des polémistes de clocher, où les électeurs namurois se divertissaient tous les quatre ans à changer d'administration.

M. Golenvaux était alors un séillant lieutenant de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de la garde civique. Il avait lâché le barreau pour l'industrie. Il était déjà « dans les fers » ! 1895 fut aussi l'année de son mariage. Il allait être échevin de 1895 à 1900 et de 1906 à 1924, administrant tour à tour les travaux, les finances, l'instruction et les Beaux-Arts. C'était un homme actif. Il l'est encore, n'ayant jamais boudé à la besogne. Il avait fondé une mutualité, il fut le premier président de la fédération des mutualités chrétiennes de l'arrondissement de Namur. Il présida de même la Société des Habitations à Bon Marché; il présida pendant dix-huit ans l'Emulation, société « littéraire catholique », et pendant plus de vingt ans la Société Royale d'Horticulture de Namur. Il organisa les grandes expositions horticoles de 1911 et de 1926. De méchantes langues affirment que ces expositions coïncidèrent toujours avec l'ouverture d'une campagne électorale communale, mais il y a des gens qui voient de l'électoratisme partout.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{re} qualité

LE TROUSSEAU RECDAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix :
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 happe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufre, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant sole;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisolets;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

M. Golenvaux, qui avait été député suppléant durant quatorze ans, entra à la Chambre le 14 janvier 1914 à la mort du député Petit. Il fut un représentant assidu et laborieux. Cinq fois rapporteur du budget des Travaux Publics, deux fois rapporteur du budget des finances, membre actif de la commission de la fiscalité provinciale et communale, il pouvait se croire en bonne posture pour décrocher un maroquin ministériel quand on lui imposa un hara-kiri politique qui devait permettre de donner son siège à un démocrate chrétien bouillant d'impatience. Pourquoi M. Golenvaux fut-il désigné pour le sacrifice, c'est ce que beaucoup de Namurois n'ont pas compris et ne comprennent pas encore. Il venait de parvenir à la dignité de questeur. Il était tête de liste. Il avait d'excellentes notes dans l'équipe des parlementaires de tout repos... Mais on ne pouvait sacrifier M. de Montpellier, qui est baron et qui a de la fortune, n'ayant du reste que cela. Haute moralité des combinaisons politiques!

On lui avait promis une place de sénateur provincial. Voilà qu'elle lui échappe encore, ayant dû être abandonnée aux libéraux pour prix de leur collaboration à la députation permanente. Sera-t-il coopté? Devra-t-il dire encore, avec une résignation que tout dément, qu'il entend se consacrer entièrement à sa charge de bourgmestre?

???

Il y tient d'ailleurs par dessus tout. Il y a toujours beaucoup tenu. On lui en a voulu longtemps dans certains milieux d'avoir reçu son écharpe des mains des Allemands en 1914. M. Procès, bourgmestre libéral au moment de l'invasion, avait été arbitrairement destitué et M. Golenvaux avait mis un peu trop d'empressement à prendre sa place. Mais il se fit pardonner tout cela par une attitude héroïque qui faillit lui coûter la vie. La note de la Commission de la reconnaissance nationale relate ainsi ses états de services:

« Dès le 1er septembre 1914, il entra en rapport avec le service de renseignements de nos armées. Jusqu'à son arrestation, il a prêté son esprit d'organisation, son concours le plus efficace et le plus assidu aux divers organismes qui se succédèrent à Namur et qui firent appel à son aide. Il parvint ainsi à transmettre au Service Belge et aux services alliés les plus précieuses indications sur les agissements de l'ennemi, ses forces et le mouvement de ses troupes. Il fit dresser de nombreux plans détaillés des travaux de fortification établis par les Allemands dans la position de Namur et les envoya successivement au front. Par sa position, il fut amené à assurer au début de la guerre de nombreuses communications entre les familles de la région et celles de la partie non occupée. Il aida de tout son pouvoir le retour de nombreux soldats et le passage de quantité de jeunes gens à l'armée, le paiement des serviteurs de l'Etat, l'entretien des femmes d'officiers, de sous-officiers et soldats. Dénoncé, il fut arrêté le 13 juin 1916, se défendit avec ténacité sans compromettre aucun de ses multiples collaborateurs. Condamné par le Tribunal de guerre de Hasselt à la peine de mort pour haute trahison de guerre, il attendit pendant cinquante jours son exécution. Il vit enfin, grâce à un unanime

concours de toutes les influences et des pétitions de la population namuroise, sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Le 27 novembre 1916, il fut mené, pour purger sa peine, à la maison de force de Reinbach. Il en sortit le 10 juin 1918 pour être transféré avec tous ses compagnons de bague à la maison de force de Vilvorde d'où il fut libéré seulement le 11 novembre 1918. »

Il avait fait vingt-neuf mois de cellule! On a mis sur ces cruelles épreuves le baume de nombreuses décorations. Retenons qu'il est grand officier de l'Ordre de Léopold, qu'il a la médaille de guerre anglaise, la Croix de Guerre française avec palmes, etc., etc.

Le 13e de ligne l'a nommé sous-lieutenant honoraire, ce qui lui donne le droit d'engu...irlander le sergent honoraire François Bovesse, et le 2e chasseurs à cheval l'a proclamé brigadier honoraire — ce qui ne veut pas dire qu'il ait toujours raison. Il a eu notamment grand tort de voter la loi von Bissing. Comme il est très intelligent, il a compris depuis qu'il avait gaffé ce jour-là. Alors, pour affirmer ses sentiments de bon Wallon, il a imaginé un beau jour de recevoir à l'hôtel de ville le comité des fêtes de Wallonie et de prononcer un discours en dialecte namurois, ce qui fit tout un aria.

Que dire encore? Qu'il administre avec fermeté et que tout en l'accusant de jouer parfois son petit Mussolini, ses adversaires politiques rendent hommage à son caractère énergique, qu'il défend ses idées avec obstination, ne transigeant jamais quand l'ordre public est en jeu. Sans doute il n'aura jamais la popularité de son prédécesseur Saintraint, trop distant, trop aristocrate pour avoir une Cour des Miracles à sa dévotion. Mais la dignité du magistrat y gagne ce que le pittoresque y perd et il a à cet égard une très haute conception de sa dignité. Ça ne l'empêche pas, après un banquet, de chanter parfois « Jeanne, Jeannette et Jeanneton », sa chanson favorite, ce qui prouve qu'il est un bon Wallon aussi bien qu'un bon bourgmestre.

Pour les fines lingeeries.

Les fines lingeeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



La Commémoration de la Victoire des Namurois à la Bataille des Eperons d'Or

11 juillet 1302

A l'heure où nous paraissions, de tous les coins de la Belgique nos amis se dirigent vers la charmante ville de Namur, où les recevra l'aimable et vaillant bourgmestre Golenvaux, qui a bien voulu apporter son concours à cette manifestation historique et patriotique. Il paraît que les... interprétations historiques des flamingants de Courtrai et les manifestations antifrançaises et antibelges commencent à exaspérer beaucoup de monde, tant en Flandre qu'en Wallonie, car ils se sont annoncés nombreux nos amis redres-



M. Xavier Neujean.

seurs d'histoire. Il y a d'abord les légions d'Anvers conduites par MM. Van Geert-Rubens, Arthur Rotsaert et Bosmans, vaillants capitaines; le contingent d'Ostende, notre ami Goor, l'amiral du Cercle Gaulois; ceux de Liège, avec Xavier Neujean, leur mayeur, Olympe Gilbert, et le bon géant Heuze; ceux du Limbourg avec nos amis Virrès, bourgmestre de Lumen, et Olyff; ceux de Bruxelles avec Edouard Huysmans, Robert Catteau, Georges et Raymond Vaxelaire, Ernest Jaspas, Henry Cousin, Albert Vlemincx, général des Amitiés Françaises, le Dr Terwagne, ex-bison des Flandres; ceux de Mons commandés par notre vieil ami Alphonse Lambilliotte; ceux de La Louvière sous la bannière de Camille Deberghe, directeur des « Nouvelles », et quantité d'autres. Ils sont trop... Nous les remercions tous en admirant que la vérité historique ait tant de défenseurs.

La presse

Remercions aussi nos confrères de la presse quotidienne et hebdomadaire qui ont annoncé la manifestation et abondamment commenté, généralement avec une sympathie qui nous touche. Merci notamment à la « Gazette », à l'« Indépendance », à la « Nation Belge », à l'« Etoile », à l'« Horizon », à l'« Eventail ».

La « Flandre Libérale », après avoir donné d'abondants détails sur notre fête, a fait ces commentaires intéressants:

« Relevant une suggestion émise dans la « Flandre Libérale » par notre collaborateur Artaban, le Comité organisateur invite le bourgmestre de Bruges à participer à la manifestation de Namur. D'autre part, les Anversois initiateurs de la réunion comptent inviter M. Van Cauwelaert. Ces Messieurs viendront-ils? Le « Pourquoi Pas? » donne l'assurance à ce dernier qu'on « aura pour lui toutes les attentions » que mérite un vaincu courageux et un déconfit magnifique ».

« Ceci demande un mot d'explication: les Anversois, en effet, la plupart des « Sinjooren » d'aujourd'hui l'ignorent probablement eux-mêmes, furent battus à Courtrai, parce que se trouvant... du côté français. Un Van Cauwelaert y était, paraît-il, « constellé d'un varlet d'armes du comte d'Anjou ». Les Malinois ne furent d'ailleurs pas mieux lotis: « Un grand nombre de valeureux chevaliers, écuyers et hommes d'armes du pays de Malines périrent à la bataille des Eperons d'Or, où ils marchaient avec les Brabançons, sous les ordres de Godefroid, sire d'Arschot, frère du duc de Brabant et cousin de Jean Berthout, sire de Malines... »

« ...Les anciens historiens rapportent que le nombre des chevaliers de Malines et des environs tués à cette bataille s'élève à dix-huit.

« Godefroid de Brabant, sire d'Arschot et de Sichen, commandant des troupes malinoises et brabançonnaises, resta parmi les morts, de même que son fils, Jean de Brabant. »

Ces détails soulignent fort heureusement le caractère passablement saugrenu d'une suggestion de la « Revue Catholique des Idées et des Faits ».



M. Arthur Rotsaert.

Intervention des Rigolos

Ces Messieurs de la « Revue Catholique des Idées et des Faits » approuvent notre intervention, ce dont nous les remercions infiniment. Mais...

Voici ce qu'ils écrivent:

« Le 11 juillet prochain ramènera la commémoration de la bataille des Eperons d'Or. On sait la signification que d'aucuns prétendent donner à cet anniversaire. La passion nationaliste est coutumière de ces falsifications historiques. Projetant dans le passé les préoccupations du présent, elle veut faire de 1302 une date antifrançaise et antibelge, quelque chose comme un point d'appui pour soulever la Flandre en faveur d'actuelles revendications culturelles, raciques et linguistiques, alors que la mentalité contemporaine est totalement différente « de la pensée qui inspira nos ancêtres » des débuts du XIV^{me} siècle dans cette lutte glorieuse contre le roi de France ».



M. Alphonse Lambilliotte.

« Et voilà que les journaux annoncent qu'à l'initiative d'un hebdomadaire peu qualifié, malheureusement, pour faire œuvre de conciliation et de concorde, on va fêter cette année, à Namur, la bataille des Eperons d'Or, au succès de laquelle contribuèrent Jean de Namur et ses soldats. »

Evidemment, nous le reconnaissons, nous sommes naturellement moins « qualifiés » que nos vénérés confrères, qui

n'osent pas nous nommer. Seulement voilà: leur journal est d'une si haute tenue, d'une si noble gravité qu'il est un peu confidentiel. S'ils avaient lancé notre idée, personne n'en aurait jamais parlé. Peu importe, d'ailleurs, puisque ces Messieurs trouvent notre idée « parfaite ».

« A condition », ajoutent-ils, « qu'une pareille manifestation soit faite dans un esprit d'union nationale et ne révèle aucun caractère antiflamand. »

Parbleu! Nous n'avons jamais dit autre chose, et bon nombre de nos amis flamands viennent à Namur avec nous.



M. Olympe Glibart.

Mais où nous ne pouvons pas suivre la « Revue Catholique des Idées et des Faits », c'est quand elle propose de faire de l'anniversaire de la bataille du 11 juillet 1302 une fête nationale. On peut considérer qu'il serait cruel de rappeler aux Anversois, Brabançons et Gantois qu'ils furent parmi les vaincus. Et, d'autre part, cela prendrait, malgré tout, un caractère antifrancien fort déplaisant. Aussi bien, ces Messieurs sont-ils trop sérieux pour qu'on puisse prendre leur suggestion... au sérieux.

Une lettre

Courtrai, le 2 juillet 1929.

Messieurs,

Vous me faites l'honneur de me demander de figurer parmi les membres du Comité de la Fête des Eperons d'Or à Namur.

J'accepte d'autant plus volontiers que la façon dont la vérité historique est outragée, lorsqu'on parle de cette journée fameuse, sert les desseins avoués ou cachés de certains politiciens préparant la désagrégation du pays.

Je saisis avec joie l'occasion qui m'est donnée d'affirmer toute la sympathie que les vrais Flamands ont pour leurs frères wallons et leur attachement profond à la patrie belge.

Ainsi que le démontra jadis lumineusement M. Henri Pirenne, notre grand historien, la bataille de Courtrai a eu, sur nos destinées nationales, une influence décisive. Elle a permis aux ducs de Bourgogne de grouper, au XV^{me} siècle, les Etats qui devaient, plus tard, former les provinces belges.

Certes, ce n'est pas là ce que désiraient ceux qui ont servi sous la bannière du comte de Namur et qui se battaient, poussés par des mobiles divers, mais c'est pourtant l'aboutissement des efforts qu'ils ont déployés, il y a six cents ans, sous les murs de ma ville natale.

Aussi, comme Belge, je suis heureux de pouvoir m'associer à la fête que vous organisez et qui permettra — je l'espère du moins — de rendre à la journée mémorable du 11 juillet 1302 la signification qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'avoir et que seuls des politiciens peu scrupuleux et peu soucieux de la vérité historique sont parvenus à altérer.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments distingués.

Robert GILLON,
Conseiller communal
et provincial de Courtrai.

Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête de la semaine prochaine (kermesse de Bruxelles) — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



A Monsieur Van Cauwelaert

Bourgmestre d'Anvers

Vous êtes, monsieur, le bourgmestre d'Anvers, c'est-à-dire que vous administrez dans votre glorieuse ville non seulement ces citoyens forts, fiers, laborieux qui la caractérisent, mais ces « lions de Flandre » dont les beuglements périodiques la rendent ridicule. Le 11 juillet est une des dates où leur maladie les reprend et s'extériorise violemment.

Ce ne serait qu'un spectacle pittoresque comme en offrent toutes les grandes cités, s'il n'avait certains aspects gênants. D'abord, il insulte un peuple voisin avec lequel la Belgique entretient des relations d'amitié et avec qui elle



VAN CAUWELAERT

a si récemment et fraternellement partagé des heures de gloire et d'angoisse.

Alors, que se passerait-il si le gouvernement de ce peuple demandait des explications à notre gouvernement? Il faudrait, selon les règles de la courtoisie internationale, lui faire des excuses, ce qui serait gênant. Or, il ne s'aperçoit de rien, les braillements le laissent indifférent; il ne dit même pas qu'il les méprise. C'est encore bien plus vexant.

Ensuite, cette manifestation flamingante annuelle insulte plus de la moitié de la Belgique. Si Flamand, si Anversois que vous soyez, vous ne pouvez pas, justement parce que vous savez les intérêts d'Anvers, ne pas être un

Belge, un vrai... Alors, que pensez-vous des beuglements de votre ménagerie ?

Quand on parle de vous, on n'en dit pas que du bien (vous ne voudriez pas, hein !), mais on ajoute : « Celui-là n'est pas un imbécile ! » Vous voilà cependant sur le plan d'un chevalier Dessain, personnage comique et Wallon de race, qui célèbre à Malines, annuellement, avec sa cloche et son drapeau, non seulement la soi-disant confusion des Wallons à Courtrai, mais aussi la déconfiture de ses Malinois. Avec de pareils jocrisses, les citoyens peuvent aller paître en sécurité dans les prés de la certitude historique. Vous voilà aussi sur le plan de ce bon rustaud, malin comme un paysan mal dégrossi, qui préside aux destinées de Bruges l'ancienne et la mystique. Celui-là vénère plus les combattants de 1302 que ceux de 1914-1918... Ça lui est bien égal que sa fête annuelle injurie les trois quarts de la Belgique et la France, sans oublier le Brabant, Malines, Anvers, les Hollandais. On ne peut pas demander à ce phénomène mené par des finauds de se rendre un compte exact de ce qu'il fait. La nature, qui confesse parfois ses desseins, lui a donné une tête de polichinelle.

Certes, nous ne doutons pas de l'honnêteté de ces gens-là ; nous prétendons qu'ils agissent en mauvais Belges



Chevalier DESSAIN

pour le compte de gens perfides, sans connaître eux-mêmes l'Histoire qu'ils prétendent vivifier.

Avec leurs âmes obscures et vicinales, peu leur chaut qu'il détruisent leur patrie ; mais ils aboutissent aussi à salir la Flandre dans l'esprit de bons et fiers Flamands. Combien de ceux-ci répudient maintenant l'étendard jaune au lion noir, symbole ridiculisé, et même odieux, qui pourtant aurait dû garder sa place dans les pieux souvenirs des Flamands ?

Vous avez eu le temps de penser à toutes ces choses, monsieur le bourgmestre. On sait la haute idée que vous avez de votre ville et vos ambitions pour elle. Flamand, voire flamingant, mais Anversois, vous savez bien que sa rivale redoutable fut Bruges, mais que c'est Rotterdam aujourd'hui. Vous savez bien qu'Anvers la superbe, sur ses terres où l'Occident se déverse vers elle aux lieux marqués par l'Histoire, la géographie, ou le Destin, n'a tenu haut son sceptre impérial sur les polders, et sur les eaux, et vers les horizons fabuleux, que quand furent écartées d'elle les jalousies puissantes et voisines !

Et en éliminant l'intérêt local, que devez-vous penser, vous bourgmestre, vous professeur, vous sachant l'His-

toire et conscient du ridicule de ces sottes manifestations, où vous entraînent — quoique vous vous rebiffiez peut-être ou vous lassiez — les flamingants rabiques ? De cette commémoration d'un fait moyenageux où le diable ne reconnaîtrait pas les siens, un méli-mélo, un pot bouille,



Victor VAN HOESTENBERGHE

un salmigondis, un tohu-bohu de communiers et de chevaliers, épisode sanglant aux résultats vite annihilés, comme il y en eut tant en ces belliqueuses époques ?

Que faut-il penser des bergers sans vigueur qui laissent leur troupeau s'empoisonner des feuillets d'une Histoire romancée par le médiocre Henri Conscience ; de ceux qui, sachant sinon la vérité, tout au moins que la vérité est complexe et contradictoire, n'ont jamais eu la loyauté d'arrêter leurs braillards en leur disant qu'ils se trompent et que d'autres occasions de se pocharder leur sont offertes libéralement ?

Ne trouvez-vous pas que dans ce détail restreint, ce fait spécial d'une date à commémorer annuellement, un Belge, un Anversois, en intervenant nettement, en disant ce qu'il pense, aurait pu jouer un rôle loyal, accomplir une tâche digne d'un Belge et d'un Anversois ?





Les Miettes de la Semaine

La France et la liquidation de la guerre

Au fond, tout le monde en France est adversaire de la ratification des accords Mellon-Béranger et Caillaux-Churchill, ainsi que de l'acceptation du plan Young. Tout le monde pense que cette liquidation de la guerre est la liquidation de la victoire. Cependant, on ratifiera, et il est même de plus en plus probable que si impopulaire que soit le gouvernement de M. Poincaré, on ne le renversera pas. Personne, à la Chambre, en effet, ne se soucie de prendre la responsabilité des grandes aventures où le refus de ratifier pourrait entraîner le pays. Dans les couloirs, on raconte toutes sortes d'histoires plus ou moins vraies, mais d'où il résulte que depuis dix ans les négociations avec les puissances étrangères ont été conduites avec une incroyable légèreté par des hommes politiques qui se détestaient et se tiraient dans le dos les uns les autres, oubliant de tenir compte des conseils que pouvaient leur donner des diplomates qui, du moins, connaissent la technique de leur métier. Mais, malgré tout, la solidarité parlementaire n'est pas un vain mot. On se déteste, mais on sent très bien que si la nation était vraiment au courant de ces dessous de la politique, ce ne serait pas seulement M. Poincaré et ses collaborateurs qui écoperaient dans la bagarre, ce seraient aussi ses prédécesseurs, ceux de droite comme ceux de gauche, le régime tout entier. « Le vase où meurt cette verveine (si l'on peut ainsi nommer le ministère Poincaré) d'un coup de canon fut fêlé... » Personne dans le monde parlementaire ne se risquera à y toucher. Quant aux électeurs, ils n'y comprennent plus rien. Ils ne veulent ni de la guerre ni de la révolution : cette génération n'a soif que de repos. C'est pourquoi la France paiera. La justice n'est pas de ce monde...

Hôtel « Musée et Belle-Vue »

RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE

Eau courante. — Chauffage central
Salons

Truites vivantes — Poissons — Homards
Tél. Terruweren 66

La pilule est amère

Ratificateurs et antiratificateurs sont d'accord sur un point : la pilule est amère. Aussi les débats qui vont s'ouvrir seront-ils douloureux et mouvementés. La ratification avec d'illusoires réserves probablement, ne fait pas de doute. Il n'y a pas moyen de faire autrement.

— « J'ai pu juger sur pièces, disait ces jours-ci M. Pietri, qui fait une campagne de couloirs pour le ministère dans lequel il espère bien entrer un jour ou l'autre. J'ai lu les documents diplomatiques confidentiels. L'affaire est beaucoup plus compliquée et plus grave qu'on ne le croit dans le public et même à la Chambre. On n'est pas renseigné, et, d'autre part, aucun gouvernement, quel qu'il soit, ne peut jeter sur la place publique les documents qu'il possède. Il faut lui faire confiance. Lui refuser clarté et compétence sur ce sujet, ce serait de la folie pure. »

C'est bien possible. Mais après avoir ingurgité tous les bobards dont on l'a nourri, le pays ne comprend plus et il commence à chercher les responsabilités.

D U P A I X, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Un philosophe

Souple, sceptique et philosophe, M. Briand s'en lave les mains : il est toujours sûr de s'en tirer. L'autre semaine avait été rude : on avait parlé crise ministérielle et, naturellement, on accusait le subtil Aristide d'avoir semé de chausse-trapes le chemin de son président du Conseil. On ne sait jamais... Pour montrer qu'il est bien tranquille, M. Briand, qui aime à rappeler maintenant ses origines paysannes, est allé dimanche tuer son cochon à Cocherel.

La cérémonie s'est passée selon les rites les plus traditionnels. On a mangé le cochon entre amis et il a paru excellent. Le boudin, surtout, dit la voix publique, était remarquable...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les cochons de M. Francqui

Décidément, tous ceux qui ont gouverné ou cru gouverner les hommes, tous les grands de la terre, ne rêvent plus, quand ils vieillissent, que de devenir quelque chose comme un *gentleman farmer*. C'est une excellente façon de pratiquer la sagesse de Candide et de cultiver son jardin.

Tout comme M. Briand, notre Francqui a ses cochons. Il a même des cochons extraordinaires, des cochons excep-

NORMANDY ROYAL HOTELS
1000 CHAMBRES AVEC SALLE
DE BAINS ET TÉLÉPHONE

A PARTIR DU 14 JUILLET
COURSES
6,000,000 de francs de prix

DEAUVILLE

186 km. de Paris. - Route autodrome
Trains directs et Pullman

Le 27 juillet) MATCH DE BEAUTÉ
ENTRE
MISS AMERICA ET MISS EUROPE

L'HOTEL DU GOLF
250 CHAMBRES "DE LUXE"
LE NEW GOLF
2 PARCOURS 27 TROUS

POLO-TENNIS
RÉGATES
TIR AUX PIGEONS

tionnels. Ils lui ont été donnés par M. Morgan, avec qui il causait d'agriculture et d'élevage pendant les entr'actes de la Conférence des experts. M. Morgan a voulu montrer à son collègue belge qu'en Amérique tout est plus grand (et en or) et il lui a fait envoyer un couple de cochons gargantuesques. Il doit aussi lui envoyer des vaches, des produits prodigieux, caractéristiques de la prospérité, de la sagesse et de la vertu américaines, terre bénie du Seigneur. Et on attend ses vaches. M. Francqui fait construire pour elles une étable modèle.

Employer les Huiles Shell c'est bien, employer les Essences Shell c'est bien aussi; vous employez les deux pour sauvegarder vos intérêts.

Le confort en villégiature

Faites-vous adresser vos colis et bagages par la C^{te} ARDENNAISE; enlèvement et remise à domicile sur simple demande téléphonique au 649.80.

Les frontistes

Ils sont onze à la Chambre. Sauf peut-être M. Vos, ils n'ont aucun talent. Ce sont des primaires échevelés qui sont généralement grotesque dès qu'on les sort de leur village; mais ce malheureux pays est tellement malade d'électorisme, que ces onze anabaptistes et leurs amis des conseils provinciaux sont en train d'empoisonner la vie publique. On pouvait espérer que la droite catholique, vieux parti national, allait faire bloc tout entière contre ces démagogues infiniment plus dangereux que nos pauvres communistes. Ah bien! oui; quand il est question de garder ou de conquérir un mandat, on met l'intérêt national, et même l'intérêt du parti, au rancart. A la grande colère de M. Jaspar, les collusions se multiplient entre droitières flamands et frontistes. Cela rendra, au cours de la prochaine session, la situation du ministère catholique-libéral fort difficile. Les socialistes se frottent les mains; ils seraient des saints s'ils ne se réjouissaient pas des embarras de leurs adversaires.

La baleine ne rigole plus. Le corset et le parapluie sont détrônés par le Morse Destrooper. 25, rue du Collège, Charleroi.

Le secret du bonheur

Vous le trouverez en parcourant les merveilleuses installations d'ameublement de la Maison Dujardin-Lammens, 18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles, qui vous procurera, à des prix raisonnables, tout le confort qu'exige un homme parfait.

Gand ou Byzance

La ville d'Artevelde est en train de se byzantiniser. On ne sait plus qui a raison. On distingue seulement des journaux de Bruxelles qui se chamaillent. Il est évident qu'il y a eu des tractations entre une partie de la droite et les frontistes. Mais sur les huit, il y a quatre frontistes qui ne sont pas frontistes. Ils sont seulement catholiques dissidents. Et puis, sur la liste catholique, il y a M. Van Steenberghe qui est plus frontiste que les frontistes et qui ne s'en cache pas. Le journal de l'abbé Wallez n'y a vu que du feu. Celui de Neuray s'en est tenu aux versions de témoins oculaires, comme le *Bien public*. Sur ce pied-là, il galope à son aise. Les tractations entre frontistes et

certain droitières se passaient au vu de tout le monde. On n'y mettait aucune pudeur de part et d'autre.

Heureusement, ce n'était pas officiel. Sans quoi le gouverneur sautait, et le gouvernement. On a eu là très nettement l'impression que quelque chose de grave allait commencer. Si on avait laissé faire les gens de la nuance Lense, Van de Wattyne, et surtout Van Steenberghe, on allait droit à la catastrophe. Il est certain que la présence de M. Verwilghen a sauvé la situation. Mais dans les milieux officiels, on a eu chaud.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.01.

Les abbés convulsionnaires

Depuis quelque temps, le vingtième siècle est plein d'appels à la charité. Après tout article jugé intéressant, on entend, comme à l'église, le coup de la lance du suisse heurtant les dalles et une voix prononcer: « Pour les pauvres de la presse, s. v. p. ! » Car, un peu honteux tout de même de tendre la main pour lui-même, le vingtième a imaginé de réclamer l'aumône pour tous ses confrères, espérant avoir sa part.

Les affaires du vingtième vont-elles donc si mal? Les généreux donateurs commencent-ils à s'apercevoir qu'ils payent vraiment fort cher un journal qui ne s'est encore distingué que par la réprobation qu'il a suscitée même dans son parti, le ridicule qu'il a accumulé sur lui et sa réputation, loyalement conquise, d'être le journal le plus mal embouché de toute la presse belge?

C'est que l'abbé N. Wallez vous croque un million comme (révérence parler) un singe croque une noisette. La *Nation belge* conte que les « abbés convulsionnaires » (*Neuray bene dixit*) se sont dépensés en injures violentes, cette semaine, en l'accusant d'un complot contre la Patrie, affirme qu'ils sont désargentés, que tout le tapage qu'ils mènent n'est qu'un effort désespéré pour s'attirer des abonnés flamands et que l'avenir montrera bientôt que Wallez se trouve vraiment obligé de tendre la sébile au passant.

Le vingtième riposte qu'il est en train de faire de ses propres deniers des agrandissements et des améliorations aux locaux qu'il occupe.

Nous verrons bien.

Dans tous les cas, un dilemme s'impose: ou bien l'abbé Wallez a besoin d'argent et il a tort de bluffer en disant qu'il en a; ou bien il n'en a pas besoin et il est vraiment mal venu à drainer vers ses coffres emplis d'or la charité de ses lecteurs.

Dégustez le délicieux vin blanc et les sandwiches spéciaux exquis au *Santos-Bourse-Taverne*, 31, r. Aug.-Orts.

Rallye d'Ostende

Le Rallye international d'Ostende a vu triompher la Citroën. La seule C4 engagée a été classée 13^e du classement général et la 1^{re} de la série. Elle était pilotée par M. Huré des Etablissements A. Aronstein, agents de la marque à Bruxelles, qui en avaient fait la mise au point avant le départ.

L'affolement de Norbert

Il paraît que ses supplications de mendiant ont fait mauvais effet en haut lieu. Il court sur les destinées du vingtième des bruits affolants. Une équipe de donateurs catholiques s'est même présentée pour reprendre la maison, à la condition que l'occupant actuel déguerpisse illico. Dans ce cas, ce serait horrible. L'abbé Wallez, qui, dans la hiérarchie ecclésiastique, n'est rien du tout, serait nommé vicaire dans le Borinage; Englebert, professeur de sixième, dans un tout petit séminaire, et Schyrgens tout au plus secrétaire de rédaction à la *Gazette de Liège*. Un beau sujet de roman pour Bernanos. L'abbé Wallez, qui n'a jamais essayé de comprendre Bernanos, pousse de longs hurlements d'affamé.

Il a le moyen pourtant de faire une affaire: qu'il publie une nouvelle édition de son ouvrage sur Neuray. En 1918, Wallez a publié sur son patron d'alors un volume d'une platitude dans la flagornerie qui n'a d'égale que sa hargne actuelle. Les bons laquais sont ainsi. Quand Neuray le payait, notre marchand de bière lui léchait les bottes comme jamais journaliste sérieux n'osa le faire à son patron. Aujourd'hui...

Mais s'il publiait une nouvelle édition de son recueil de flatteries, l'abbé aurait grand succès.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Ah! cette publicité!

Quelle obsession! Mais on lui pardonne quand elle fait connaître le distributeur électrique THOMSON, qui donne à toute heure instantanément l'eau chaude pour le bain, la toilette, le ménage. Simple, propre, économique.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Comment on corrige le suffrage universel

M. Georges Marquet n'ayant pas été élu dans l'arrondissement de Furnes-Ostende, faute de quelques voix, M. Adolphe Buyl, que le souci de la justice habite, a voulu corriger cette erreur du suffrage universel. Il a résigné son mandat en faveur de son suppléant. Ce « geste » est d'autant plus méritoire, n'est-ce pas, qu'il est fait en faveur d'un obscur militant, nouveau venu dans le parti libéral, mais qui lui a évidemment rendu de grands services discrets.

Aussi bien, la place de M. Georges Marquet était au parlement. Il représente une force sociale, la force suprême, la force unique dans une démocratie parlementaire.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

A Laeken

Le *Vlaamsche Volkstoneel* a donc joué à Laeken. On a approuvé partout cette mesure essentiellement intelligente. La Belgique étant bilingue, il importait que son bilin-

guisme fût consacré dans les salons, et dans le plus grand de tous. Les mânes de tous les écrivains thiois ont dû frémir de juste fierté, depuis Jacob Van Maerlandt jusque Van de Woestyne et Vermeylen. A la Cour, où on lit beaucoup et avec clairvoyance, on s'est plu à applaudir cette troupe fameuse et on a très bien fait. Les bruyères de la Campine et les lourds laboureurs de Waes et du Franc de Bruges se sont transformés un instant en Bois-Sacré.

Ce qui était aussi bon, c'était le choix judicieux des invités, qui allait de Van Cauwelaert à Maurice Wilmotte, en passant par Cyriel Buysse et Van Zype. La République des Lettres ne se réalise jamais si bien qu'en monarchie et le *Vlaamsche Volkstoneel* à Laeken, c'était La Fontaine chez Mme de Sablé. Tout cela est parfait, et c'était l'occasion, comme l'a dit un jour un excellent docteur politique de la *Nation belge*, pour la Belgique de se faire aimer de la Flandre.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Et la Flandre?

Mais à une condition: que la Flandre, à son tour, se fasse aimer de la Belgique. Le *Standaard* du lendemain s'est empressé de n'en rien faire. Il a signalé tous les hommes de lettres présents, sauf les français et les bilingues, pour ne retenir que les flamands. Ce petit jeu est pharisaïque; si l'on eût eu affaire à Maeterlinck, on l'eût oublié aussi. Celui-là, comme Verhaeren et Rodenbach, c'est bien pire qu'un Wallon. C'est un traître.

Evidemment, les vrais Flamands ne demandent qu'à se rallier autour de l'unité belge. Mais, vraiment, le monde, du *Standaard* est-il encore flamand! N'est-ce pas plutôt un simple pêcheur en eau trouble, qui a eu à se plaindre et qui demande seulement à se venger? La Flandre, on sait bien qu'elle aime la Belgique, mais les énergumènes du *Vlaamsche Landbond*, qui prétendent écraser les minorités francophones de Flandre, qui aiment-ils, sauf eux-mêmes et leur petite chapelle de sycophantes? M. Van Cauwelaert est en train, là, de gêner sa cause.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Soldes et occasions

Toutes nos existences en vêtements, Chemiserie, Bonneterie pour Messieurs, Dames et Enfants avec

RABAIS DE 20 A 50 p. c.

Tous les tissus et soieries à partir de 20 francs le mètre.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles.

Le buffet

A la réception qui suivit, les Souverains firent un cercle et Herman Teirlinck, qui est le professeur de flamand de la princesse Astrid, faisait le joli cœur et amusait le monde. Littérateurs français et flamands se confondaient gaiement, ce que le *Standaard* aussi a tenu soigneusement caché. Il y avait un buffet, et superbe! On n'y toucha que modérément et les écrivains montrèrent une tenue et une

discretion dignes de leur profession. Chacun pensait aux assauts des bal officiels, où les gardes civiques d'antan et leurs successeurs d'aujourd'hui se ruent comme des fauves sur un charnier. Cette fois, tout fut parfait et le monde gendeletré prit sa véritable figure aristocratique. Il paraît qu'un homme du *Standard* voulut avaler tout seul une pyramide de gâteaux, mais un vrai Flamand l'en empêcha à temps. S'il avait été du *Schelde*, il aurait avalé la vaisselle.

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, téléphone 870.75. Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

? JOBH ?

Aux funérailles de Wauters

On a vu les funérailles de Joseph Wauters se dérouler magnifiquement à travers Bruxelles. Magnifiquement est une façon de parler, car cette magnificence était surtout morale. Pour en juger, il fallait se poster à hauteur du Sablon, entre l'église et le jardin. Un vent faible secouait très légèrement les bannières rouges. Entourant le corbillard, la plèbe montait, surgissant du quartier de la Chapelle et de la rue Haute comme une procession de ressuscités. On songeait invinciblement aux grands conflits sociaux de jadis, quand les tisserands, les foulons et les tondeurs faisaient du bas de la ville une place forte. Entre patriciens et ouvriers il y avait alors des bagarres sauvages. Les grèves finissaient à la romaine, par des exodes hors des murs ou par une défenestration générale. En 1506, le patriciat, pour se venger, organisa un lock-out de grandes dimensions qui stipulait que chaque jour, au son de la cloche, tous le bas-peuple avait à sortir de l'enceinte et à loger ailleurs.

Depuis on s'est assagi, mais le XIXe siècle a connu, lui aussi, là-bas des tumultes et il s'en est fallu d'un rien qu'ils ne fussent sanglants. Aujourd'hui, les affaires sont à peu près réglées et la plèbe n'a de rouge que le nom et les drapeaux. Ses gardes défilaient devant le corbillard, silencieusement, en gros velours gris, avec des gourindes pesants, comme des fascistes. Et aux fenêtres de la Banque de Bruxelles il y avait des messieurs en complets élégants qui regardaient curieusement, les mains dans les poches.

Derrière le corbillard et la famille, on voyait M. Vanderfelde, grave derrière son binocle, impassible et sanglé. Se sachant dévisagé il jouait au sphinx, sa cravate très large lui ceignant le cou, ajoutant au noir de sa jaquette; dans un anonymat sombre M. de Brouckère marchait à côté de lui, l'air d'un bon pasteur biblique à lunettes d'or. Il ne lui manquait que le bâton et les sandales. Autre biblique, M. Blum (Léon), fidèle aux caricatures de Sennep, et mâchant dans sa moustache des incantations magiques. Paul Faure qui demeure lui-même, un Languedocien, visage fin et beau, l'air d'un Geoffroy Rudel échappé d'un castel et qui cherche à embrasser un idéal impossible. Puis il y avait M. Anseele, le nez en l'air, gouailleur, et beaucoup de députés, et puis la foule...

Cette foule, elle parle tous les argots: celui de Warremme et celui de Gand, celui du Hainaut et le marollien, et elle marche comme elle parle, en traînant. Bonnes têtes

d'ailleurs, mais dont la poussée avait quelque chose de lourd et d'inactuel. Egmont et Hornes les regardaient passer, du haut de leur socle, en petits manteaux courts et grandes collerettes, et c'était la Fronde des Nobles. Sous eux, les savants, les artistes, et Marnix, et Bréderode, tous figés avec des compas, des parchemins et de gros volumes.

C'était beau, mais un peu froid. Au lieu de le faire en plein jour, les socialistes eussent dû reconduire leur Mort à la nuit tombante, au son des cloches et dans cette montée de la plèbe vers les hauts hôtels patriciens, on eût reconnu les Morts, tous les morts qui parlent, s'avancant à petits pas, comme l'Histoire, dans son éternel recommencement.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Politique et science

Les socialistes, non seulement ceux de Belgique mais aussi ceux de France, ont fait à Joseph Wauters une presse exceptionnelle. On a monté le grand homme en épingle, comme on dit en argot professionnel. Il le méritait du reste. Il n'était pas que le parlementaire, le tribun, l'animateur social dont l'opinion — unanime — a consacré la haute valeur intellectuelle et morale, au lendemain de sa mort.

C'était un savant, dont les fortes études en sciences naturelles et la chimie lui avaient fait, bien jeune encore, attribuer le poste enviable d'assistant à l'Université de Liège, puis, plus tard, de professeur à l'Institut technique de tannerie annexé à cette université.

Mais il avait la coquetterie de dissimuler son bagage scientifique sous la gouaille sarcastique passablement irrévérencieuse de l'étudiant incorrigible qu'il était demeuré.

Ses allures estudiantines — surtout quand il était devenu ministre — scandalisaient pas mal de pédants et de collets-montés. Mais quand, au bout d'une longue soirée de guindaille, Wauters, qui savait tenir le coup, avait suffisamment éberlué, par son intarissable humour liégeois, les susdits collets-montés, il vous abordait brusquement la plus récente controverse scientifique avec une lucidité, une connaissance actuelle du sujet et une érudition qui déconcertaient.

Et quand on se séparait de lui, souvent bien tard, c'était avec quelque chose de plus durable que les effusions de la cordialité wallonne: un sentiment de respect mêlé d'admiration.

???

Ce sentiment, des savants français, réunis en une commémoration d'un illustre parmi leurs pairs, l'éprouvèrent un jour de la façon la plus inattendue.

Le gouvernement belge avait choisi pour le représenter

à cette solennité scientifique M. Wauters, alors ministre de l'Industrie et du Travail.

Inscrit dans la liste des orateurs officiels, le ministre belge devait, en ne s'attardant pas à autre chose, prononcer un de ces plaidoyers banaux célébrant l'amitié des deux peuples, ou bien lire un petit papier, fruit des cogitations de quelque docte fonctionnaire du corps des mines.

Quand Wauters se leva pour parler, il n'y eut que ce murmure discret et courtois d'attention que l'on doit à tout hôte étranger, fût-il ministre. Mais dès les premières paroles de l'improvisation du ministre — car celui-ci parlait d'un jet — on se regarda surpris. Le politicien, le je-sais-tout de l'encyclopédique grammaire parlementaire connaissait la matière. Il en parlait comme s'il passait sa vie dans les laboratoires. Et à mesure que son éloquence animée, caustique, d'une allure endiablée s'exprimait en formules claires, évoquait des textes et des opinions, aventurait des hypothèses hardies et neuves, les assistants se regardaient à la fois stupéfaits et conquis.

C'était un confrère qui leur parlait et cette éloquence parlementaire, maintenant qu'elle touchait à la pensée commune des assistants, qu'elle se haussait à leur culture, les subjuguait.

Ce fut le gros, le très gros succès de la réunion et, une fois de plus, les petits Belges eurent, ce jour-là, la cote d'amour.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Le centenaire du Père Danse

On va célébrer dimanche le centenaire du maître graveur Auguste Danse, le père Danse, comme tout le monde dit à Bruxelles, avec une affectueuse familiarité. Nous avons silhouetté jadis ce vénérable et charmant artiste



qui a vu toute l'histoire de la Belgique indépendante et qui est plein de jolis souvenirs. Nous nous joignons à ses filles et à ses gendres, M. et Mme Jules Destree, M. et Mme Robert Sand et toute sa famille et à toute la Belgique artiste pour lui adresser les plus chaleureuses félicitations. *Ad multos annos...*

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

48-120-122. Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Reine de beauté!

Tout n'est pas rose dans la vie de ces reines de beauté, à qui Maurice de Waleffe décerne la gloire.

Nous contions récemment les déceptions de celle de Hongrie, bernée par les impresarios, obligée d'échanger ses plus radieux sourires contre la monnaie de singe de compliments et de promesses. L'événement a prouvé depuis que cette couronne de beauté pesait bien lourd aussi à d'autres fronts. Le reine de la Tchécoslovaquie, fêtée, caressée, gâtée par tout Prague pendant quelques mois, a connu, elle aussi, le triste envers de la popularité. Au début, les photographes se disputaient à qui reproduirait ses charmes; les parfumeurs et autres marchands s'emparaient de son sourire pour lancer des produits nouveaux. Il n'en reste à la blonde enfant, que quelques flacons vides, quelques bas de soie aux mailles défilées, et elle s'est aperçue avec horreur que la photographie n'était pas toujours un sport sans danger. L'un des professionnels qui avaient brigué l'honneur de reproduire ses traits, ne pouvant les oublier, prétendit en effet prendre avec l'original des libertés aussi contraaires aux bonnes mœurs que désagréables à la légitime épouse de cet artiste. Celle-ci ne craignit pas de se rendre coupable d'un crime de lèse-majesté en venant faire à la petite reine une scène si bruyante que S.M. en perdit sa situation de demoiselle téléphoniste. Sa propriétaire scandalisée par tant d'éclat, refusa de la loger plus longtemps, et la lauréate en fut au point de ne savoir sur quel oreiller poser sa tête couronnée. N'y a-t-il pas de quoi souhaiter devenir laide en une nuit, comme cette princesse de la légende dorée du pays de Saxe, si choquée des desirs que suscitaient ses appas, qu'elle implora de la Vierge qu'une barbe secourable vint défigurer à jamais ses traits charmants? Elle fut exaucée! La reine de Prague n'aura pas besoin d'aspirer à un aussi énergique remède. Un séjour à la campagne suffira à faire oublier à ses ingrats sujets ses aventures, et elle-même, hélas. Car les reines vont vite, surtout en pays républicain!

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Une mégère qui n'est pas apprivoisée

Elle n'y allait pas de main morte, malgré ces cent et deux ans, cette Anujka Déo, citoyenne yougoslave mais de race hongroise, que l'on a surnommée la *Locuste du Banat*, et qui va ces jours-ci expier ses forfaits. Depuis des générations, cette sinistre mégère défrayait la chronique criminelle de sa province. Ses premiers exploits remontent à 1848-49, époque où sévissait dans cette région la guerre entre les troupes autrichiennes et serbes d'une part, et de l'autre les patriotes hongrois de Kossuth. Dans cette atmosphère de guérilla et d'orages fleurissaient des drames et des crimes restés longtemps inexplicables. Ce n'étaient que disparitions d'époux incommodes, d'amants imprudents poursuivis par des maris jaloux, de vieux parents dont l'héritage tardait à venir. Enfin Anujka semblait avoir pris sur elle le rôle de la Providence, ou plutôt de la fatalité, dans le pays.

Longtemps avant la guerre, elle comparut deux fois, à un quart de siècle d'intervalle, en 1872 et en 1897, devant les tribunaux magyars. On lui chaque fois l'acquitter

laute de preuves suffisantes et la justice hongroise renonça à cette proie trop dure pour ses dents.

Le mérite de réduire cette sorcière était réservé aux tribunaux yougoslaves, devant lesquels elle comparait aujourd'hui avec sept de ses complices. On évoque les fantômes de complices beaucoup plus nombreux, morts déjà, certains par les soins de cette horrible vieille. Sa principale co-accusée est une jeune et sémiante paysanne, la beauté du Banat, qui grâce aux soins officieux de la centenaire, a pu s'offrir quatre maris en six ans. Mais elle avait aussi des clients plus relevés. L'enquête révèle que des magnats hongrois et des pachas turcs ne dédaignaient pas d'avoir recours à ses recettes, ce qui explique peut-être l'impunité dont elle a si longtemps joui...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Départ pour la mer

Hâtez-vous, Mesdames, Messieurs, d'acheter chez Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles, votre costume de bain de la marque réputée « Jantzen », modèles et coloris variés.

Histoire de décorations... en Tchécoslovaquie

A peine l'Autriche-Hongrie se fut-elle écroulée, et la nation tchécoslovaque vit-elle une indépendance bien méritée lui sourire après trois siècles, que le plus pressant souci de ses jeunes législateurs fut d'abolir toutes les traces du haïssable passé. On ne s'évertua pas seulement à décrocher des écussons, à détacher des plaques, à noircir des enseignes. Voulant rayer d'un coup l'aristocratie autrichienne — la seule qui restât dans le pays, puisque l'aristocratie tchèque avait été massacrée ou bannie après la Montagne Blanche — le nouveau Parlement, dans son premier vote, proscrivit les titres de noblesse, en menaçant des peines les plus sévères ceux qui oseraient encore s'en parer, ou même, par politesse ou habitude, les attribuer aux autres. Du même coup étaient supprimés tous les ordres de chevalerie, croix, rosettes, crachats, cordons, vains colifichets contraires à l'égalité démocratique.

Cependant cette loi ne fut pas plutôt votée, qu'on sentit qu'on avait été un peu vite et un peu fort. Sur les champs de bataille où les légionnaires tchécoslovaques avaient lutté pour leur patrie, des décorations militaires leur avaient été décernées. Comment empêcher ces braves de continuer à s'en parer? Une loi de 1920 corrigea la rigueur de la première, en autorisant le port des décorations de la révolution et de la guerre. Et elle laissait le champ libre à de nouveaux accommodements, en admettant la création d'un ordre tchécoslovaque — celui du Lion Blanc — réservé exclusivement aux étrangers qui avaient bien mérité de la jeune république. Le piquant de l'histoire, c'est que cet ordre est établi tout exprès pour récompenser les membres d'un comité de ravitaillement américain. On voyait donc un Etat qui avait horreur des décorations relâcher de sa rigueur pour faire plaisir à des citoyens d'un Etat qui lui-même n'en a pas institué une seule!

La C^o « B. E. L. (anc. Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles, tél. 233.46

possède un grand choix de LUSTRES, LAMPADAIRES, POTICHES et tous BIBELOTS MODERNES destinés à jeter la note d'art, et qui agrémentent votre home.

Visitez ses magasins et Salons d'exposition.

On s'arrange

Un nouveau projet de loi, en discussion à l'heure actuelle, constitue un pas de plus vers le retour à une conception qui tient plus compte de la vanité humaine. Les citoyens tchécoslovaques auront désormais le droit de porter des décorations étrangères. Et la presse profite des loisirs de l'été pour discuter cette décision avec acharnement. Les uns, tout en blâmant la rigueur excessive d'une loi votée dans la première ivresse de la liberté, regrettent que le texte nouveau vienne donner aujourd'hui la preuve que cette noble austérité républicaine n'est plus qu'un souvenir. Les autres discutent le principe même des décorations, et c'est une orgie bien slave d'abstractions et de vérités premières.

Une note amusante est apportée au débat par un article de la prochaine loi concernant les titres de noblesse. Aujourd'hui, on s'expose encore à des poursuites en imprimant le titre du prince Schwarzenberg ou du comte Palfy. Désormais les autorités fermeront les yeux s'il arrive aux journaux de commettre une fois en passant cette pécadille. Ils ne s'exposent aux foudres de la justice que s'ils se font une coupable habitude d'employer ces titres séditieux et d'ailleurs inexistants!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

A Rochefort, les vrais connaisseurs

dégustent la cuisine, la cave et les spécialités renommées du Restaurant Café de Paris.

A Francorchamps

La journée de samedi a été funèbre à Francorchamps. La Belgique perd en Charlier l'un de ses meilleurs coureurs.

Un témoin nous a donné les détails de l'affreux accident. En effectuant son premier tour, Charlier avait tenté de dépasser une autre voiture, qui le heurta. Craignant qu'un essieu de son bolide ne fût faussé, Charlier se rendit dans son stand, travailla pendant trois quarts d'heure à sa machine, s'énerma et repartit.

Comme il avait trouvé l'essieu en bon état et comme il lui semblait qu'aucune pièce essentielle n'était atteinte, il reprit la route et poussa sa voiture à fond. Tout à coup l'auto fit une embardée et se rua contre un arbre sur lequel Charlier fut lancé comme un obus. On dit que la voiture faisait, au moment de l'accident, 160 kilomètres à l'heure.

Ce fut un affreux spectacle. La tête du malheureux coureur avait littéralement éclaté et il n'en restait qu'une informe bouillie.

Par humanité, on n'autorisa pas Mme Charlier, qui assistait à la course, à contempler les restes de son mari.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Mieux vivre... très facile

en participant et en ajoutant au plaisir de ses amis en voyage, en vacances, par les envois de fleurs que Frouté, art floral, livre n'importe où, à l'heure dite, par l'entremise de huit mille fleuristes associés. (Frais, 10 p. c.) Frouté, 20, rue des Colonies

L'autre accident

La voiture de Kervyn a donc provoqué la mort d'un gendarme et en a blessé trois autres.

Le premier maréchal des logis chef Schmidt, qui avait eu le ventre ouvert, ne supporta pas le transport à la clinique.

Le maréchal des logis Brossius avait les deux bras fracturés, les deux autres gendarmes sont légèrement blessés.

Les « officiels » assurent que toutes les précautions avaient été prises pour éviter les accidents de ce genre. L'un d'eux affirme qu'il a dit aux quatre gendarmes : « Ne restez pas ici, c'est trop dangereux ». Tous déclarent qu'au virage où s'est produit l'accident, on avait élargi la route.

On s'étonne, toutefois, qu'après avoir causé mort d'hommes, le coureur n'ait pas abandonné la course.

Mais à cela il répondra que les contrats, élaborés par les organisateurs et signés par tous les coureurs, stipulent que ceux-ci ne peuvent s'arrêter sous aucun prétexte et doivent continuer la course quel que soit le motif qui pourrait les inciter à n'en rien faire.

Voilà qui est bien draconien.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, 1, de l'Etoile, 155, Uccle.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Les pornographes

Nous lisons dans un journal, à propos des temples consacrés dans l'Inde à la déesse Kali :

...Puis il nous emmène voir les chapelles des divinités mineures : celle de la petite déesse rouge de la variole... celle du « Dieu Universel », un masque, simplement, tel un totem de l'Alaska. Et puis, l'omniprésent emblème phallique de Siva, le mari de Kali...

Figurez-vous ce journal tombé entre les mains d'une belle jeune fille de seize à dix-huit ans (l'âge de l'innocence, madame) et la jeune fille questionnant son père, son père qu'elle aime et qu'elle respecte, son père en qui elle croit, pour savoir ce que c'est, père chéri, qu'un emblème phallique.

La lutte qui se livrera en ce moment dans le crâne du malheureux père se demandant s'il répondra que c'est un mollusque, un instrument de jardinage ou une canne à sucre, cette lutte qui ne peut aboutir qu'à un mensonge destiné à tromper l'innocent enfant, n'apparaît-elle pas comme quelque chose d'effroyable ? Ainsi deux péchés, deux crimes à l'actif du journal : l'éveil, chez une jeune adolescente, d'une curiosité malsaine ; l'obligation au mensonge chez un père affolé !

Or, dans quel journal avons-nous trouvé cette phrase qui flanquerait la colique à M. Wibo plus sûrement encore qu'un kilo de groseilles vertes ? Est-ce dans le *Moniteur du trottoir de Montmartre*, dans le *Petit Voyeur de Lesbos* ou dans le *Poisson*, organe des femmes en carte, à la rubrique : « Instruisons-nous » ?

Non, hélas, non ! C'est dans le vingtième siècle, journal catholique bruxellois, journal des pères de famille, numéro du dimanche 7 juillet 1929 !!!

MARIE-ANTOINETTE solde ses robes et chapeaux d'été à des prix exceptionnels. 108, rue du Midi.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

BUSS & Co Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

Chacun son métier

Depuis quelque temps, une certaine agence américaine sévit en Europe, où elle fait le plus grand tort au vrai journalisme. Elle paie fort cher quelques vedettes de la politique, du cinéma ou du cyclisme international des papiers qu'elle distribue ensuite au rabais aux journaux, à raison d'un par pays ou par région. Généralement, cette copie ne vaut rien. Un Mussolini profère de vagues déclarations qui ont l'air de lapalissades ; Ramsay MacDonald donne de vieux papiers si intempestifs que le monde entier proteste et que l'infortuné journal qui a pris cette copie omnibus est accusé de trahir la vieille Angleterre — mais ce sont des signatures. Il y a encore des directeurs de journaux qui croient aux signatures des gens qui ne sont pas journalistes... C'est le meilleur moyen d'enlever à leur canard toute espèce de physionomie ou d'originalité. A chacun son métier, que diable ! M. Adolphe Menjou est un bon vieux jeune premier de cinéma, mais quand il fait des articles, il est grotesque et quant aux hommes politiques — sauf ceux qui sont passés du journalisme dans la politique — ce sont les plus mauvais journalistes qu'il y ait.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalis », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Au Jeune Barreau

On a élu la nouvelle commission au Jeune Barreau. Le président est automatiquement le vice-président de l'année précédente, mais la vice-présidence était disputée entre Me Van Leynseele, libéral, et de Me Henri Rolin, qui est inscrit depuis peu au Parti Ouvrier belge. C'est Me Van Leynseele qui l'a emporté et qui sera l'an prochain président du Jeune Barreau. En fait, il paraît que la question politique ne joua qu'un rôle médiocre dans la compétition. Il est seulement intéressant de constater que Me Van Leynseele est le représentant le plus autorisé du jeune esprit libéral, comme Me Hommel du jeune catholique.

Car c'est Me Hommel qui est désigné pour prononcer le discours de rentrée solennelle au mois d'octobre. Ici, la lutte fut chaude. On parlait de Me Nyssens avec une certaine appréhension. Me Nyssens est le beau-frère de Me Thomas Braun. Il représente la *gens Braun* avec toute son influence, et comme les Braun venaient de subir un échec au bâtonnat, on pensait qu'une compensation leur serait accordée de ce côté. Il n'en fut rien. Me Hommel passa, brillamment défendu par un confrère socialiste, Me Guislain.

CHACQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre ; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
52, boulevard de Waterloo, 52.
Bruxelles.

Après l'élection

On dit que les Braun sont tristes. Il n'y a guère de quoi. Ils seront encore bâtonniers. Tout le monde ne peut pas l'être à la fois. On regrette un peu que Me Thomas Braun ne le soit pas cette année, parce qu'il eût pu recevoir son père, qui fêtera bientôt son cinquantième anniversaire de Barreau. C'est le bâtonnier qui reçoit alors les jubilaires et c'eût été un joli spectacle que ce bâtonnier recevant et congratulant son père. Hélas, les avocats n'ont pas été séduits par cette jolie scène de famille : un Greuze.

A Me Crokaert, on reprochait d'être sénateur et de s'occuper trop de choses extérieures au Palais. Il écrit, publie, parle d'autre chose que de jurisprudence et de petits potins d'audience. L'espèce des professionnels purs n'aime pas ce genre et méprise le juriste qui va au Parlement et aux Académies. Me Braun a publié des vers et collaboré à des revues d'avant-garde, mais comme, bien qu'il ait beaucoup de talent, il n'a jamais eu de gros, très gros tirages, les purs professionnels ignorent sa qualité d'homme de lettres. Leur ignorance lui a rendu quelques services.

Cet argument, d'ailleurs, ne vaut rien. Me Crokaert est bien dans la tradition des Renkin, des Janson, des Brunet, qui furent tous bâtonniers.

HOTEL PLAZA. — KNOCKE-ZOUTE.

Face des Bains. — Dernier confort.

Tannage peaux de serpents

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek.

Le « Fire Crest »

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.

Alain Gerbault doit donc être un homme heureux, car c'est un beau voyage qu'il a fait. Il laisse derrière son exploit ceux du capitaine Cook et même de Phileas Fogg. Il aura fait le tour du monde en étant son propre matelot et capitaine.

Les journalistes guettent, paraît-il, son arrivée au Havre; mais nous doutons fort que le patron du *Fire-Crest* soit homme à leur fournir beaucoup de copie : s'étant volontairement voué au silence il est taiseux de sa nature et en quelque sorte le trappiste de l'océan. Tout au plus pourrait-il ironiquement leur chanter :

Il était un petit navire

Qui avait beau beau beaucoup navigué.

Mais, à propos de petit navire, il nous vient une idée. Le Comité de l'Exposition d'Anvers devrait bien le lui acheter, ou tout au moins louer. Exposé dans un pavillon spécial, il aurait, sans conteste, autant de succès que la caravelle de Christophe Colomb et ce serait une attraction sans pareille pour la section maritime de la World's-fair anversoise.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Un paradoxe... Parler chauffage en été

Notre stock est complet déjà en foyers Godin, N. Martin, Fies Bruxelloises, Surdeac. Votre choix est facilité, vos précautions sont prises pour l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Transformations, réparations, pièces de rechange.

Aux grenadiers

Le colonel Etienne, qui vient de quitter le beau régiment dont il avait publié l'historique, est ce qu'on peut appeler un soldat-type. Quoiqu'il ait passé par les cadres, il avait pris conscience de son rôle d'entraîneur d'hommes au point qu'il commandait en chef, sans s'abandonner aux mille petits chichis du métier. Cela lui attirait quelque mésaventure. Ainsi, à une inspection des chambres, on lui montrait dernièrement un ratelier d'armes. En vrai colonel, le colonel Etienne ne s'était jamais occupé d'astiquage. Mais il allait jusqu'à oublier qu'un armement de peloton possédait régulièrement deux fusils Lebel, destinés au placement des tromblons pour grenades V. B.

Quand il vit les deux Lebel, il tressauta. Le capitaine fut interpellé :

— Voyons, capitaine, vous ne m'aviez jamais dit que vous possédiez un armement dépareillé ?

— ? ? ?...

— Je vois à votre ratelier d'armes une paire de fusils Gras...

On en parlera longtemps encore... Déjà, au dessert, dans les mess, beaucoup de joyeux conteurs parlent du colonel Etienne et de ses deux chassepots, ce qui est injuste et antihistorique. Bientôt on dira qu'il a trouvé des arquebuses et des espingoles...

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Sur Eugène Ysaye

Voilà donc le grand maître Ysaye en état de convalescence, après l'opération grave qu'il a subie : amputation de la jambe à la hauteur du gras du mollet. La vaillance, la grandeur d'âme de l'illustre artiste ont été, nous a dit un de ses amis, admirables. Il séjournait à Saint-Tropez lorsque l'aggravation subite de la blessure qu'il avait au pied jeta l'alarme parmi les siens. Ils télégraphièrent au docteur Laruelle, le médecin et l'ami de vieille date, qui prit le rapide pour Saint-Tropez, examina le mal et conclut qu'il fallait amputer.

— C'est bien, dit le maître, on amputera... Ici ou à Bruxelles ?

— A Bruxelles.

— Quand partira-t-on ?

— Demain matin.

— Jusqu'où coupera-t-on ?

— Jusqu'à mi-jambe.

— C'est bien.

Il se tourna vers les siens et dit gaiement :

— Et maintenant, jusqu'à l'heure du départ, il est défendu d'en parler...

On n'en parla plus.

Et le maître, tout souriant, se fit transporter au jardin où, à l'ombre d'un figuier, il lut et commenta pendant deux heures d'horloge le livret d'un drame lyrique wagnérien auquel il travaille depuis que la maladie le tient — un drame vivant, coloré, fougueux où toutes les passions se heurtent et où l'amour chante...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Suite au précédent

Le voyage de Saint-Tropez-Bruxelles se fit dans des conditions favorables. A la traversée de Paris, on vendait les journaux du matin annonçant la mort de Courteline des suites de l'amputation d'une jambe... On essaya vainement de détourner l'attention du maître. Celui-ci demanda les journaux, en déploya un et eut le regard tout de suite attiré par la manchette : « Mort de Courteline ». On attendait, le cœur inquiet, la réaction... Il dit avec calme :

— C'est une grande perte pour l'art français... l'opération n'a pas réussi... Nom d'une pipe : ce ne sera pas la même chose avec moi, n'est-ce pas, docteur ?...

Ce ne fut pas la même chose, en effet, — et le cantique d'actions de grâces des amis et admirateurs du maître put monter autour du fauteuil où il reprend ses forces. Il subit l'amputation sans être endormi, il y « assista »...

Nous joignons tous nos vœux aux vœux innombrables qui s'en vont vers Eugène Ysaye.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Socialisme d'autrefois

Il y a trente-cinq ans, au moment de l'éclosion du suffrage universel, en Belgique, le socialisme n'était pas, comme aujourd'hui, une opinion bien portée chez les gens rentés.

Au lieu de trouver une foule d'amateurs se ruant dans les sentiers électoraux, il y avait pénurie de candidats, et c'est ainsi que l'une des premières communes belges qui se soient donné une administration socialiste homogène, Saint-Georges-sur-Meuse, en Hesbaye, eut des échevins quasiment illettrés.

Ils occupaient leurs sièges scabineux depuis une couple d'années à peine, quand éclata un scandale qui se déroula devant la justice.

On accusait nos deux hommes d'avoir trempé dans une bizarre affaire de concussion en favorisant, au détriment de ses concurrents, l'entrepreneur de la construction d'un bâtiment communal.

L'enquête révéla que les deux pauvres diables avaient signé, sans le savoir, des lettres compromettantes, dont le seul but était, semblait-il, de leur nuire dans l'esprit public.

Ils furent donc acquittés. Mais le procès révéla des détails curieux.

Le document principal était une lettre qu'avait écrite le secrétaire communal, adversaire acharné des deux prévenus et où il était dit à l'entrepreneur : « Nous introduirons dans le cahier des charges, des clauses draconiennes qui seront lettre morte pour vous. »

Ces mots, sibyllins pour eux, avaient attiré leur attention et avant de signer ils étaient allés prendre conseil d'une habitante de l'endroit qui leur paraissait la plus lettrée, ayant été « fille de boutique » à Liège.

Et après avoir médité sur le texte :

« Dji n'sé nin cou qu' ça vout dire, mins por mi c'est l' point culminant ! »

Le « point culminant » n'était pas, pour eux, plus clair que le reste. Ils signèrent, mais ils faillirent savoir ce qu'il en coûtait.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Impression d'un étranger

Un étranger — respectons son anonymat, mais nous pouvons dire que c'est un émigré russe — publie en une amusante petite brochure ses impressions premières sur Bruxelles. Il professe pour notre ville qui l'a bien accueilli dans sa détresse, une sympathie profonde ; mais ça ne l'empêche pas d'exercer sur notre dos son esprit critique. Il y a dans son plaisant petit livre quelques traits à retenir. D'autres fois il n'a pas compris, parce qu'il a observé un peu vite ; d'autres fois encore il note comme des particularités belges des traits qui sont communs à tous les pays d'Europe. Quand il parle de notre langage incorrect — il a bien raison — il fait un peu le puriste : le verbe solder, le mot soldeur sont employés dans le sabir commercial aussi bien en France qu'en Belgique. Enfin qu'il nous permette de lui dire qu'il est assez plaisant de voir un Russe remarquer nos lenteurs administratives et le bavardage de nos femmes. Toujours la paille et la poutre... A part cela cet observateur étranger, d'ailleurs bienveillant, a souvent raison dans ses critiques.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T.S.F.

Maladie sociale

Le président de l'Association du personnel de la police de l'agglomération bruxelloise a publié dans le *Gardien de l'Ordre*, organe officiel de ce groupement, sur la « maladie sociale », un article remarquable dont nous ne pouvons nous empêcher de soumettre un extrait à nos lecteurs.

Après avoir déploré qu'aucun remède n'ait été trouvé à cette horrible maladie et noté que « toutes les diffi-



POUR LA PLAGE
nous avons un choix unique de maillots, peignoirs, bonnets de prix avantageux. Nous avons aussi la collection complète JANTZEN.

HÉVÉA
29, Mene aux Herbes Potaçères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

cultés à vaincre ont ravivé des passions qui prennent naissance dans l'égoïsme de l'individu ou dans la fièvre que la course vers l'or requiert pour assouvir certaines ambitions, ce qui donne inévitablement au mouvement social l'impression de souffrir de maladie », le président cherche le moyen « d'obvier à cette situation ».

« Notre situation de gardiens de l'ordre, écrit-il, nous place au premier plan pour constater l'importance des effets malheureux de cette affection malade. Aussi nous nous devons, par nos interventions, d'être utiles à la société. Le rôle à remplir est plein de grandeur et de beauté, mais il n'est pas toujours facile. Une étude résumée le justifie. Si vous le voulez bien, cherchons : la source de tous nos maux prend son origine dans l'indolence ou dans l'erreur et après son parcours dans les flots tumultueux de la société se jette dans l'océan des grandeurs, où bien souvent on ne trouve que décadence.

» Nous ne pouvons naviguer de cette façon ; les écueils nombreux détruisent souvent, pour ne pas dire toujours, les embarcations. »

Il fait appel à la concorde et termine par ces mots :

« Tout ce qui est contraire au devoir est désastreux pour le moral et les douleurs que l'on en ressent sont presque sans remède. Il est donc de notre devoir, et cela par prudence, de prévenir le mal avant d'en être atteint.

» Ayons comme religion l'utilité de notre existence et donnons l'exemple du dévouement à la chose commune. Nous aurons mérité d'être, selon toute justice, rangés en une catégorie spéciale déjà établie pour la police gouvernementale. »

Président, vous avez raison !

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - **ANVERS** 2, longue rue Neuve
NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

Suite au précédent

M. Julius De Hulster se signale également dans le *Gardien de l'Ordre* comme un écrivain de talent, lui qui achève ainsi un compte rendu :

« ...Pour terminer cet inoubliable anniversaire, nous dirons que nos camarades policiers et leurs jolies épouses ont dansé jusqu'à l'arrivée de la belle Aurore... »

Emu par la beauté de cette Aurore dont il a oublié — ce n'est pas un reproche — les doigts de rose, il a emprunté ceux-ci, et elle les lui a prêtés volontiers, pour rendre compte des paroles qu'il prononça lui-même dans une assemblée générale. Voici comment :

« De Hulsters remercie le président Closet et tous ses

camarades des marques de sympathie qu'ils viennent de lui témoigner (il vient d'être décoré).

» Il est d'autant plus content que cet événement se produit du vivant de sa bonne mère, âgée de 95 ans, mère de treize enfants, dont huit sont encore en vie, et épouse d'un brave ouvrier tailleur d'Ecloo. Elle pourra se réjouir et se glorifier de la haute distinction qui échoit à son fils aîné, le modeste policier, élève des écoles primaires, lequel, avec un maigre appointement, a dû subvenir à l'existence de son épouse et de six enfants et qui, âgé de 72 ans, n'a eu durant toute sa vie que deux idéals : le relèvement moral et matériel des policiers belges ; le développement graduel de la culture de poésie et de littérature flamandes, afin que ces deux arts remplis de charme et de sentiments d'altruisme puissent coopérer efficacement, non seulement à la grandeur et à la gloire de notre belle patrie, mais également au progrès de la civilisation d'où sortiront, il faut l'espérer, la prospérité et le bonheur des peuples présents et futurs de tout l'univers... »

Plus de soucis et de courses inutiles

Les services accélérés de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la C^e ARDENNAISE vous donneront satisfaction. Téléphonez au 649.80.

Les transports par route

Le comité des Transports par Route de la Chambre de Commerce Internationale a présenté au congrès d'Amsterdam, un rapport comportant un recueil de statistiques qui donne un tableau saisissant du développement des transports par route dans le monde et qui confirme les résultats de notre enquête. La Belgique, sous ce rapport, n'est pas précisément à la tête des nations.

Trente et un millions d'automobiles dans 62 pays ; 9 millions et demi de kilomètres de routes automobiles dans 61 pays ; 2,400,000,000 de dollars dépensés chaque année dans 58 pays pour la construction de nouvelles routes et l'entretien des routes existantes ; 1,155 millions de dollars de revenus annuels que dans 27 pays le fisc tire de l'imposition des automobiles. Voilà quelques-uns des faits saillants mis en lumière pour la première fois dans cette instructive brochure. On y trouve également un rapport sur les différents systèmes d'administration routière dans les principaux pays du monde.

Ce qui concerne la Belgique dans cette statistique internationale est particulièrement intéressant. Nous y apprenons qu'il y avait chez nous, le 1^{er} janvier 1928, 129,544 véhicules automobiles (autos particulières, autobus, camions et motocyclettes) ; que les recettes approximatives provenant des taxes sur les automobiles pour l'année 1927 s'élevaient à 8,755,158 dollars (toutes les statistiques internationales se font en dollars) ; que les dépenses affectées au système routier pour l'année 1927 s'élevaient à 4 millions 702,857 dollars. On voit le joli profit que le fisc réalise sur le dos des automobilistes. Aussi les routes belges sont-elles à peu près les plus mauvaises de l'Europe.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Bruges guet-apens

On nous fait remarquer : « Votre automobiliste tout neuf qui a noté les qualités exceptionnelles de la route Bruxelles-Littoral a donc oublié ou n'a pas vu les ponts de Bruges. »

C'est vrai... mais le pauvre diable, vers la fin de son raid, était dans un si fâcheux état qu'il ne sentait plus rien, qu'il ne voyait plus rien.

Le fait est qu'à l'entrée et à la sortie (vers Blankenberge) de Bruges, il y a deux ponts de l'espèce belge dite provisoire, aménagés de telle façon que l'automobiliste bien intentionné va facilement et sans effort dans le canal.

C'est un des chefs-d'œuvre de l'administration nationale des Ponts et Chaussées ; nous étions impardonnables de ne pas l'avoir signalé sur ce chemin Bruxelles-Golgotha où on retrouve l'automobiliste en croix parmi sa mécanique éparse et à plat ventre.

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol
Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Conclusion

Une administration a, depuis des années et des années, fait preuve d'incapacité ou de quelque chose de pis.

Les excuses qu'elle donne ne tiennent pas. Qu'on n'objecte pas le manque de crédits, puisque là où la besogne a pu être faite, avec, disait-on, toutes les garanties possibles, elle se révèle mauvaise à l'usage.

Ignorance, suffisance, manque avoué de contrôle, complaisance... Que faut-il encore ?

Il est dans la bonne règle du jeu qu'un ministre qui n'a su ou pu mettre à la raison son administration, soit rendu responsable... Les combinaisons politiques ne peuvent le maintenir pour la ruine du pays... Il peut lui-même rendre un service signalé en prenant son chapeau et en disant pourquoi il s'en va. Berner plus longtemps les gens, pallier les fautes, nier le mal, c'est de la complicité.

Il nous semble qu'au sommet de l'Etat il y a quelqu'un qui a le droit et le devoir de parler. Mais s'il faut précipiter le mouvement, à défaut des associations touristiques, automobiles, routières, toujours engagées dans les voies dangereuses de la courtoisie avec l'administration, il appartient à l'automobiliste martyr et volé, de demander au roi, en une manifestation unanime, le renvoi d'un ministre incapable et complice.

Brigadier vous avez raison !...

le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux » accomplit des merveilles.. Demandez documentation, 1, place Louise.

A Bruges, « ça » continue...

Les Brugeois sont réellement privilégiés. Ils possèdent un bourgmestre que nous avons silhouetté il y a quelques semaines. Ils ont aussi un collège échevinal tout à fait remarquable, qui n'est du reste que l'émanation d'un conseil communal dont la majorité est digne du village de Zoetendaal.

Et « ça » continue...

Chacun sait que le beffroi de Bruges possède un carillon remarquable, et un carillonneur, M. Nauwelaerts, qui est un véritable artiste. Nombreux sont les Belges et les étrangers qui l'ont applaudi.

Le premier concert a eu lieu le 17 juin, et, jusqu'au 16 septembre, chaque semaine, deux séances de carillon réjouiront les amateurs.

Mais exception a été faite pour le jeudi 11 juillet, jour anniversaire de la bataille des Eperons d'Or. Ce jour-là, les lionceaux flamboyants rugissent le *Vlaamsche Leeuw* aux oreilles des nombreux étrangers égarés ce jour-là dans la bonne ville de Bruges.

Et le programme, cette année, a été particulièrement soigné et corsé. Un numéro spécial est intitulé : *Vliegt de Blauwvoet*, cri de guerre des activistes. Ce morceau de choix sera même exécuté par le carillon du beffroi, avec accompagnement de chants.

Quand on sait la portée révolutionnaire et antibelge de cet... hymne, on ne peut s'empêcher de trouver que la mesure dépasse toute limite. Et quand on songe que la commission de la *Brugsche Klokkenspelvereniging* est présidée par un échevin de la ville, on se demande comment le ministre l'Intérieur ne rappelle pas cette singulière administration communale à l'ordre.

Si, les socialistes étant au pouvoir, le carillon de Bruges devait, le 1er mai, égrener les notes de l'*Internationale*, on crierait au scandale...

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Au conseil communal d'Ixelles

On devait discuter, vendredi dernier, au Conseil communal d'Ixelles, du projet d'aménagement de la porte de Namur et de la place Sainte-Croix.

Tous les commerçants de ces quartiers, très intéressés par cet objet de l'ordre du jour, avaient envahi la salle des pas perdus de la maison communale, afin d'assister à une séance qui était annoncée pour 7 h. 45.

MM. les conseillers n'étant pas en nombre, les bons contribuables se virent obligés d'attendre une demi-heure avant d'être admis dans la salle des délibérations.

M. Buyt ouvrit la séance et l'on parla de toutes sortes de choses, à l'exception des fameux aménagements.

Il fut question de la pluie et du beau temps à propos d'un futur terrain de football sur l'emplacement duquel personne ne paraît être d'accord. On suggéra de l'aménager sur une prairie proche du cimetière, ce qui permit à l'échevin Berckmans de prononcer cette phrase définitive :

— Je crains qu'en cet endroit l'on ne se livre à des exhibitions qui seraient de nature à troubler le repos des morts...

On se demande avec terreur quelles images éveille dans l'imagination de l'honorable échevin un match de football, mais on ne saurait trop le louer de l'intérêt et du respect qu'il porte aux défunts, lesquels, sans aucun doute, ne manqueraient pas d'être troublés par des spectacles qui ne sont pas de leur âge.

Il fut également question des boys-scouts et de certaine fête en plein air au cours de laquelle les enfants des écoles, surpris par la « drache » nationale, ne durent le salut de leurs bronches qu'à l'amabilité de religieuses auprès de qui ils trouvèrent asile.

Cela permit aux conseillers socialistes de se montrer grands et magnanimes, car ils ne manquèrent pas de clamer bien haut que les religieuses avaient été remerciées, comme si le simple fait d'être poli constituait un évé-

ment d'une telle importance qu'il fallût en parler en séance publique du conseil communal.

M. Figeolet, lui, se plaignit du nombre croissant d'accidents d'automobiles, en quoi nul ne lui donna tort. Il termina son plaidoyer pour l'organisation meilleure de la circulation par ces mots :

— Il y a des accidents d'automobiles tous les jours ! On se croirait au Congo...

Qu'on ne vienne plus nous dire que le Congo n'est pas à la page.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Pipes et cigarettes « de côté »

On sait que c'est en ces termes que les sous-officiers font savoir aux jass qu'ils ont à fourrer leur bouffarde dans leur poche et à jeter leurs mégots.

Il en va de même au conseil communal d'Ixelles.

Dans la salle du conseil, le bourgmestre se fait remarquer par le superbe cigare qui orne sa bouche spirituelle et dont il tire de glorieuses bouffées. Tous les échevins et conseillers communaux fument comme des Turcs, qui la pipe, qui le cigarillos, qui la cigarette.

Un malheureux Ixellois, inspiré par cet exemple venu de haut, en « bourra une » et l'alluma. Aussitôt M. Buyl le désigna du bout de son cigare à un huissier, qui se précipita sur le malheureux Ixellois et lui intima l'ordre d'éteindre immédiatement cet objet de scandale.

— Mais il fument, eux ! balbutia le malheureux Ixellois.

— Eux, c'est autre chose ! répliqua l'huissier.

Cet homme avait raison. « Eux », ce sont les bonzes qui ont été élus par le peuple-roi et « eux » n'ont plus aucune espèce de considération à avoir envers des « cochons de payants » — que l'on est déjà trop bon d'admettre au sein de cette noble assemblée.

COGNAC BISQUIT

Machiavélisme

Un de nos bons amis vient d'acheter une auto.

En conséquence de quoi, il sortait, il y a deux jours, du bureau des contributions situé rue Montagne de l'Oratoire et devant la porte duquel veille en permanence un imposant agent de police.

Notre ami, la plaque qu'on venait de lui délivrer sous le bras, prit place dans la voiture de l'ami complaisant qui l'avait amené jusque-là.

A ce moment, un homme en casquette, les bras chargés de prospectus, se précipita.

— La paix, hein ? grogna le conducteur de la voiture qui connaissait le lascar et ses tracts ; ceux-ci vantaient les mérites des plaques émaillées fournies par la maison X... et dont certains automobilistes font l'acquisition pour placer sur le devant de leur machine — comme il est prescrit par les règlements.

Mais un nouveau bonhomme surgit et joignit ses efforts au premier. Le conducteur débraya... Quand la voiture roula, notre ami avait — par quel miracle ? — les genoux couverts de prospectus.

Sans hésiter, il en fit une brassée et s'appretait à les jeter hors de l'auto lorsqu'une petite phrase imprimée en rouge au haut des prospectus attira son attention.

Il lut :

Ne jetez pas ce papier.

Vous vous exposeriez à un procès-verbal.

Il leva les yeux. Rigide, droit comme un i, impassible mais attentif, le policeman, déjà cité, le regardait comme un chien, ma foi, à qui on va donner un os.

Comment se fâcher d'autant d'ingéniosité dépensée en matière de publicité ?...

Notre ami prit le seul parti qu'il avait à prendre : il rit de bon cœur et prit la résolution, s'il avait un jour besoin de plaques émaillées, de les acheter chez X...

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le commissaire est bon enfant

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

La scène se passe près de la plaine des jeux de Schaerbeek. Un agent de police monte la garde près des buissons bordant un court de tennis, où est étendu le cadavre d'un jeune homme qui s'est suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Un jeune journaliste s'approche. Coup de chapeau respectueux au représentant de l'ordre, qui donne quelques renseignements à notre confrère, tandis qu'un peu plus loin un brave homme bedonnant contemple d'un air placide les bottines du mort qui dépassent du taillis.

Notre jeune informateur jette un coup d'œil au cadavre, mais le brave homme placide s'approche alors et dit d'un air de reproche :

— Allons ! jeune homme, « circuleie » ! je vous en prie. Ce spectacle ne doit tout de même pas vous intéresser plus que moi, qui suis commissaire en chef de la police de Schaerbeek...

Vivement ! qu'on distribue des plaques ou des étoiles d'argent à nos commissaires, afin que celui de Schaerbeek ne s'expose plus à passer pour un vulgaire pékin.

Le petit Hôtel « Losta »,

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

« La Petite Revue »

Elle est petite, mais élégante et bien imprimée et illustrée. Elle naît le 14 juillet. Elle publie des causeries scientifiques, artistiques, littéraires. Elle dit :

Une place sera faite à l'histoire, à l'anecdote, au folklore, de même qu'à toute question philologique intéressante.

Nous aurons également une rubrique des questions féminines : études sur les professions, tendances de la mode, arrangement de la maison, économie domestique, arts de la femme.

Mais c'est surtout la jeune génération que nous voulons conquérir en l'intéressant ; avec cette jeunesse que nous aimons, il nous plaira d'entretenir des rapports vraiment familiaux ; des échanges d'idées entre elle et nous se feront par la voie de la revue ; notre action s'exercera ainsi dans une atmosphère bien vivante.

Et le premier numéro de la *Petite Revue* qu'on nous fait tenir correspond à ce programme. Il coûte deux francs et vous initiera à la T. S. F. et à la télévision.



Le scandale des routes

Notre dernier numéro, consacré au scandale des routes, nous a valu une avalanche de lettres. Nous ne reproduisons pas celles qui nous approuvent; mais voici la protestation... relative d'un conducteur des Ponts et Chaussées:

Bruxelles, le 7 juillet 1929.

Messieurs les Rédacteurs du « Pourquoi Pas? »,

Chaque vendredi, je me délecte en dégustant vos articles vigoureux et spirituels, qui sont souvent marqués au coin de la saine équité et du bon sens.

Mais, cette fois-ci, en ma qualité de membre du Corps des Ponts et Chaussées, je suis resté pantois, tout comme si j'étais tombé sur un bec de gaz.

Vous plaignez les automobilistes?

Vous avez parfaitement raison; et je les plains aussi; et je plains aussi les piétons et tous les autres usagers des routes.

Vous trouvez les routes mauvaises?

Vous avez encore raison! Mais vous oubliez qu'un mètre carré de pavage neuf, qui coûtait 11 francs avant la guerre, coûte à présent 100 francs le mètre carré; que, pour paver une route de 10 mètres de large sur un kilomètre de longueur, il faut un million de francs; que nos crédits sont loin d'être décuplés pour les travaux; et que quand nos services font des propositions de réfections pour un million, les pouvoirs publics (qui vous représentent) n'accordent parcimonieusement que 200,000 francs... ou moins... ou ajournent tout travail.

Mais laissons discuter cela par la Commission des Routes, par l'Union Routière et par tous les clubs de tourisme.

Ici, je tiens seulement à relever une phrase regrettable de

votre article: « Un directeur général des Ponts et Chaussées disait jadis, à voix haute: Il n'y a pas un honnête homme dans mon Administration. Cela doit tout de même être exagéré. Cependant, sinon l'honnêteté, ne serait-ce pas la compétence qui ferait défaut? »

Diab! Il me semble que vous allez fort; même en ajoutant que cela doit tout de même être exagéré!

Votre excuse est que vous avez cru sur parole cet étrange directeur général, à cause du prestige de son titre (dont il n'était guère digne, d'ailleurs).

Evidemment, vous ne me direz pas son nom; mais, vu mon expérience de vingt-huit ans de services, je vous prie de lui dire nettement, de ma part, ce qui suit: « Si, étant grand » chef, il a constaté des malhonnêtetés chez tous ses sous-ordres (ou seulement chez un seul) et s'il n'a pas sévi énergiquement, je déclare: 1° Ou bien qu'il était le complice des délinquants et qu'il était aussi malhonnête qu'eux; 2° Ou bien qu'il était d'une incompétence et d'une mollesse impardonnables, au point qu'il aurait dû être révoqué. En outre, il aurait dû être poursuivi et condamné, en vertu des articles 246 et 247 du Code pénal. »

Est-ce à dire que, jamais, il n'y a eu de brebis galeuse dans notre Département? L'exemple de ce stupide directeur général prouve à suffisance qu'il serait fou de ma part de risquer ma main au feu! (Il y a d'ailleurs bien en 83,000 Belges pour voter pour le traître Borms!)

Toutefois, je tiens à faire remarquer que, dans le personnel d'exécution notamment, nous avons toujours, pour les travaux, à appliquer des cahiers des charges formels et souvent très précis, qui ne pourraient permettre la fraude qu'avec l'aveugle ou la bienveillante complicité de nos chefs, ce qui n'est pratiquement guère possible.

Première conclusion: Quoique les légendes aient la vie dure chez nous, il faut pourtant convenir que nos universités de techniciens sont fortement prisées, dans toute l'Europe, et que la majorité des Belges ont une dose de probité dont ils peuvent être fiers.

Seconde conclusion: Que les Chambres législatives s'empresent donc de voter, pour l'entretien des routes, des crédits suffisants, correspondant à ceux d'avant-guerre, en tenant compte de l'augmentation du trafic, et nous vous ferons des routes satisfaisantes (tant il est vrai que pour faire une bonne gibelotte, il faut d'abord un bon lapin!).

En raison de votre courtoisie coutumière, je suis certain, Messieurs les Rédacteurs, de ce que vous tiendrez compte de la présente protestation, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

F. C.

Enfin, voici la protestation attendue du piéton qui n'aime pas les automobilistes:

Le 5 juillet 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Très intéressant, votre dernier numéro.

Mais ne pensez-vous pas que vous avez été un peu fort?

L'immense majorité de nos concitoyens aura lancé un regard de stupeur... et un rayon d'espérance en voyant un automobiliste écrasé: grâce réservée jusqu'à ce jour aux vulgaires piétons.

Et, comble du miracle, votre automobiliste écrasé crie... Justement, dans l'« Indépendance » de ce jour je lis: « Nouvel accident d'auto à Ostende: Le jeune Médard Berry a été réduit en miettes avec le tombereau qu'il conduisait. » Il ne crie plus, lui.

Le chauffeur raconte que l'auto qu'il conduisait à vive allure étant déréglée, elle devait être envoyée à l'usine. Curieux que les accidents d'autos se produisent toujours parce qu'on fait de la vitesse dans tous les cas où la simple raison commande le ralenti.

Espérant que vous donnerez volontiers hospitalité à ma réplique, je vous salue amicalement.

R. G.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{er} AOUT 1929

**Mirophar****Brot**Pour se mirer
se poudrer ou**se raser en
pleine
lumière**c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



La conversion de Paddy

Quelle est cette canaille incivile et patibulaire?
(Shakespeare.)

« Paddy, commença Teddy-Boy, était bien la plus grande crapule que j'aie jamais connue... et Dieu sait si j'en ai connu ! Cinq années durant, nous roulâmes notre bosse ensemble. Cinq années durant, j'eus la patience de subir ses sarcasmes et, parfois, d'encaisser ses horions. Croyez-moi, Paddy est un garçon qu'il n'est pas bon d'avoir contre soi. Il n'est même pas bon de l'avoir près de soi. Je m'en méfiais comme de la peste... Je ne m'en méfiais pas assez.

« Un jour, il m'assura qu'il en avait soupé de « la chienne de vie » qu'il lui fallait mener. Il n'osait plus regarder un policeman en face et les policemen le regardaient de travers. Moi-même, qui avais en vue un fonds d'épicerie à reprendre, ne cherchais pas à le retenir. Dans la pauvre mansarde que nous partagions dans Piccadilly, je me réveillai seul, certain matin. Le pain qui restait de la veille était mangé et le gin était bu. Un papier cloué au milieu de la table avec mon couteau me confirma le départ de Paddy... Les jours, les semaines, les mois, les années passèrent. Paddy Pillpuck me laissait sans nouvelles. Mon épicerie prospérait. Je prenais du ventre. J'oubliai Paddy Pillpuck. »

Teddy-Boy avala sa cerise au kirsch et continua :

« Avant-hier, je monte dans le bus. Une face glabre

aux yeux gris attire mon attention. Des souvenirs surgissent : la petite mansarde de Piccadilly, les juréments de Paddy, sur la table boiteuse, la bouteille de gin vide...

« — Hello, Paddy ! m'écriai-je.

« Les yeux gris cillèrent.

« — *How are you, Paddy? Old little thing !*

« J'étais enthousiasmé. C'étaient tous les jours heureux de ma jeunesse que je retrouvais ! Paddy se laissa entraîner à la terrasse d'un café. Et il voulut bien me faire le récit de sa vie pendant ces dernières années. Il me décrit Kansas-Buffalo-City où il avait vécu. Figurez-vous un rassemblement de soixante maisons de bois isolées in the wilderness. Deux rues seulement et les habitants rien que des naughty boys. Le sheriff était le plus mauvais coucheur de tous. Le chant du coq était remplacé par un coup de revolver et, dans le village, du matin au soir et du soir au matin, on menait un train d'enfer. Enfin, dans la grande rue — la plus grande des deux —, construits en planches, énorme, effarant, diabolique : le saloon ! Une fumée acre et bleue — dense comme un brouillard. Des hurlements endiablés. Un piano mécanique qui ne se tait jamais. Du whisky, du gin, de l'eau-de-leu par barriques ! Des filles demi-nues aux jupons pailletés : « de vraies femmes », de l'aveu de Paddy. Et des hommes — ah, les hommes ! —, grands, secs, des muscles comme en acier, des cous de taureaux, des poitrines comme des coffres-forts : « de vrais hommes », — toujours de l'aveu de Paddy.

« — Ah ! me dit-il, j'en ai vu de toutes les couleurs, une fois arrivé là après maintes tribulations... J'avais beau gueuler, ils gueulaient tous plus fort que moi ! Successivement, je fus roué de coups, saoulé comme une bourrique, jeté en pâture à ces demoiselles ! J'ai un bras cassé, une incisive en moins, l'estomac brûlé, les reins en compote. Malgré tout, je n'atteignis jamais le diapason de ces diables. Je persévérai, cependant. J'entrepris — moi, Paddy Pillpuck ! — plusieurs métiers et dus les abandonner tous...

« — Viens chez moi, s'interrompit-il. Je te présenterai ma femme.

« Celle-ci est une petite personne charmante. Nous entrâmes dans sa chambre au moment où elle prenait son tub... C'est vous dire si je l'ai jugée ! Paddy a deux gosses, deux chérubins blonds et roses... Ah, c'est un heureux garçon — et qui a réussi ! »

« Mais, Teddy-Boy ! » remarquai-je alors, « vous ne m'avez pas encore dit ce qu'il a fait pour ça ? »

« Il est devenu pasteur, tiens ! » St.-A. Steeman.

Le Match Pierre Goemaere contre les Spirites

Une lettre de M. le baron de Vinck

Bruxelles, le 8 juillet 1929.

Un mot de réponse, mon cher « Pourquoi Pas ? », à l'aimable invitation de M. Grignet, qui veut bien me convier à venir assister, chez lui et entre quatre-yeux, à sa petite expérience spirite.

Je ne veux pas suspecter la bonne foi de M. Grignet, mais je partage absolument votre manière de voir à ce sujet :

Où bien une expérience sérieuse, publique, contrôlée : si elle réussit, ce sera un fait nouveau dans l'histoire du spiritisme.

Où bien pas d'expérience du tout : car si j'y assiste seul et sans contrôle, elle ne convaincra personne et la question n'aura pas fait un pas.

Devrons-nous dresser un procès-verbal de carence ?

Cordialement à vous,
Baron de Vinck.

La parole est à M. Grignet. Serait-ce la dérobade générale ? C'est malheureusement toujours comme ça quand on met les spirites au pied du mur.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Quand une mode a pris tellement d'extension que chacun se croit obligé de la suivre, elle devient banale et tend même à la vulgarité. Il faut savoir, au bon moment, renverser la tradition. C'est ce que, d'ailleurs, les gens très chics font presque inconsciemment, et pour ne citer qu'un exemple : vous aurez certainement remarqué que la majorité des messieurs portent, à la mer, le pantalon de coutil de toile ou de flanelle, de couleur très claire. Cette mode fut primitivement lancée par les snobs. Depuis, peu à peu, elle dégringola l'échelle sociale, échelon par échelon, pour choir jusqu'au bas. Aussi a-t-on pu constater sur certaines plages françaises que les représentants du meilleur monde portent à présent des pantalons de plage en coutil ou toile bleu marine. Il paraît que c'est de la plus haute distinction. Mais le temps passe, et les pantalons bleus seront balayés aussi, un jour prochain, parce que trop démocratiques.

Pour les modes comme pour les marées, c'est toujours le flux et le reflux...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

La ligne change

— Grand'mère, dit cette jeune femme à son aïeule, votre goûter est délicieux : ces sandwiches, une vraie merveille, et ces petits gâteaux au chocolat praliné, un chef-d'œuvre. Redonnez-m'en, je vous prie. J'ai une faim de loup, et je dévore...

L'aïeule, qui regarde, avec une tendresse nuancée d'orgueil, sa petite fille, pur produit du XX^e siècle, saine, fine, musclée, élancée tout à la fois, répond :

— Ma petite enfant, je suis ravie que mon goûter te plaise. Mange tant que tu voudras, si tu n'as pas peur d'engraisser...

— Engraisser, mais bon Dieu, je ne demande que ça ? Un échalas, voilà ce que je suis ! J'en ai assez ; mes robes pendent sur moi à faire pitié, j'ai l'air d'un manche à balai habillé, je n'ose plus me décolleter...

» Il faut que ça cesse, et vivement ! »

Grand'mère sourit, non sans malice :

— Vraiment, je n'y suis plus, mais là, plus du tout. L'année dernière, à pareille époque, tu vivais de régime, et tu te soumettais à un entraînement intensif pour, me disais-tu, ne pas perdre ta ligne. Eh bien ! cette ligne, tu ne la soignes plus alors ?

— L'année dernière !... Mais, ma bonne-maman, ma ligne de l'année dernière, je m'en fiche. C'est celle de cette année qui importe, et qu'il me faut attraper coûte que coûte. Vous croyez, vous, qu'il est possible d'habiller une planche à repasser avec les tailles au niveau normal et les jupes étoffées ? La ligne, voyez-vous, aujourd'hui,

c'est non pas gras ni dodu, mais un peu rond, ou plutôt un peu plein, potelé, comme on disait de votre temps. Grand'mère, grand'mère, être potelée, quel rêve !

— C'est dommage, soupire la grand'mère ; après avoir eu bien de la peine à m'habituer aux femmes « planches à repasser », comme tu dis, je commençais à m'y faire, et même à aimer cette ligne droite, svelte, un peu sèche : je trouvais ça élégant, net, jeune, décidé... Alors, on va encore me changer ma petite-fille ? Mais, dis-moi, mon enfant, en quelle matière êtes-vous donc faites, vous autres jeunes, que vous puissiez, au commandement, passer de la sveltesse à l'embonpoint, de la droite à la courbe, sans peine, sans effort, parce que c'est la mode tout simplement ?...

— Allons donc, bonne-maman, est-ce que ça n'a pas toujours été comme ça, et depuis que le monde est monde, et depuis que les femmes s'habillent ?

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

Étonnante plasticité

— Mais oui, grand'mère, ne hochez pas la tête comme ça, je sais ce que je dis. Si j'en juge par les portraits de famille, par les gravures et les tableaux, sous l'Empire les femmes avaient, — toutes, vous m'entendez bien — la jambe longue, indéfinie, le buste court, la poitrine haute, la tête petite et le bras harmonieux ; l'air altier, cela va sans dire : des déesses marchant sur les nues ; mais encore, l'air on peut le changer, l'anatomie ça paraît plus difficile. 1850 : ces longues et nobles personnes se muent en petite femmes vives et prestes, à la taille longue et fine, aux épaules larges, à la tête solide : pensez qu'il fallait supporter des chapeaux grands comme une table de douze couverts ! Vingt-cinq ans plus tard, changement à vue : toutes les femmes ont les épaules tombantes, le cou flexible, l'attache du bras adorablement prise, l'air à la fois touchant et majestueux...

— C'est vrai, murmure la grand'mère : ma mère, dans les années 80, avait, dans son corsage-cuirasse, un soupçon de ventre, une élégante cambrure des reins, et finissait en queue de poisson, comme une sirène. En 90, elle n'était plus que rondeurs, moulées dans un étroit jersey à manches appliquées. Avec ça la taille fine à frémir, en « radis », — cinquante-deux centimètres de tour ! — émergeant d'une croupe robuste et rebondie. Vers 1900, révolution, changement total, apparition du corset droit, qui refoule la taille vers le nombril. Regarde les dessins

de Steinlein, tous les corsages ont l'air de cœurs. Et plus de jambes, plus du tout ! on n'en a plus besoin, avec les jupes trop longues de partout. Peu à peu, toutes les rondeurs s'effacent, les courbes reviennent vers la droite, pour aboutir à la femme parfaitement rabotée que nous avons vue ces dernières années. Et tu dis que ça va changer ? Et tu crois que, du jour au lendemain, tous ces os vont se recouvrir, ces creux vont se remplir, par la seule vertu de la mode ?

— J'en suis sûre, grand'mère, quand une femme veut être à la mode ! C'est si facile à modeler, un corps de femme, si facile, en vérité !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

A l'école

LE PROFESSEUR. — Quelle est la plus haute manifestation de la vie animale ?

Les élèves réfléchissent et se taisent.

Le jeune Bob, tout à coup :

— M'sieu... c'est la girafe !

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

D'une simple côte

— Et tenez, la Bible nous l'enseigne : quand je vous disais que, depuis que le monde est monde, c'est la même chose ! Qu'est-ce qu'elle dit, la Bible : « Le sixième jour, Dieu prit de la terre glaise et façonna l'homme à son image. » Il l'a façonné, remarquez bien, il s'est donné de la peine — et pourtant, le bon Dieu, n'est-ce pas, c'est un artiste de premier ordre ? Et pour la femme : « Dieu prit à Adam une côte, dans son sommeil, et il fit la femme. » Là, nulle indication de technique, aucune précision sur les moyens employés... On suppose qu'il souffla simplement dessus. La voilà, la chose merveilleuse ; car enfin, il suffit d'avoir examiné d'un peu près une simple côtelette de veau pour se rendre compte... Vous voyez bien !

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

Téléphone 452.77

La guerre en dentelles

Aux temps légendaires où les chevaliers français, pour livrer bataille à l'ennemi, se paraient de leurs plus beaux atours, le spectacle était, disent les contemporains, éblouissant. Ce n'étaient d'ailleurs que velours cramoisi, broderies d'or, larges chapeaux à plumes d'autruche, et par-dessus tout, des dentelles les plus rares, à foison. Ils portaient aussi de fins bas de soie, mais pas aussi arachnéens que ceux du spécialiste moderne du bas de soie, Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, met en vente ses dernières créations : bas « Liveta » à flèche moderne à 35 francs ; bas « Espérance » garanti en soie naturelle avec jolie flèche fantaisie, à 89 francs ; bas de soie « Dentelle » avec bords fantaisie, à 25 francs. Tous les bas cités se trouvent dans toutes les nuances.

A Bruxelles : 16, avenue Louise ; 50, rue du Marché-aux-Herbes ; 35, boulevard Adolphe Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

A Anvers : 115, place de Meir ; 70, Rempart Sainte-Catherine.

L'innocent

Gus, une des gloires du régiment des guides, manque le dernier train pour rentrer à la capitale. Que faire ! Retourner, il ne peut y penser : c'est trop loin.

Il va donc sonner chez son oncle, qui habite non loin de là.

— Te loger ! lui dit sa tante, mais nous n'avons que deux lits : l'un pour ton oncle et moi, l'autre pour Gaby, ta cousine... Ah ! mais, j'ai une idée ! Ta cousine a le sommeil très lourd ; tu vas donc te glisser près d'elle, mais sans bruit, hein ! Demain matin, tu seras sur pied de bonne heure et jamais Gaby ne se doutera...

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Trésors bizarres

En ces temps où les collectionneurs rafflent les trésors les plus hétéroclites, il n'est pas sans intérêt de rappeler certaines bizarreries d'antan.

Vers 1687, un noyau de cerise fut vendu, en Prusse, 7,500 francs. Il portait, gravées avec un soin méticuleux, mais très distinctes, 120 têtes de rois, d'empereurs, de personnages célèbres.

Au siècle dernier, Sir Moses Montefiore, financier, qui eut son heure de célébrité, acheta, à Jérusalem, un grain de blé sur lequel un pieux, adroit et patient artisan juif, le trou de la serrure, Minette... Il y a un voyageur qui a vu la mort du financier, ses héritiers trouvèrent ce talisman minuscule enfermé dans une petite boîte d'argent que sir Moses portait toujours dans son gousset.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Louis XIV et son chancelier

Louis XIV voulait accorder des lettres de grâce à un scélérat. Le chancelier Voisin :

— Votre Majesté ne peut accorder des lettres de grâce dans un cas pareil !

— Je les ai promises, répondit le roi, qui n'aimait pas à être contredit. Allez me chercher les sceaux...

— Mais, sire...

— Faites ce que je veux.

Le roi scelle les lettres et rend les sceaux à Voisin.

— Ils sont pollués, dit celui-ci en les repoussant sur la table ; je ne les reprends plus...

Louis XIV s'écrie :

— Quel homme !

Il jette les lettres de grâce au feu.

— Sire, je reprends les sceaux, dit Voisin : le feu purifie tout.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou George ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

LES CAFES AMADO du Guatemala, la meilleure qualité au meilleur prix. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 483.60.

Affamé !

X... vient de se mettre à table, avec un formidable appétit, et il se dispose à donner le premier coup de fourchette de son assiette. A ce moment, son domestique lui annonce un visiteur pour « affaire urgente ».

— Au diable l'importun ! s'écrie X... Dis-lui de revenir tantôt. Tant pis, j'ai trop faim !

— Compris : une faim de non-recevoir...

Li veut aller Bruxelles

« Ces bons nègres n'ont plus qu'une idée, nous rapporte un de nos sympathiques « Congolais » : voir bruxelles et puis bruyinckx, le grand chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre, rue neuve. »

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Alcoolisme

Un confrère bruxellois ressuscite le dialogue fameux des deux Américains dont l'un ne « voulait » plus boire de whisky :

JOHN. — Un whisky, Jim ?

JIM. — Non, je ne bois plus.

JOHN. — Vous êtes donc malade ?

JIM. — Non, mais je ne bois plus de whisky pour trois raisons : 1. je l'ai promis à mon pauvre père sur son lit de mort ; 2. le médecin me l'a formellement interdit ; 3. j'en ai bu dix-huit ce matin...

Cela rappelle le mot du bon pochard à qui l'on repro-

— Moi, boire trop d'absinthe ! Allons donc ! Je n'en

— Moi, boire trop d'absinthe ! Allons donc ! Je n'en bois que dans deux cas : le premier, c'est quand j'ai mangé du lapin ; le second, c'est quand je n'ai pas mangé du lapin...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 5 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemennier, Bruxelles.

Les vieilles habitudes

Les vieilles habitudes se perdent difficilement.

Un ancien épicière, retiré des affaires, a été nommé bourgmestre de sa commune. Il procède à un mariage et adresse au marié la question d'usage :

— Vous prenez pour légitime épouse Mlle Mélanie Desplumeaux, ici présente ?

— Oui.

— Et avec ça ? ajoute-t-il gracieusement.

Références

De nombreux docteurs achètent le point-roller ; des spécialistes masseurs s'adjoignent le point-roller et le recommandent à leur clientèle. Les élégantes, chaque matin, à la sortie du bain se massent à l'aide du point-roller. cet appareil est entré dans les usages, comme vous le voyez, et les références citées peuvent être contrôlées. il suffit d'interroger autour de vous. pourquoi ?... parce que le point-roller est l'appareil le plus parfait, le seul à ventouses, qui vous débarrasse de toute graisse superflue, active la circulation du sang sans que vous fussiez prendre ni drogues ni médicaments. point-roller s'impose dans chaque famille. demandez notice explicative contenant attestations médicales à l. tcherniak, 6, rue d'alsace-lorraine, bruxelles.

BAINS

Maillots nageurs. Tout pour bains et plage
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

Les recettes de l'oncle Louis

Langoustes à l'américaine

1° Les laver et les brosser.

Les découper dans le sens de la longueur, les queues en morceaux suivant grosseur. Tenir à part le jus et l'intérieur des têtes.

2° Sauter au beurre noisette. Saler et poivrer. Enlever le beurre de cuisson.

3° Reprendre les morceaux et ajouter du beurre avec un peu d'oignons et d'échalottes, six tomates passées au four, persil, ail, estragon hachés, un petit verre de vin blanc et de fine champagne, un peu de paprika ou poivre rouge, un peu de bovril et de l'extrait de poisson (fumet). Cuire avec couvercle 30 à 40 minutes suivant grosseur ; après cuisson ajouter intestins, beurre frais et un peu de crème. En servant, saupoudrer de cerfeuil et estragon hachés.

Il faut relever suivant les désirs de plus ou moins de cayenne.

BARBRY

TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Une blague à faire

Vous mettez une pièce de vingt-cinq centimes dans un de ces appareils automatiques qui sont installés dans les gares, sans doute pour tromper le désœuvrement des gens qui attendent leur train. Vous obtenez immédiatement votre tablette de chocolat. Alors vous vous adressez au premier employé venu et vous lui demandez à parler au chef de gare.

— Vous désirez, Monsieur ? dit ce fonctionnaire généralement poli.

— Voici, répondez-vous : je vous ai fait demander, Monsieur le chef de gare, pour vous dire que ce distributeur automatique fonctionne très bien.

— Mais...

— Oui. J'ai lu sur l'appareil qu'en cas de mauvais fonctionnement, il fallait s'adresser au chef de gare. Il me semble juste qu'en cas de bon fonctionnement vous receviez des éloges...

La blague est de l'invention d'Alphonse Allais. Il n'ajoutait pas ce qui lui était arrivé ensuite. Il est probable que le chef de gare l'avait traité d'imbécile pour le moins. C'est ce qui vous arrivera certainement si vous imitez sa plaisanterie.

Mirabeau désespéré

Cet amoureux passionné était, en même temps qu'un fin lettré, le plus raffiné des gourmets et son plus grand désespoir était, sur la fin de sa vie, d'être privé des plaisirs de la table. L'appétit lui eût été rendu par l'apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

TENNIS

Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.

VANCALECK, 46, r. du Midi, Brux.

Noblesse

On prête ce mot à un de nos plus récents barons.

Il raconte à un de ses amis un brillant dîner auquel il a assisté.

— Figure-toi que nous étions là une trentaine de nobles, sauf mon père...

Le mot est évidemment prêté à notre nouveau baron, mais on ne prête qu'aux riches.

MARMON

ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeck - Bruxelles

68
78
88

Opinion sur la Justice

Sophie Arnould, la célèbre artiste, avait beaucoup d'esprit.

Un jour, chez elle, quelqu'un, mécontent de la perte d'un procès, déclamaient contre les abus qui assiegent le temple de Thémis :

— Ne trouvez-vous pas, dit Sophie, que la Justice ressemble à une vierge déguisée : elle est sollicitée par le plaideur, tourmentée par le procureur, cajolée par l'avocat et soutenue par le juge... qui finit par la violer...

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas d'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Annonces bizarres

On prétend que celles-ci ont été trouvées dans le *Times* :

— Grande pièce à louer, conviendrait à deux messieurs d'environ 4 mètres de long et 6 mètres de large.

— Perdu samedi un chien, par un homme répondant au nom de Jim, ayant un collier de cuivre autour du cou et une muselière.

— On demande un boy sachant ouvrir des huîtres avec références.

— Bouledogue à vendre, mange n'importe quoi, aime surtout les enfants.

— On demande un boy pour être partiellement dehors et partiellement derrière le comptoir.

— Perdu près de la porte d'Highgate un parapluie appartenant à un gentleman ayant la poignée recourbée en os.

— A vendre une petite voiture appartenant à une dame qui a une capote mobile aussi bonne qu'une neuve.

Vous y gagnerez toujours

pour peu que vous achetiez le bijou qui plaît chez le bijoutier-horloger Chiarelli, 125, rue de Brabant. Montres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Une curieuse histoire d'examens

Nous l'empruntons à l'un des volumes de la *Vie de Paris* de Jean-Bernard. Il s'agit d'Emile Gebhart. Jean-Bernard a recueilli de sa bouche l'anecdote suivante :

« C'était à Nancy, après Reichshoffen, l'avant-veille de l'entrée de l'ennemi. Il restait une trentaine de jeunes gens à examiner, venus, la plupart, des environs de Metz, de la Lorraine allemande, de Sarrebourg, de Lunéville. Il fallait, en toute hâte, les renvoyer dans leurs familles. La Compagnie de l'Est ne garantissait plus le départ de ses trains que pour vingt-quatre heures. Les deux séries furent donc réunies à 6 heures du matin. M. Gebhart, au nom de la Faculté, leur adressa alors ce petit discours :

« Mes pauvres garçons, vous avez deux heures pour vos trois compositions. Je vais vous dicter, pour la version latine, deux lignes de César. Vous écrirez une phrase de cinq lignes, en latin, sur cette matière : « Platon recommande à son fils l'étude de Platon. » Enfin, dix

lignes de dissertation française sur un sujet simple : la vertu. Je vous préviens que vous serez tous reçus, à l'écrit et à l'oral. Seulement, afin que les formalités de l'examen soient observées, vous mettrez de l'écriture sur les papiers de la Faculté. Vous ne quitterez pas l'Académie. Il faut que, pour midi, tout soit fini.

» Et tout fut fini. Les enfants n'entendaient point les questions et les maîtres n'écoutaient pas leurs réponses. Plusieurs répondaient en pleurant. Et ils s'en retournèrent bacheliers, avec une tristesse extrême, à la maison paternelle où, déjà, leurs pères n'étaient plus les maîtres... »

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRÊTS SUR IMMEUBLES
 AUCUNE COMMISSION A PAYER
 REMBOURSEMENTS AISÉS
 Demandez le tarif 2-29 Téléphone 223.03

Une bonne leçon

Un noble lord fixé à Berlin recevait à déjeuner un Allemand. Celui-ci, avec force rires, raconte cette excellente histoire :

— Viguez-vous qu'hier, j'avais un Français à déjeuner. Eh bien ! c'est drop trôle, mon toместique a refusé de le servir...

Le lord reste de glace, puis il dit seulement :

— Quel malheur que vous soyez moins disciplinés que les Anglais !

— Comment ! s'indigne l'Allemand, nous sommes le beuble le plus discipliné du monde !

— Mais non, ajoute le lord en souriant ; mon valet de chambre est Anglais, et, s'il n'avait pas été très discipliné, il aurait refusé de vous servir !

“ L'UTRECHT ” est là

**pour vous assurer une vieillesse heureuse
 pour doter convenablement vos enfants
 pour mettre à l'abri du besoin votre femme**

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
 Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles

Histoire anglaise

Trip, dans une agitation extrême, franchit la porte d'un bar.

— Vite ! vite ! dit-il au garçon, servez-moi un porto avant que le scandale éclate !

Le garçon le sert.

La consommation avalée, Trip dit à nouveau :

— Servez-moi un autre verre : le scandale ne va pas tarder à éclater.

Le second verre servi, le garçon va prévenir le patron, qui demande à Trip :

— Pourriez-vous me dire quel est ce scandale qui vous trouble si fort ?

— C'est simplement que je n'ai pas le sou pour payer mes consommations !... dit Trip.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
 est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
 PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485.90



Galilée et les deux poivrots

Deux poivrots s'arrêtent devant une statue.

— C'est Galilée, dit l'un d'eux après avoir lu l'inscription.

— Qu'est-ce qu'il a fait, ce type-là ?

— C'est lui qui a découvert que la terre tourne.

— Un copain, alors...

Ces bons docteurs

Un jeune médecin sortant d'une consultation où il a rencontré un prince de la science, lui demande :

— Dites-moi, docteur, puis-je vous demander pourquoi vous interrogez si minutieusement vos clients sur les vins qu'ils boivent ?

— Pour m'assurer de leur situation de fortune, cher ami, et établir ma note en conséquence...

Point d'hésitation

Vous pouvez, d'autorité, suivre les conseils de personnes n'ayant aucun intérêt, si ce n'est celui de vous faire plaisir. En l'occurrence, il s'agit d'un lubrifiant fameux pour moteurs d'automobiles et avions, la célèbre huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du moteur. L'huile « Castrol » est de toutes les victoires où le moteur joue le rôle capital. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Véale, à Bruxelles.

Elle a triché

Petit Pierre vient de donner une gifle à sa petite sœur. La maman se précipite et interpelle vivement son garçon.

— Tu n'as pas honte de battre ta petite sœur ?

— Pourquoi qu'elle triche quand on joue ?

— A quoi jouiez-vous donc ?

— On jouait à Adam et Eve... Au lieu de me tenter avec la pomme, elle l'a mangée toute seule...

Entre avocats

On plaide une affaire importante. La discussion est fort animée. Un des avocats, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience :

— Sachez, jeune homme, s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le code !

— Prenez garde, alors, mon cher confrère : il faut se défier des bêtes que l'on ne connaît pas !...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
 29, rue de la Paix Bruxelles, — Tél. 808.14.



La
cuisinière **"HOMANN"**
est un modèle de
PERFECTION
comme le dit très bien
le Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le billet de tombola

Samuel avait pris un billet de la tombola des Expositions. Il alla à la synagogue et pria ainsi :

— Dieu d'Abraham et de Jacob, si tu me fais gagner le million, je verserai 100,000 à ton représentant sur la terre bruxelloise.

Il ne gagna pas, ni le million, ni rien.

Au second tirage, il promit 200,000 francs et en fut encore pour ses frais.

Alors, il songea que le Dieu d'Abraham n'a pas grand-chose à dire au ciel et il alla à l'église des Carmes, avenue de la Toison d'Or.

— Dieu des Chrétiens, si tu me fais gagner le million je me convertirai et je verserai à cette église la somme de cent mille francs !

Il gagna, cette fois. Et il confia son truc à un de ses amis.

— Alors, dit celui-ci, tu vas te faire chrétien et donner la forte somme aux moines.

— Jamais de la vie. Tu comprends. Si le Dieu des Chrétiens était vraiment Dieu, il aurait bien su que jamais un Juif ne tiendrait pareil serment !

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Dans le tram 59

Une dame puissamment rebondie entre dans le tram 59 et s'insinue entre deux messieurs. Hop ! ça y est. Ce n'est pas une fausse maigre, que diable !

— Tu connais, dit un des messieurs, la capitale des Indes anglaises ?

— Bombay.

— Non, Calcutta.

Sourires discrets. La dame n'a pas compris.



L'éloquence de la chaire

Un bon curé de campagne, disciple du docteur Wibo, tonne contre l'indécence des modes féminines.

— ...Je m'adresse surtout à vous, femmes de quarante ans et plus, dit-il, qui vous pavanez à moitié nues dans les fêtes et dans les bals. C'est à vos âges que l'on court les plus grands dangers. Quand le feu prend dans une vieille cheminée, il est difficile de l'éteindre...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire juive

Dans une petite ville de Galicie, des Juifs viennent demander au rabbin de faire un miracle. Le serviteur de la synagogue vient de mourir. Il a une femme et de nombreux enfants ; il faut absolument le ressusciter.

— Bien, fait le rabbin ; allons chez lui.

Arrivé chez le mort, il demande un verre de bon vin rouge. Il le vide, et d'une voix tonnante ordonne au mort de se lever et de marcher. Le mort ne bouge pas.

— Apportez-moi un verre de bourgogne !

Il boit le bourgogne et ordonne au mort de revenir à la vie.

Le mort ne bouge pas.

— Apportez-moi une bouteille de champagne !

Il en boit la moitié, puis il renouvelle sa tentative. Toujours en vain.

— Eh bien ! dit-il enfin de guerre lasse, voilà ce qui s'appelle être mort !

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES O-O TÊL. 219,43

Marchi à ouhais, sos l'Batte

A vinte : d'on costé on perroquet, di l'aute ine robette. On quart d'heure après, li perroquet est vindou. Li maisse dè l'robette. — T'as dës l'chance, toé ! Li ci dës perroquet. — Mins mi perroquet d'jase bin ! L'aute. — Awè, mins m'robette nin nè pinse nin mon...

T. S. F.

Ecoutez l'Amérique

La station à onde courte de Schenectady W2.X.A.F. a le souci d'être commodément entendue en Europe. Aussi vient-elle d'inaugurer une série de concerts du soir, dont les heures ne seront pas trop matinales pour les habitants du vieux monde.

En voici l'horaire : le dimanche, de 19 h. 30 à 22 h. 30, sur 15,340 kc. ; le lundi, de 19 h. à 21 h., sur 13,660 kc. ; le mardi, de 19 h. à 20 h., sur 15,340 kc. ; le jeudi, de 19 h. à 21 h., sur 13,660 kc. et le vendredi de 19 h. à 20 h., sur 15,340 kc.

Et maintenant, les praticiens des ondes courtes, à l'écoute !

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Contre les parasites industriels

M. Hans Bredow, haut-commissaire de la radio-diffusion du Reich, vient de faire un appel à l'initiative privée qui vaut d'être médité.

Dans une déclaration à la presse, il avoue l'impuissance du gouvernement à interdire pour le moment la vente de nombreux appareils tels que générateurs de rayons ultra-violet et de rayons X, redresseurs à lame vibrante, séchoirs électriques, etc., non munis de dispositifs anti-parasites.

C'est le public qui doit agir, déclare ce fonctionnaire important. Il n'a qu'à exiger des revendeurs des appareils ne causant pas de troubles à la réception radiophonique. Les fabricants seront bien forcés de lui donner satisfac-

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87

La bonne du sans-filiste

Chez ces sans-filistes passionnés, on vient d'engager une nouvelle bonne.

Un matin, elle accourt, affolée :

— Oh ! madame, j'ai embrouillé tous les fils électriques ! Le poste de T. S. F. est assez chaud pour cuire un œuf et le four électrique est en train de jouer un petit air de danse...

tion... et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ce qui revient au précepte si sage : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

"LECLANCHÉ,"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

C'est compréhensible

Tristan Bernard conte des histoires de coulisses. Dont celle-ci :

— Il était entendu que l'auteur des *Amours d'Amélie* ajouterait à son texte une petite phrase pour mettre en valeur la petite amie du grand commanditaire de la maison qui tenait le rôle muet de Mme de Juxanges. A deux ou trois reprises, aux dernières répétitions, le directeur avait dit : « Lui avez-vous mis sa phrase ? » et l'auteur avait toujours répondu : « Demain », car il éprouvait une singulière difficulté à prêter la moindre réflexion à un personnage aussi banal que sa Mme de Juxanges.

» Pourtant, quelques jours avant la générale, visité enfin par l'inspiration, il trouva. Mme de Juxanges dirait à Mme de Livrac :

— *Je ne suis pas tranquille sur le destin de ce petit ménage.*

» Le jour de la générale, ce propos de mondaine avertie fut proféré très au-dessous du ton par une personne étranglée d'épouvante. On entendit à peu près ceci :

— *Je ne suis pas très tancrille sur le dessin de ce petit mèn...*

» La finale *age*, ce serait pour une autre fois.

» Il y eut simplement aux fauteuils un petit Oh ! oh ! isolé qui, si discret qu'il fût, fut perçu de la salle entière. A l'entr'acte, l'auteur qui faisait des visites à travers les loges entendit en passant devant le 15 où Mme de Juxanges pleurait dans les bras de sa compagne de loge, la miss institutrice du troisième acte :

— Je... je n'ai eu... je n'ai eu... mon texte qu'il y a sept jours !... »

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A. 4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui

fabriquent en série l'**ONDOLINA** et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciées, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle éditées par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

Sur le bonheur

Il n'y a peut-être rien de plus heureux au monde, de plus propre à nous fortifier et à nous consoler, que d'aimer les fonctions que nous tenons de la Providence, quelles qu'elles soient.

P. Lacordaire.

— Il entre dans la composition de tout bonheur l'idée de l'avoir mérité.

Joubert.

— Le bonheur est un écho ; il vous répond, mais il ne vient pas. Les consolations qu'il essaie de nous donner tombent sur notre cœur, comme des gouttes d'eau dans l'huile bouillante : il le fait crépiter.

Carmen Sylva.

— Il n'y a qu'un bonheur : le devoir ; qu'une consolation : le travail ; qu'une jouissance : le beau.

Carmen Sylva.

— Le bonheur est pareil au pain bénit de la grande messe. On n'en a qu'un tout petit morceau, le dimanche seulement, et tous les fidèles n'en ont pas.

Fr. Coppée.

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Apologue méridional

Voici, telle qu'on la raconte dans le Midi de la France, une vieille histoire dont il existe plusieurs variantes. Elle est un peu irrévérente, mais de cette irrévérence narquoise qui ne déplaisait pas à nos pères, si bons catholiques fussent-ils.

Un bon vieux prêtre provençal, donc, voyant ses paroissiens abandonner la religion de leurs pères, se décide à aller trouver le bon Dieu. Un long voyage, mais sa foi le soutient. Il arrive, demande à saint Pierre l'appartement du Seigneur ; on le reçoit, il explique :

— Plus de mariage à l'église, plus de baptême, enterrements civils... je ne puis plus vivre, pas de recettes, rien... Bon Dieu, fais quelque chose pour les hommes !

Le Père Éternel l'écoute.

— Mon ami, dit-il, je suis si vieux... j'ai passé la charge à Jésus, mon fils. Va le trouver... il est là dans la grange : il rentre les blés et les vendanges...

Le vieux curé recommence pour le Christ ses suppliques. Le Christ, fier et beau, prend part à sa peine : il

comprend ; il a, lui aussi, souffert pour les hommes, lui montre ses mains et ses pieds, son côté, son front.

— Vois ce qu'ils m'ont fait : jamais je ne reviendrai vers eux ; j'attends ici... Mais va dans le colombier, il y a le Saint-Esprit : lui, de son souffle divin peut-être fera-t-il quelque chose pour toi, pour eux...

Le vieux curé, fort las, monte. Il recommence d'un air lamentable son histoire devant la Colombe qui visitait Marie il y a deux mille ans.

— Quoi ! tu oses... tu voudrais que je retourne vers la terre m'occuper des hommes ! Mais songe donc que j'y suis allée une fois... la vierge Marie, neuf mois après, avait un « p'tit » gars... On dit que c'est moi qui y a fait... Non, non, plus jamais !

Et las, très las, le vieux curé revint à sa cure.

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Médecine populaire

Malgré la radio, la télévision et les moult autres inventions du siècle, la médecine populaire a conservé bien des adeptes dans notre pays... et ailleurs.

Témoin ces quelques exemples :

A Jette-Saint-Pierre, pour faire disparaître les verrues, on les frotte avec un os de mort pris au cimetière et on récite neuf « pater », neuf jours de suite.

En Autriche, on croit que la main d'un mort guérit les inflammations et c'est une croyance très répandue en Allemagne que le doigt d'un mort guérit les dents malades.

Certains de nos concitoyens prétendent, sans rire, qu'il faut avoir en poche des pommes de terre contre les rhumatismes et la goutte (en Hollande, on considère le remède comme particulièrement efficace si la pomme de terre a été volée).

A Hannut, on passe le hoquet aux lapins ; il suffit de dire trois fois, sans respirer : « D'ja l'hiquette. J'el donne à m'robette. Si m'robette nel vou nin. Quel mal rojette ».

Actuellement, en Brandebourg et au Schleswig, pour guérir les petits enfants qui crient beaucoup, on les fait passer entre les échelons d'une échelle.

Les Suisses, eux, portent en poche des oignons blancs pour combattre les vertiges.

En Berkshire (Angleterre), un anneau d'argent est un remède contre les convulsions ; en Devonshire, on fait l'anneau avec les clous d'un cercueil.

A Neder-over-Heembeek, quand un homme est frappé par la foudre, on le couche et on ne lui donne, durant trois jours, que du jus d'orange.

Enfin, à Etterbeek et à Laeken, il est recommandé, pour guérir les enfants de la coqueluche, de se promener avec eux dans le voisinage d'une usine à gaz !

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 428.20

Ses Postes Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancing

Démonstration sur demande

Memento

M. le curé, dans son sermon dominical, s'écrie :

— Ne commettez pas l'adultère !

LA PETITE PAROISSIENNE (à part). — Ça me rappelle que j'ai oublié mon parapluie chez Gaston...

MINERVA

LA MARQUE
DES CONNAISSEURS
ET DES GENS
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CYL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA

19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

Les Supplices de la Route

Je l'ai rencontré sur la route de Vilvorde, non loin d'une auberge. Son veston avait cette couleur indéfinie des étoffes trop longtemps caressées par les rayons du soleil et trempées par les pluies. Quant à son pantalon, il constituait un véritable chef-d'œuvre d'ingéniosité, de patience et d'habileté. Il ne restait rien, à vrai dire, de l'ancien tissu remplacé au fur et à mesure par des pièces, les unes grandes et longues, les autres courtes et larges, celles-ci coupées en pointes, celles-là en rond, d'aucunes en losanges et certaines en parallélogrammes.

— Bonjour, l'ami ! lui criai-je.

— B'jour.

Il porta à son feutre verdi un doigt crasseux à l'ongle jauni et balbutia quelques paroles qui s'accrochèrent dans les poils barbelés jaillissant de ses joues et de son menton comme les piquants du dos d'un hérisson.

L'homme cligna de l'œil, toussa et cracha. Je pus comprendre alors qu'il estimait chaude la température.

Était-ce une invitation à la valse ?... Je le crus. J'eus raison.

Une minute après, nous devisions à la terrasse de l'auberge.

Les autos passaient en troube en face de nous sur la route macadamisée en soulevant des nuages de poussière.

L'une des voitures parut tout à coup s'enfoncer dans le sol : elle fit une embardée, un tête-à-queue et heurta finalement avec violence le capot d'une torpédo venant dans le sens opposé.

— Voilà ! dit sans s'émouvoir mon vagabond.

Mais déjà je m'étais rué vers l'endroit de l'accident... deux morts. Trois blessés.

Je revins très déprimé vers la table où l'homme,

toujours impassible, fumait paisiblement sa pipe en achevant le bock que je lui avais offert.

— Comme vous voilà pâle ! me dit-il.

— Mais c'est affreux ! m'écriai-je. Il y a là...

— Certes... des morts... des blessés. Je vois cela d'ici. Cause : nid de poule, pont arrière brisé, dérapage, etc... Ce que j'en ai vu dans ma garce de vie !

Il m'apprit alors qu'après avoir dilapidé sur les champs de courses, il y a une trentaine d'années, quelque deux cent mille francs, empruntés à la caisse de son patron, et avoir passé un lustre de repos en un endroit clos et éloigné des vains bruits de ce monde, il avait choisi comme profession celle de chemineau, estimant — à juste titre peut-être — qu'elle était seule à ne point apporter de déception à ses adeptes.

— Je connais, assura-t-il, toutes les routes de Belgique... Toutes, entendez-vous ?

— Alors ?

— Il n'y en a pas une qui réponde à ce que l'on appelle les besoins de l'automobiliste. Des bosses, des fosses, des rigoles ravinées, des pavés déchaussés, inégaux : routes bossuées, exagérément boursoufflées en dos d'âne. Que vous alliez à Ostende, à Anvers, à Liège, à Namur, à Arlon, à Mons, que vous alliez du Nord, au Sud ou de l'Est à l'Ouest vous ne trouverez pas une route passable sur une distance de plus de dix kilomètres... Croyez-moi, monsieur, les routes ne sont pas faites pour les automobilistes !

— Ah bah !... Et pour qui sont-elles alors ?

— Pour les chemineaux, monsieur... Et encore... Voyez mes croquenots !

Il m'exhiba d'in vraisemblables godasses, lacées au moyen de ficelles, les talons usés, la semelle diaphane.

— Ils ne sont pas si vieux pourtant. Un notaire me les a donnés du côté d'Aubel. Victimes de la route, ils attendent déjà le lieu mystérieux où finissent les godillots des vagabonds. Mais on peut marcher sans souliers. Cela m'est arrivé. Les plantes des pieds ne sont pas des pneus. Elles peuvent crever, leurs blessures n'empêchent pas que l'on avance... Mais que voulez-vous que deviennent ces pauvres pneus sur les routes belges qui les rongent ? Que voulez-vous que deviennent ces lames de ressorts moins solides que nos reins ? Que voulez-vous que deviennent ces pitoyables moteurs moins résistants que nos cœurs ?... Et puis, s'il n'y avait que le mauvais état des routes !

— Qu'y a-t-il encore ?

— Il me le demande ! gémit le vagabond en levant les bras au ciel.

L'homme se moucha dans les doigts et contempla le fond de son verre vide d'un air navré. Je commandai un nouveau demi.

— Cet air frais me creuse, dit le vagabond.

Je compris. Quelques instants après, il poursuivait la conversation et m'apprenait, la bouche pleine, qu'il se croyait assez observateur pour me démontrer l'inexistence d'un règlement routier efficace.

— Il existe pourtant, ce règlement ! interrompis-je.

— Bien sûr, qu'il existe... Mais il n'est pas efficace, puisqu'on ne l'observe pas... et on ne l'observe pas parce qu'il n'y a personne pour le faire observer.

— Mais les gendarmes ?

— Ils n'y connaissent rien, monsieur. Que voulez-vous qu'ils fassent avec leurs bicyclettes ? Ils ne peuvent pas être partout à la fois... Ah ! s'ils avaient des autos !... Savez-vous à quoi servent les gendarmes ? A embêter les chemineaux qui ne font rien de mal, c'est moi qui vous le dis...

Ayant avalé une gorgée de bière, il continua :

— Et pourtant, je ne voudrais pas troquer mon sort contre celui des automobilistes... — ...Les automobilistes, monsieur, sont les martyrs de la route... J'ai voyagé à pied, jour et nuit, pendant des années ; j'ai vu de près les supplices infligés aux propriétaires d'autos... Je vous assure que c'est d'un haut comique !

— On voit que vous n'avez pas de voiture !

— Mais je n'en voudrais pas !... Les bourreaux des automobilistes sont incalculables. Des exemples ? Vous en avez un sous les yeux : ce charretier vient d'entrer au café. Le cheval continue son chemin, seul... Qu'une auto l'effraye... le bel accident !... Combien de fois un conducteur de charrette ne s'endort-il pas sur son siège ? Le véhicule occupe le milieu de la route. Vous avez beau

corner, jurer, sacrer... Rien n'y fait. La route, apprenez-le, monsieur, appartient aux charretiers et aux chemineaux !... J'ai vu ce cas : un lourd véhicule chargé de foin avance lentement sur la chaussée. Survient une auto roulant à vive allure. Elle va dépasser la charrette par la gauche, comme cela se doit. A ce moment, le conducteur fait brusquement tourner le cheval à gauche pour prendre un chemin qui conduit à sa ferme... Et ce fut un beau spectacle, monsieur. Je vous le jure ! Et la nuit ! Le ciel est pur, la route est large. Quand je dis large, c'est une façon de chanter comme le veut la chanson... L'automobiliste ravi, se lance. Il n'y a pas de lune. Un bruit épouvantable tout à coup... La direction dans la poitrine, l'automobiliste expire... Il y avait un gros camion devant lui, un gros camion sans lumière à l'arrière... Et les voitures qui ont des charges trop longues : poutres de bois, tringles de fer, que sais-je ! qui vous prennent traîtreusement en écharpe... Et les charrettes marchant de front sur la route et obstruant le passage ?... Et les vaches, et les veaux, et les cochons, et les chevaux errant au beau milieu du pavé ?...

Le vagabond cligna de l'œil.

— Surtout, n'allez pas me vendre en disant aux payans que c'est moi qui vous ai raconté tout cela ! Il y en a encore qui m'hébergent sans trop rechigner dans leurs granges... Motus, hé ?...

Je promis de me taire.

— Il y aurait encore mille exemples à donner, mais je n'ai plus le temps...

Il leva le nez au ciel.

— Il est exactement au soleil 6 heures 37 minutes 3 secondes. J'ai rendez vous avec un copain à 8 heures, place Rogier. Oui, monsieur, comme je vous le dis... Nous comptons passer la nuit à l'asile de la Colonne du Congrès. On y est aussi bien qu'au Palace, et cela ne coûte rien. Au revoir...

Je lui glissai un billet dans la main.

A ce moment, passait une charrette ployant sous un dôme de fourrage.

Le vagabond la laissa passer, se mit au pas de course, se jeta tête baissée dans la paille, s'y perdit.

Deux secondes après son visage hirsute émergea. Il contempla avec une évidente satisfaction un chauffeur qui essayait en vain de dépasser le véhicule.

L'homme mit à la bouche ses mains en porte voix :

— Hé ! là-bas, me cria-t-il, cette police des routes, hein, qu'en dites-vous ?

Saint-Chronique.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

BIENTOT

Au Caméo

pour la première fois en Belgique, la formidable innovation qui a révolutionné l'art cinématographique :

Le Film Sonore

A cet effet, de même que dans la plupart des super-cinéma de New-York et des autres grandes villes, le

Movietone

avec ses derniers perfectionnements sera installé.

Le premier film sonore qui sera présenté d'une façon parfaite sera l'admirable réalisation de M. Van Dyke

Ombres Blanches

En tête de l'incomparable interprétation figurent

Raquel Torres

et

Monte Blue

Ce nouveau spectacle qui vous sera révélé, vous stupéfiera tant par le scénario qui se déroule dans un cadre d'une irréelle beauté que par la reproduction des bruits et des chants, qui laissent l'esprit confondu et presque incrédule.

Vous Verrez et vous Entendrez...

PIQUE ET NIQUE SUR LA ROUTE

Tête-à-tête et tête-à-queue

NIQUE

J'éprouve un soudain mal de mer
Qui me torture les entrailles !

PIQUE

Je te devine, et c'est bien clair :
Souviens-toi de nos accordailles
En ce beau jour de Prairial ;
Souviens-toi du pré nuptial !
L'avenir, l'avenir...

NIQUE

Ah ! tais-toi,

J'ai mal !

PIQUE

...L'avenir est à moi,
Je me survis, je suis papa !

NIQUE

Que t'imagines-tu donc là ?

PIQUE

Il n'y a pas l'ombre d'un doute :
Je chante haut !

NIQUE :

Non, Chantecler,

Ne chante pas : seule, la route
A mis en moi ce mal... de mer,
Car l'on n'émerge d'une fosse
Que pour buter contre une bosse.
Ah ! si le pneu « bouffe la route »,
Il en méprise la carcasse
Qui, je le conçois, le dégoûte.

PIQUE

En attendant, gare à la casse ?

NIQUE

Tu l'as dit : la casse... de tête...

PIQUE

Qui coupe court aux tête-à-tête !
Ceci me remet en mémoire
Une très amusante histoire ;
Et si tu veux bien m'écouter,
D'un mot, je vais te la conter :

Une émotive douairière
Et son « griffon à sa mère »
Faisaient, un jour, sur une route
Mauvaise — faut-il que j'ajoute,
Dès lors, qu'elle était en Belgique —
Une promenade en auto,
Sentimentale et poétique !
Le petit chien faisait dodo
Sur la poitrine maternelle
De la dame qui sommeillait ;
Hélas ! fatalité cruelle,
Malgré le chauffeur qui veillait,
L'auto s'effondre dans un trou...

... ..
Tout en étreignant son toutou
Que sur ses lèvres elle presse,
En bonne petite maîtresse,
La brave femme, toute bleue,
S'exclame (que s'est-il passé
Et qu'a-t-elle donc embrassé
Dans la fourrure de la bête) :
« Je croyais que c'était ta tête,
Or, mon chéri, c'était ta queue !... »

Saint-Lus.



Vies Romancées

ADAM ET EVE

Certains soirs, trop fréquents au gré d'Eve, le temps s'écoulait avec lenteur et monotonie. Les âmes, au Paradis céleste, s'entretenaient agréablement de leurs souvenirs d'ici-bas, bercées de musiques angéliques et peut-être très loin et très au-dessus de nos misérables querelles suivent-elles, dépouillées de toute passion, les ridicules agitations de la fourmilière humaine.

Mais au Paradis terrestre, il en allait autrement, car les sujets de conversation manquaient totalement. La médecine, l'art, la politique, le sport, la finance, le prix des denrées, la mode, la péréquation, rien de ce qui alimente nos entretiens n'était connu d'Adam ou d'Eve. Nous pouvons même affirmer, qu'à cette époque de leur vie, l'amour lui-même était ignoré de nos premiers parents.

Ils n'avaient même point la ressource d'évoquer leur enfance ni la douceur du foyer paternel. On en arrive à se demander de quoi pouvaient parler deux êtres nés à l'âge adulte, vivant sans voisins, sans soucis d'argent et qui ne connaissaient pas encore tous les agréments du tête à tête.

Si, du moins, encore, Eve eût pu occuper ses doigts et sa pensée à de menus travaux de couture ou de broderie ! Mais non. Elle était nue, comme Adam, ce qui l'empêchait de pouvoir récriminer à propos du ravaudage des chaussettes.

Parfois, au cours de soirées plus particulièrement alanguissantes, Eve soupirait doucement. Bien qu'elle ignorât tout de la maternité et même de la manière dont les enfants sont conçus, elle disait :

— Si nous avions quelques gosses, pour gambader autour de nous et peupler notre solitude...

Car l'instinct des femmes est puissant et Eve sentait confusément qu'elle était créée pour enfanter.

Adam, alors, souriait d'un air ambigu, en rougissant, et lui aussi ressentait un trouble étrange. Peut-être, au fond, en savait-il davantage qu'il n'en laissait paraître. Et en soi-même il reprochait au Serpent de tarder à venir.

Enfin le Serpent vint.

Jamais, sur aucun théâtre, personnage n'arriva mieux à propos pour rendre à l'action tout son intérêt.

Ne discutons pas l'in vraisemblance du scénario ; puis-que, ainsi que dans un film américain, il fallait un « vilain », le serpent était d'autant mieux désigné que sur toute la surface de la terre un troisième être humain n'existait pas encore.

Nous connaissons des auteurs qui ont formulé des jugements sévères sur le tentateur de notre première mère ; mais comment pouvaient-ils, sans ingratitude, critiquer

le serpent qui est la cause initiale de notre existence ?

Enfin, disions-nous, le serpent vint et Eve tout comme Adam s'en réjouirent, car ils se sentaient tous deux glisser vers la neurasthénie.

Confuse un peu, mais souriante et délicieusement lasse, Eve dit à Adam qui se rengorgeait comme un faraud de village :

— Sommes-nous ridicules, mon chéri, de n'avoir point pensé plus tôt à cela !

Et c'est ce même jour que l'amoureuse naissante fit à son époux le premier reproche.

— Comment est-il possible, mon petit loup, que l'exemple journalier des bêtes, autour de nous, ne t'ait pas ouvert les yeux et l'esprit ? Grand nigaud, va !

Dès lors, ils surent à quoi occuper quelques instants, de-ci, de-là ; on peut même supposer que cette nouvelle distraction et qui était encore la seule connue d'eux, en somme, ait pris dans leur existence trop tranquille une importance démesurée.

Mais avec l'amour naquit la jalousie, bien que jamais aucun couple humain n'ait eu moins de raison d'en éprouver. La naïve Eve interrogeait Adam au retour de ses promenades.

— Tu m'as rencontré personne ?... A qui as-tu fait la cour, vilain enjôleur ?...

Naturellement, Adam niait, comme, depuis son exemple, le font ses fils. Dans sa candeur, Eve s'abusait sur la signification de certains mots et lorsque son époux lui parlait des poules, des cocottes ou des grues, elle tremblait pour son cher bonheur.

Mais bientôt Eve ressentit des troubles étranges. Elle allait être mère sans qu'elle comprit rien à son état et c'est par une chance exceptionnelle qu'elle accoucha heureusement.

A la voir ainsi souffrante et geignante, le pauvre Adam restait fort décontenancé, s'accusant de tout le mal, car il avait, d'instinct, établi une relation de cause à effet entre la situation actuelle et l'agréable passe-temps inauguré quelques mois auparavant.

Mais ce fut une autre histoire quand sortit des flancs de son épouse un petit être à son image, mais de proportions réduites et qui ressemblait davantage à une caricature maladroite qu'à une reproduction parfaite.

— Dieu ! qu'est ceci ? s'écria Adam tout ébahi.

— C'est ton fils, gémit Eve, sans même contrôler le sexe du nouveau-né.

Son instinct touchait à la divination.

— Mon fils !

— Oui, celui qui perpétuera ta race et ton nom, dit gravement Eve.

— Avec qui ? demanda le nouveau papa. Oui, avec qui mon fils perpétuera-t-il mon nom ?

A ces mots, la pauvre mère s'attrista. La perspective d'un célibat éternel imposé à son enfant lui fut intolérable. Elle connaissait, pour l'avoir subi, l'ennui qui pesait sur le Paradis terrestre, naguère, et elle songeait qu'à la mort de ses parents, son bébé resterait absolument seul dans cet Eden.

Bien entendu, elle n'envisageait même pas la possibilité d'un mariage monstrueux entre frère et sœur, d'autant moins que, sur l'heure même de sa délivrance, elle avait déclaré, d'accord avec Adam, qu'elle ne renouvelerait plus cette épreuve.

Ainsi, depuis le premier d'entre eux, les faibles hommes prennent toujours des résolutions qui restent définitives jusqu'au jour où ils les abandonnent pour d'autres.

Car, comme tout en témoigne autour de nous, Adam et Eve ne s'en tinrent pas à leur premier essai. S'il eût été unique, il eût mieux valu, d'ailleurs, ne point le tenter en raison de son inutilité complète.

Jean Dess.



1000 PHONOGRAPHES ou POSTES de T.S.F. DONNÉS POUR RIEN

à titre de propagande aux mille premiers lecteurs du

Pourquoi Pas ?

ayant trouvé la solution du rébus ci-contre
et se conformant à nos conditions.

Il faut remplacer les points par
les lettres manquantes et trouver
le nom de trois VILLES BELGES

		A.V.E.R.		
		N.M.R.		
		O.T.N.		

ENVOYEZ LA RÉPONSE AUX
Etablissements "INOVAT"
29, rue du Vieux Pont de Sèvres
à BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine-France)
SERVICE NUMÉRO 1643

Il ne sera rendu réponse qu'aux lettres suffisamment timbrées pour l'étranger et aux personnes qui joindront une enveloppe non timbrée portant leurs nom et adresse

MAROQUINERIE NICAISE-HUBOT
56, RUE DE LA BOURSE
BRUXELLES

TOUTE LA MAROQUINERIE FIN
SACS DE DAMES - CUIRS D'ART
LE PLUS BEAU CHOIX
D'ARTICLES DE LUXE POUR
TOUTES PIÈCES SPÉCIALES SUR
COMMANDE

NOTRE CHAMAIL
UNIC.
CHIENS

COLISEUM

Pour 7 jours seulement

LA PLUS ENDIABLÉE
LA PLUS TRÉPIDANTE
DES COMÉDIES AVEC

Bébé DANIELS

DANS

Chasseurs d'Images

Bobby, sa Belle et le Gorille

Comédie gaie

AUX ACTUALITÉS

LE TOUR DE FRANCE

Les Eclipses de la Côte d'Azur

Le Meilleur Spectacle de Bruxelles

20 fr. par mois. CinePathe - Baby - 35 fr. par mois. Velos 1^{re} et 2^e marques depuis 30 fr. par mois.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous - ses articles avec
24 mois CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr. par mois. Cages Cuivre 10 fr. par mois. Vest Pocket Model 15 fr. par mois. Auto Baby 15 fr. par mois. Jazz Band depuis 40 fr. par mois.

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 2 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Querelle de Jeunes

Voilà un curieux procès qui s'est plaidé récemment devant le tribunal de première instance de Bruxelles.

Albert Valentin, un de nos jeunes écrivains dont on parle, auteur de *Aux Soleils de Minuit*, publié par la revue *Variétés*, a parlé dans cet essai de trois personnages qui furent ses amis.

Il dit, après avoir évoqué un champ de foire :

— J'ai discerné sous le masque de quelques monstres, de quelques baladins juchés sur leurs tréteaux, la face ignoble et ressemblante à crier de trois d'entre les jeunes hommes avec qui j'entretenais un commerce de cœur et d'esprit auquel leur abjection a mis fin.

Il décrit alors le premier personnage et dépeint ainsi le second :

— Passons à l'autre, qui avait tout du géant, et qu'on ne croie pas à une facile opposition littéraire : il était bien ainsi, épais et massif, d'une vanité crétine qui le conduisit à quelques lâchetés où l'immonde se conjugait à l'odieux.

Valentin le traite un peu plus loin de « majestueux niais », puis réunissant les trois compères, continue :

— ...à la même heure, ils se sont rejoints dans une même déchéance injurieuse, dans un même attentat délié au pacte secrètement conclu qui n'a mon respect que parce qu'il consacre une forme d'attachement gratuit, où l'abus de confiance échappe aux sanctions grossières de la légalité. Qu'ils aillent, ces trois moribonds qui l'ont transgressé, qu'ils aillent donc, avec leurs oripeaux de bateleurs, leurs ongles suspects et qu'ils s'abîment dans l'ordure froide où ils se complaisent...

» ...Parlez toujours, bonnes gens, et vous aussi, baronne, aux pieds de qui je dépose, en passant, des hommages à la mesure des commentaires imbéciles, sur ma personne, que de vous on me rapporte, parlez toujours, c'est bien le meilleur emploi que vous puissiez faire d'une langue pestilentielle, indigne de convenir à d'autres offices. Une fois pour toutes, sachez que je consens volontiers que mon œil droit soit un objet de scandale, mais loin de l'en arracher pour si peu, comme m'y invitent tout net les Ecritures, je ne l'en ouvrirai que plus largement, afin de mieux vous voir, mes enfants. Qu'ici, un lecteur mal avisé ne vienne pas interrompre ce magnifique emportement oratoire et lui alléguer que tout ce discours lui est proprement incompréhensible, que j'en exprime trop et pas assez pour son entendement. Il lui faudrait peut-être des détails, des dates, et même quelques dessins dans les marges ? Mille regrets. »

Quelqu'un se reconnut dans le second des personnages et envoya du papier timbré au jeune littérateur, l'assignant à comparaître devant le tribunal de première instance de Bruxelles, attendu notamment :

— Que le caractère des injures et des imputations relevées n'est pas contestable et que, dès lors, le préjudice causé au requérant ne peut être dénié.

Comment M. Charles Spaak a-t-il pu croire que tout le monde reconnaîtrait immédiatement dans ce vague portrait une... euh !... personnalité telle que lui ; et comment a-t-il commis cette maladresse de marquer le coup en traînant devant les juges un écrivain qui, tout en disant son fait à l'un de ses amis, s'était arrangé pour que, seul, cet ex-ami pût comprendre ses... reproches véhéments.

Où, mais voilà : quand on est jeune on s'imagine souvent être l'astre sur lequel se concentre l'attention universelle. Il en résulte, dans le cas présent, que le plai-

gnant provoque cette réflexion si naturelle que nous avons entendue : « Mais enfin, s'il se reconnaît dans ce portrait — ! » Et la personnalité, qui l'avait émise, ne jugea pas utile d'achever sa pensée.

Paul Souday

Paul Souday, qui vient de mourir, était une figure de la littérature d'aujourd'hui. Il fut le critique uniquement, le critique. Comme il succéda au *Temps* au bon M. Gaston Deschamps, il n'eut pas de peine à paraître supérieur. Il manqua pourtant de finesse et parfois de compréhension, mais il avait une grande qualité, il aimait la littérature et il prenait son rôle au sérieux. Il avait presque toujours lu les livres dont il parlait et quand sa passion politique n'était pas en jeu il s'efforçait d'être juste.

C'était, en effet, un homme de gauche. Il voulait male mort à tout ce qui, de près ou de loin, tenait à l'*Action française* qui l'avait d'ailleurs fort malmené. C'était le dernier des hugolâtres.

« Prosper Claes », par Léop. Courouble

Rien n'est plus reposant que de lire un livre de Courouble. Pendant quelque vingt ans, ce fut une joie pour nous d'entendre périodiquement annoncer un nouveau roman sur les Kaekebroeck. Cela revenait comme une chose bête : la saison des asperges, des raisins ou des champignons. Il semblait qu'on avait droit à ce roman tous les deux ou trois ans ; quand le livre était là sur le guéridon, dans sa couverture beurre frais, on s'attablait devant lui comme pour un régal. Et nous eûmes ainsi, après la présentation de la famille Kaekebroeck, qui révéla le bas de la ville à la littérature, les aventures — oh ! si simples et si cordiales — de la jolie bourgeoise Pauline Platbroed,

puis les noces d'or des époux Van Poppel, *Les cadets de Brabant*, étude sur nos sociétés chorales, le mariage d'Hermance, les délicieux pataqués de Mme Kaekebroeck à Paris ; enfin, apportant, avec lui toute la gravité des heures tragiques, *Le Roman d'Hippolyte*, un roman sur la guerre où il y avait des sanglots.

L'habileté de Courouble conteur est extraordinaire. Il a le don. Nul ne conte d'une façon plus attachante, ne plaide mieux pour les personnages dont il expose les gestes et les dires. On est entraîné dans un courant de sympathie, on a l'envie d'embrasser toutes les bonnes femmes de ces histoires, de serrer la main aux jeunes hommes et aux vieux.

Prosper Claes, le dernier venu de L. Courouble, a paru en feuilleton, l'année dernière, dans la *Gazette*, et le succès qu'il trouva dans le journal était un sûr garant du succès qui l'attendait chez le libraire.

Peut-être est-il vrai que le disparate soit un des adjutants les meilleurs du romancier : habitant Toulon depuis la guerre, Léopold Courouble a senti, sur les dalles de la Darse, chanter à son oreille l'original et savoureux patois bruxellois ; la patrie est plus chère à ceux qui en sont loin ; pour s'être habitué au parler et aux mœurs provençales, on n'en saisit que mieux les caractéristiques, les drôleries et l'esprit de terroir des bords de la Senne...

L'histoire de *Prosper Claes* est une histoire merveilleuse : depuis trois semaines que le volume nous est arrivé ce n'est que ce matin que nous avons eu l'occasion de le lire : des curiosités empressées et successives le saisissaient sur notre table de travail et, jusqu'ici, il a passé déjà en cinq ou six mains.

Vous raconter l'histoire ? Vous la résumer en quelques lignes sèches et banales ? Le ciel nous en préserve !

Lisez-le.

Et vous serez ravi — et vous vous sentirez meilleur.

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

4^e LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déetectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 ^e Basse fréquence	

6^e LAMPES

changeur de fréquence bigrille	} R.43
R.43	
2 ^e Moy. fréquence	} R.75
Déetectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^e Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

Lubin

Chypre et Fleurs de Luxe
Gardenia - Douce France

Eau de Cologne
" NOIR ET OR "

Eaux de toilette - Lotions
Eaux de Lavande.

PARIS BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Bouanderie ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvanisé sur bâti fonte ;
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR



UN DRAME PASSIONNEL ou l'étrange flagrant délit

PREMIER ACTE

L'Œil du mari

La scène représente une rue

LE COCHER DE CORBILLARD, sur son siège. — Le soleil rayonne dans le ciel d'azur, les oiseaux gazouillent joyeusement, et par ce bel après-midi de printemps, je conduis un corbillard de première classe au cimetière... C'est un bel enterrement !... Une foule nombreuse et choisie accompagne mon char à cinq panaches... (L'enterrement passe à ce moment devant un hôtel meublé. Du haut de son siège, le cocher de corbillard aperçoit soudain, par la fenêtre d'une chambre de l'entresol, deux amoureux en galante conversation.) N... de D... ! ma femme !!! (Il arrête net les chevaux du corbillard.)

L'ORDONNATEUR. — Qu'est-ce qui vous prend ? Vous vous arrêtez en pleine rue ?

LE COCHER DE CORBILLARD, hurlant en désignant du fouet la fenêtre de l'entresol. — Ah ! les cochons ! (Il fait monter le corbillard sur le trottoir et vient se ranger contre le mur de l'hôtel meublé. Les amants coupables ont précipitamment fermé les volets. Debout sur son siège, le cocher de corbillard frappe à grands coups de manche de son fouet sur les personnes closes.) Voulez-vous ouvrir, tas de saligauds !

L'ORDONNATEUR. — Quel scandale sans précédent ! Voyons, cocher, êtes-vous fou ?

LE COCHER DE CORBILLARD. — Je suis cocu, Monsieur l'ordonnateur ! C'est ma femme, ma Joséphine, que je viens d'apercevoir dans cette chambre avec un homme ! (Au commissaire des morts.) Montez près de moi, Monsieur le commissaire, et venez constater le flagrant délit d'adultère !

LE COMMISSAIRE DES MORTS, vexé. — Il n'entre pas dans mes fonctions de constater les flagrants délits d'adultère ! Allons, en route, ces messieurs de la famille s'impatientent !

LE COCHER DE CORBILLARD. — En route ? Et laisser ma Joséphine avec son amant ? Jamais !... Ah ! la misérable !... Moi qui ne savais que faire pour elle ! Une femme, messieurs-dames, que je conduisais au concert et au dancing presque tous les soirs ! Car je peux le dire, sans me vanter, pour la rigolade je ne crains personne ! Alors, qu'a-t-elle à me reprocher ? (Hurlant et lapant sur les volets.) Dis, Joséphine, qu'as-tu à me reprocher ?

LE PATRON D'HOTEL. — Avez-vous bientôt fini d'esquinter mes volets avec votre fouet ? Votre femme va sortir, vous vous expliquerez dans la rue. Tenez, la voilà !

LE COCHER DE CORBILLARD, sautant de son siège et s'élançant vers sa femme. — Tu m'as trompé, malheureuse ! Rentrons ! Je n'aime pas le scandale : on s'expliquera à la maison ! Viens !

L'ORDONNATEUR. — Comment ! Vous partez ? Et le corbillard ?

LE COCHER DE CORBILLARD. — Je m'en fiche du corbillard ! Vous m'entendez, je m'en fiche ! Débrouillez-vous ! Mon honneur avant tout ! Moi, je rentre m'expliquer avec Joséphine ! (Il s'éloigne avec Joséphine.)

L'ORDONNATEUR. — Quelle situation ! L'enterrement barre toute la rue et arrête la circulation. Que faire ?

(A ce moment, les volets de l'entresol s'ouvrent et une tête coiffée du chapeau haut de forme des cochers apparaît à la fenêtre.)

LE PATRON D'HOTEL, à l'ordonnateur. — C'est l'amant de la femme du cocher de corbillard. Il est également cocher, mais dans une compagnie de voitures de noces. Je lui ai touché deux mots de votre embarras et il consent...

L'ORDONNATEUR. — ...à remplacer notre cocher ?

LE COCHER NUPTIAL, à la fenêtre. — Avec plaisir ; je suis en tenue. J'avais un mariage ce matin ! J'ai même mon fouet. (Il enjambe la fenêtre et prend place sur le siège du corbillard.)

L'ORDONNATEUR. — Vous seriez bien aimable d'enlever le petit nœud de ruban blanc qui orne votre fouet.

LE COCHER NUPTIAL. — C'est juste ! (Il enlève le nœud de ruban.) Et maintenant, en route ! Nous allons rattrapper le temps perdu ! (Il fait claquer son fouet.) Hue ! co-cotte ! (Il lance les chevaux au grand trot et disparaît aux yeux ahuris des assistants.)

LE COMMISSAIRE DES MORTS, aux messieurs de la famille. — Ce cocher nuptial n'a pas l'habitude d'aller au pas. Il n'a pas réfléchi qu'un corbillard n'est pas un coupé de mariés ! Nous le retrouverons au cimetière ! Marchons !

L'ORDONNATEUR. — C'est la première fois de ma carrière que je suis un enterrement sans corbillard ! Enfin ! marchons !...

DEUXIEME ACTE Le retard expliqué

La scène représente l'entrée du cimetière

L'ORDONNATEUR. — C'est extraordinaire ! Nous voilà au cimetière et le corbillard n'est pas encore arrivé. Ces messieurs de la famille commencent à s'énervier.

LE COMMISSAIRE DES MORTS. — Ah ! le voilà ! Il arrive au galop !

LE COCHER NUPTIAL. — Excusez mon retard. Messieurs ! Entraîné par la force de l'habitude, je viens de faire le tour du Bois avec le corbillard...

BIDEAU

Petite correspondance

P. M., Etterbeek. — La psychologie des peuples est une science incertaine et décevante. Notre Anglais voit ses compatriotes d'une certaine façon. Vous les voyez d'une autre. Qui a raison ? Nous aurions volontiers reproduit votre lettre, n'était le ton un peu désagréable pour notre collaborateur occasionnel.

Un ami du Père Lequeux. — Nous avons beaucoup de sympathie pour le talent et pour la personne du P. Martial Lequeux et nous parlerions bien volontiers de son livre ; mais l'extrait que vous nous envoyez, et qui est charmant, n'est pas du tout dans la note du *Pourquoi Pas ?*, qui n'est pas un recueil littéraire, mais une gazette satirique.

J. Walckiers. — Ni l'Annuaire ni le Bulletin de l'Académie de langue et de littérature françaises ne sont dans le commerce. Mais quand on a quelque qualité pour en prendre connaissance, on peut s'adresser au secrétariat, Palais des Académies.

Van O... — Merci pour votre histoire flamande, mais elle est vraiment trop connue.

SPLENDID

152, B^e Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

DU 12 AU 18 JUILLET

La grande vedette française

Arlette Marchal

Vivian Gibson

Livio Pavanelli

dans

La Femme d'Hier et de Demain

d'après le roman de A. SCHIROKAUER



Chaque soir à 9 h 20

le violoniste virtuose

TITO REYAM

exécutera le final du Concerto
de Saint-Saëns

ENFANTS NON ADMIS

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369




C'EST
LE
BON
SENS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner; 700 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max, — BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'Homme au masque de fer

PREMIER ACTE

Gouverneur et prisonnier

La scène représente un cachot de la Bastille

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — A cause de la ressemblance de ma démarche avec la sienne, le roi Louis XIV m'a fait rimer un masque de fer et jeter à la Bastille pour ne pas que l'on me confonde avec lui. Inutile d'ajouter que je ne cherche qu'une occasion pour m'évader.

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE. — J'apprends, monsieur, que vous avez essayé d'acheter votre geôlier pour qu'il favorise vos plans d'évasion. Afin d'éviter que cela ne se renouvelle, à partir d'aujourd'hui vous aurez un geôlier manchot.

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Un geôlier manchot ?

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE. — Oui. De cette façon, il ne pourra prêter la main à vos projets d'évasion. (Il sort.)

DEUXIÈME ACTE

Préparatifs d'évasion

Même décor, le lendemain

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Grâce à mon geôlier, qui ne peut fermer les portes, j'ai réussi ce matin à sortir de la Bastille pour acheter une lime. J'ai pu regagner ensuite mon cachot sans être aperçu. Mon plan d'évasion est complètement terminé. Je quitterai mon cachot dans un mois, c'est-à-dire le jour de la Mi-Carême. C'est le seul jour où je puisse passer inaperçu avec mon masque de fer.

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE, entrant. — Monsieur, votre geôlier manchot vient de me remettre une lettre dans laquelle vous me demandez l'autorisation de jouer du trombone à coulisse; mais deux heures par jour seulement, pour ne pas incommoder les autres prisonniers.

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Votre amabilité m'encourage à solliciter une autre faveur.

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE. — Parlez.

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Je désirerais avoir dans mon cachot un filet à papillons.

AUGMENTATION DE CAPITAL

DU

Crédit Anversois

SOCIÉTÉ ANONYME

Souscription à 100.000 actions nouvelles de 500 francs nominal

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 29 juin 1929, sous le n° 10822.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 24 juin 1929, le capital de la société a été porté de 100 à 150 millions de francs, par l'émission de 100.000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs. Ces 100.000 actions ont été souscrites au prix de 850 francs par action, soit 500 francs de nominal, plus une prime de 350 francs et complètement libérées par la Banque JOSSE ALLARD, à Bruxelles, à charge pour elle d'offrir, par préférence au même prix, plus une somme de 125 francs pour frais, ces 100.000 actions aux porteurs d'actions anciennes du Crédit Anversois.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence, les 100.000 actions nouvelles, créées en vertu de la décision de l'assemblée générale du 24 juin 1929, sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes du Crédit Anversois qui ont la faculté de souscrire A TITRE IRREDUCTIBLE SEULEMENT, UNE action nouvelle par groupe de DEUX actions anciennes.

LE PRIX DE SOUSCRIPTION EST FIXE A 975 FRANCS PAR ACTION

PAYABLE COMME SUIVIT:

- 1° à la souscription : 225 francs,
- 2° le 15 janvier 1930: 750 francs.

Les 100.000 actions précitées sont créées jouissance 1er janvier 1930. Les souscripteurs ont la faculté de libérer intégralement leurs titres, soit au moment de la souscription, soit à tout moment jusqu'au 15 janvier 1930, moyennant une bonification de 4 p.c. d'escompte net l'an, pour le nombre de jours à courir depuis la date du versement jusqu'au 15 janvier 1930. Les versements qui ne seraient pas effectués au 15 janvier 1930, seront passibles d'intérêts de retard calculés au taux officiel de la Banque Nationale de Belgique pour l'escompte des traites acceptées, augmenté de 1 p.c. avec minimum de 7 p.c. l'an. Si le versement n'est pas opéré dans le mois de son exigibilité, les vendeurs ont le droit, quinze jours après l'envoi au souscripteur défaillant d'une mise en demeure par lettre recommandée ou par exploit d'huissier, de faire vendre, sans autre procédure, les titres sur lesquels les versements appelés n'auront pas été effectués, par le ministère d'un agent de change à la Bourse de Bruxelles. Cette vente se fait pour compte et aux risques du souscripteur, et la somme en provenant, déduction faite des frais, appartient aux vendeurs, à concurrence de ce qui leur est dû par le souscripteur, celui-ci reste tenu de la différence, comme il profite de l'excédent s'il y a lieu. La pleine propriété du titre ne sera acquise au souscripteur que lorsque le versement de libération aura été effectué.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE DU 10 AU 20 JUILLET 1929 INCLUSIVEMENT

(aux heures d'ouverture des guichets)

EN BELGIQUE:

Dans tous les sièges, succursales, agences et bureaux de quartier du CREDIT ANVERSOIS;

A LUXEMBOURG:

Au CREDIT ANVERSOIS, 55, boulevard Royal.

Les actionnaires voulant exercer leur droit de préférence devront déposer à l'appui de leur souscription leurs actions anciennes, accompagnées d'un bordereau numérique. Les titres seront immédiatement restitués après avoir été revêtus d'une estampille constatant l'exercice du droit de souscription, et l'augmentation de capital de 100 à 150 millions de francs.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 20 juillet 1929, ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux guichets indiqués ci-dessus, où les intéressés trouveront des bulletins de souscription et les bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Les souscriptions faites en vertu d'actions nominatives ne seront reçues qu'à ANVERS.

L'admission des actions nouvelles à la Cote de la Bourse de Bruxelles, d'Anvers et de Luxembourg sera demandée.

CHAMPAGNE

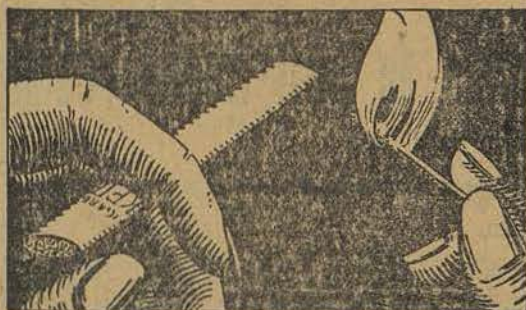
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et CigaresExclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE. — Un filet à papillons ?

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Oui. Je m'ennuie terriblement. Ce filet me servira à chasser de mon esprit les papillons noirs.

LE GOUVERNEUR DE LA BASTILLE. — Accordé. Le geôlier vous portera tout à l'heure, entre ses dents, le filet à papillons et le trombone à coulisse. (Il sort.)

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Une lime, un trombone à coulisse et un filet à papillons, c'est tout ce qu'il me faut pour quitter la Bastille, le jour de la Mi-Carême.

TROISIEME ACTE

Musique de cachot

Même décor

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Le geôlier manchot vient de m'apporter le trombone à coulisse et le filet à papillons. A l'œuvre ! (Il attache sa lime à la coulisse du trombone et place celle-ci contre l'un des barreaux de la fenêtre. Il joue ensuite un air entraînant en imprimant à la coulisse du trombone le mouvement de va-et-vient qui caractérise cet instrument. Le trombone lime, entame le fer.) La musique du trombone empêche d'entendre le grincement de la lime. Le geôlier manchot ne se doutera de rien. C'est merveilleux ! En jouant du trombone deux heures par jour, les barreaux de ma prison seront sciés pour la Mi-Carême. Mais ne perdons pas de temps ! (Il continue à jouer du trombone-lime.)

QUATRIEME ACTE

L'évasion

Même décor

L'HOMME AU MASQUE DE FER. — Salut ! jour de délivrance ! Salut ! Mi-Carême ! Voilà trente jours que je lime les barreaux de mon cachot avec mon trombone à coulisse. Aujourd'hui, la besogne est terminée. Je peux m'évader. Mon cachot est situé à soixante-dix mètres au-dessus du sol. Mais j'ai tout prévu : grâce à mon filet à papillons, je peux sauter sans risque dans le vide. (Il saute en tenant le filet à papillons dans la main droite. Arrivé à deux mètres du sol, il place le filet sous lui et tombe dedans.) — Je viens d'employer le procédé classique des acrobates qui placent un filet au-dessous d'eux pour ne pas se blesser en tombant. (Il se mêle à la foule des masques de la Mi-Carême et part, sans être remarqué, dans une direction inconnue.)

RIDEAU.

Caml.

D'Evian à Nice dans les autocars P. L. M. de la route des Alpes

De juillet à septembre, les autocars P.-L.-M. de la Route des Alpes parcourent quotidiennement, dans les deux sens, sept cent cinquante kilomètres de route.

Partant d'Evian, ils traversent les paysages si différents d'aspect du Dauphiné, du Briançonnais, du Queyras et atteignent, en six étapes d'une journée chacune, le littoral méditerranéen à Nice.

Entre Chamonix et le col du Lautaret, l'artère centrale passe par Annecy, Aix-les-Bains, Chambéry et Grenoble, alors qu'une variante a pour itinéraire Albertville, Saint-Jean-de-Maurienne et le col du Galibier.

La Route des Alpes constitue un véritable « Train de tourisme ». Elle en a la régularité, les itinéraires et les horaires fixés à l'avance. Le touriste peut s'engager du Nord au Sud ou du Sud au Nord pour ses six étapes ou seulement pour une partie d'entre elles; il lui est loisible de les faire d'affilée ou de les espacer à son gré, en s'attardant, aussi longtemps qu'il le désire, dans un site d'étapes d'où il visite les alentours.



On nous écrit

Une protestation de M. P. Veldekens

Messieurs,

Le « Pourquoi Pas ? » du 28 juin 1929 a publié un article intitulé « Et pour cause », où je suis pris personnellement à partie à propos de l'accomplissement de mon devoir professionnel, à la barre du tribunal de Louvain, dans « l'affaire de la balustrade ».

La presse belge a toujours respecté la règle élémentaire de laisser la personne des défenseurs en dehors des controverses et polémiques sur les procès qu'ils plaident.

Il faut certainement qu'ici votre bonne foi et votre vigilance aient été surprises par un « informateur » occasionnel. Ce qu'il raconte n'est qu'un tissu d'inexactitudes matérielles.

Il est inexact que j'aie jamais exprimé, à Louvain ni ailleurs du mépris pour les anciens combattants: je fais du reste partie, depuis l'origine, du groupement d'avocats qui s'est formé pour leur prêter « pro Deo » l'assistance judiciaire.

Inexact aussi que j'aie été « mobilisé » des les premiers jours de la guerre: j'ai appartenu à l'armée comme volontaire.

Inexact que mon service d'adjoint à l'attaché militaire à Londres m'appelât à être en rapport avec les soldats venant du front en congé: le service de visa des congés relevait des commandants de place.

Inexact encore que j'aie jamais séjourné — même seulement 24 heures — à Calais.

Inexact que j'aie été de près ni de loin à aucun conseil de guerre.

Inexacte toujours la raison donnée de mon départ de Londres: j'ai quitté Londres volontairement, en renonçant à mon grade de sous-lieutenant, pour prendre du service aux tranchées.

Inexact, enfin, que j'aie quitté Londres en mauvais termes avec le général Orth: au contraire, lors de son retour à l'armée de campagne, j'ai été attaché à sa personne, et ce pendant plus d'un an.

Il est donc certain que « Pourquoi Pas ? » a été induit en erreur.

Je crois pouvoir attendre de votre courtoisie de gentlemen, en même temps que de votre loyauté de journalistes, l'insertion de la présente lettre dans votre plus prochain numéro et sous la même rubrique que l'article de mon détracteur anonyme.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

P. Veldekens.

Nous enregistrons les affirmations de Me P. Veldekens.

Les Tramways bruxellois

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je me trouvais, il y a quelques jours, dans le tram 59, bondé comme toujours. Le receveur, un long garçon des Flandres, vingt-cinq ans, s'efforçant à bien faire, voulut, de l'intérieur de la voiture, délivrer des coupons aux personnes qui s'écrasaient sur la plate-forme. A cet effet, ayant ouvert à moitié la porte de communication, il pria poliment un des occupants de la plate-forme de s'écarter.

Il fut bien reçu.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

La Voix de son Maître

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**



**L'As des As... pirates
Protos**

Aspire, souffle et renouvelle l'air

**Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »**

**Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 Tél. 101.31**

— Je m'écarterai si je veux, vous entendez ! Je ne suis pas ici pour vous obéir. C'est vous qui êtes au service du public.

Comme le receveur s'effrayait, l'autre, un gaillard costaud continua :

— J'en ai assez de voir les receveurs faire la leçon aux voyageurs. Si vous avez deux sous de courage, faites arrêter la voiture et venez vous battre avec moi dans la rue.

— Laissez-moi faire mon service, dit le pauvre diable, en recueillant des sous et en poinçonnant des cartes...

— Vous êtes un lâche, continua le gentleman en question.

Le receveur eut le mouvement qu'a tout honnête homme quand il entend tomber sur lui une grave injure ; mais il puisa dans les regards et les haussements d'épaules des voyageurs témoins indignés de cette algarade, assez de réconfort pour mépriser l'ignoble épithète.

A l'arrêt de la rue Royale, le gentleman descendit après avoir affirmé que les receveurs du tram sont des parasites de la société, incapables de faire un autre métier, dénués de tout courage et de toute intelligence.

Je repensais à cette scène en lisant l'autre semaine, dans « Pourquoi Pas ? », une lettre d'un lecteur, bénévolement insérée par votre excellent journal, dont le principe est d'accueillir toutes les opinions quand elles sont signées ; dans cette lettre, le lecteur se plaignait de la grossièreté courante du personnel des tramways.

Je suis persuadé que j'exprime l'opinion de la très grande majorité des clients des T. B. en affirmant que ce personnel est généralement prévenant, poli et courtois ; j'ajoute qu'il est toujours proprement habillé et qu'il pratique le peigne et le rasoir. Combien de fois ai-je vu des receveurs feuilleter leur « Guide de Bruxelles » pour renseigner les plus humbles voyageurs ? Combien de fois les ai-je vus avec empressement aider des vieillards à monter en voiture ou à en descendre ?

Combien en ai-je vus qui faisaient avec énergie et tact la police de leur voiture, ce qui n'est pas toujours facile : décidés donc un pochard qui est dans un état d'ébriété plus dangereux pour lui-même que pour les autres à descendre bénévolement de la plate-forme...

Le même correspondant, décidément mal luné, s'est plaint aussi de la malpropreté des T. B. Certes, les voitures des quartiers populaires de la chaussée d'Anvers et de la rue Haute sont moins « blingantes » que celles du Q.-L. ; mais pour dire que nos trams sont dans un état d'abandon tel que la comparaison est tout à fait à l'avantage des trams de Paris et de la province, tant belge que française, il faut vraiment que le correspondant ait sur la propreté des idées qui ne sont point les idées courantes.

Ne débinons donc pas toujours, par système et par plaisir, ce qui se passe chez nous. Ne justifions pas la définition : « Le Belge est un animal qui se plaint. »

Certes l'exploitation de nos tramways n'est pas parfaite ; rien ne l'est en ce monde. Et ce n'est pas sans fondement que le public proteste quand une interruption de courant immobilise toutes les voitures pendant des périodes variant de dix minutes à deux heures. Mais il faut bien dire à la décharge de la Compagnie que, quand elle a installé son outillage électrique, l'autobus était dans les limbes et que ce sont les pouvoirs publics qui lui ont imposé l'armement existant, y compris le calamiteux caniveau (on prétendait que le trolley abîmait la perspective de la rue), qui se remplit de neige et de boue lorsque se déclenchent les intempéries — chose qui arrive en Belgique plus souvent qu'à son tour.

Agréez, etc...

Léopold B...

Réctification

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre article « Un accroc », à propos du vernissage de l'Atlanta va me causer un préjudice aussi incalculable qu'immérité.

D'abord, vous me traitez de goujat, ou peu s'en faut.

Ceci n'a pas, en soi, bien grande importance.

Du journaliste à l'homme politique, c'est monnaie courante et j'aurais tort de m'en faire, surtout, dans l'espèce, comme dit l'autre, car je suis innocent du crime dont vous m'accusez et que je le prouve.

Lisez donc la copie (ci-jointe) de ma lettre à l'Atlanta en date du 25 juin, où j'exprime tout le chagrin qu'éprouve mon estomac de ne pouvoir accepter l'aimable invitation à dîner à l'occasion du vernissage, etc., etc...

J'ai lieu de croire que la cuisine de l'Atlanta est plus soignée que le dépoillement de sa correspondance.

Mais ce qui est infiniment plus grave, si vous ne rectifiez pas, c'est que vous allez me faire mettre à l'index, pour les invitations à déjeuner ou à dîner que des autorités attentionnées ou des amis, lecteurs de « Pourquoi Pas ? », aussi gourmets que bienveillants, allaient m'adresser.

Et vous allez me causer une peine énorme,

En effet, bien que mandataire public « clérical », j'ai la faiblesse d'adorer la bonne chère. Rien ne me réjouit comme un repas fin et délicat.

Combien votre accusation injustifiée ne va-t-elle pas me faire manquer d'invitations intéressantes?

Je vais avoir à vous réclamer un manque à ... manger! mais vous pouvez réparer.

Ainsi, d'abord, vos amis de l'Atlanta, s'ils veulent lire jusqu'au bout ma lettre du 25 juin, et si, ensuite, ils veulent reconnaître leur erreur, ils m'adresseront — c'est leur devoir — une nouvelle invitation à dîner, dont le menu ne le cédera en rien au menu que j'ai raté.

Quant aux autres invitations qui pourraient me faire défaut: il y aura bonne et due réparation par l'insertion de la présente dans votre précieux organe.

Veuillez agréer, Messieurs, avec mon pardon, l'hommage de mes sentiments aussi polis que distingués.

E. Patton.

Considérations politiques

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous demandez dans votre numéro de ce jour (page 1299, 1re colonne) quand un homme politique devient homme d'Etat?

A mon avis, c'est quand il place les intérêts de l'Etat au-dessus de ceux de son parti et des siens propres.

Il faut, pour cela, énormément de courage et ne pas avoir peur de perdre son portefeuille.

Les hommes d'Etat sont très rares dans les démocraties, parce que le suffrage universel n'envoie — et ne peut envoyer — dans les parlements que des partisans, c'est-à-dire tout l'opposé d'un homme d'Etat.

On naît homme d'Etat; on ne le devient pas. Et les hommes d'Etat ne sont pas députés, ni sénateurs. C'est pourquoi nos Chambres sont le théâtre de discussions oiseuses et de marchandages odieux qui se résument finalement en lois vicieuses qui mécontentent tout le monde.

L'erreur fondamentale a été d'attribuer à un parlement élu le pouvoir législatif.

Les Chambres ont été instituées pour voter les budgets, sans plus.

On pourrait admettre, à la rigueur, qu'elles soient appelées à voter les lois. Mais ces lois devraient être préparées, étudiées et rédigées par un conseil législatif ou un conseil d'Etat composé d'hommes compétents et devraient être votées sans amendement ni modification, comme les traités internationaux.

Il peut suffire en effet du rejet d'un article ou de l'adoption d'un amendement pour bouleverser complètement l'économie d'une loi, et c'est un mal qu'il faudrait éviter.

Le parlementarisme subit une crise indéniable et ne subsiste que parce qu'on ne sait pas par quoi le remplacer. Mais sans le supprimer, il y aurait moyen de beaucoup l'améliorer.

Bien amicalement à vous.

Lucien Vertongen.

On proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre journal, je tiens à vous signaler l'augmentation arbitraire que la Compagnie des Chemins de fer Vicinaux applique aux tramways électriques de la côte.

De Blankenberghe à Zeebrugge (Môle), soit cinq kilomètres, on payait : en janvier, fr. 1.25; du 1er juin, fr. 1.50; du 1er juillet, 2 francs, soit en un mois, de juin à juillet, une augmentation de 33 p. c.

Qu'en pensez-vous? La S. N. D. C. V. peut-elle appliquer les tarifs qu'elle veut? A ce prix, on paie en tramway beaucoup plus cher qu'en chemin de fer.

Il paraîtrait aussi, d'après les dires du public, que cette augmentation ne serait que temporaire et ne serait appliquée que pendant la saison.

Il faut en conclure que la Compagnie a le droit de tondre au plus près les villégiaturistes et par ricochet les malheureux qui sont obligés, pour leur métier, d'aller à la côte.

On paie de Zeebrugge (Chenal) à Zeebrugge (Môle), soit neuf cents mètres, soixante-quinze centimes!!! C'est d'ailleurs le minimum de perception.

Que pensez-vous, encore une fois, de cela? Est-ce le moyen d'attirer les gens de les estamper jusqu'à plus soif?

Recevez, etc...

C. De M...

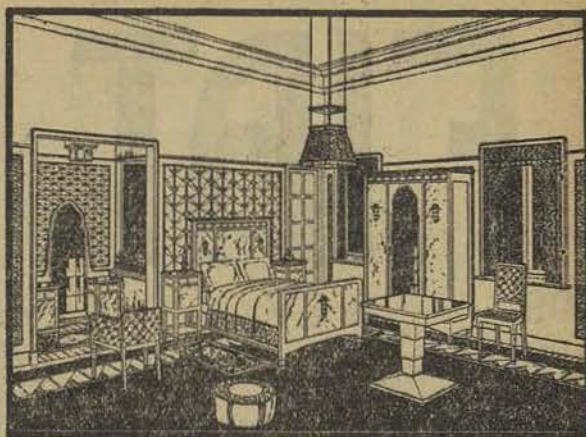
Réponse à une épigramme

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Remerciez de ma part l'anonyme de certaine épigramme, et comme je compte en mourir, je lui dédie mon épitaphe :

« Un homme est ci-gisant qui, lettré sans pudeur,
Sur la foi d'un vieux conte a négligé sa mise
Et, même en son vivant, se suivant à l'odeur,
Pour être presque heureux fut presque sans chemise. »

Gaston Heux.



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.45
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105



Avez-vous songé parfois que les joues pâles de votre enfant, les incommodités de son estomac, et principalement de son intestin, sont dues à la farine suspecte de votre pain, à sa cuisson défectueuse?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce qu'il digère. Et il digère parce que seule entre dans sa composition la fleur des meilleures farines. ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL 654.18.

les créations publicitaires

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 82,900
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

**ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS**



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

A propos de la plaque commémorative de Victor Hugo

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre page 1336 publiée à l'adresse de G. R... un commentaire à propos de la plaque apposée sur la maison qu'a habitée Victor Hugo, une phrase ainsi libellée : « ...on ne met pas d'accent sur les majuscules... » L'inscription en cause est gravée en lettres majuscules, ce que l'on traduit en imprimerie par « lettres capitales », et si vous consultez n'importe quel spécimen de caractères d'imprimerie, vous constaterez que les capitales (les majuscules) comprennent parfaitement des lettres accentuées.

En typographie, la règle est celle-ci : les lettres accentuées sont employées chaque fois qu'elles sont nécessaires si le mot qui les contient est composé tout entier de lettres capitales; on peut employer des lettres non accentuées si la lettre capitale (majuscule) n'est que l'initiale et si le reste du mot est composé en lettres bas de casse (minuscules).

Cette règle rencontrera toutes les approbations et l'on pourrait s'en inspirer dans toutes les circonstances : lettres peintes, lettres gravées, lettres imprimées...

G. Frisque.



Chronique du Sport

Nous aurions écrit, avec enthousiasme, que le Grand Prix de Belgique des 24 heures a été un triomphe presque sans précédent dans les annales du sport automobile belge, si ce meeting n'avait été endeuillé d'une façon atroce par deux accidents extrêmement graves.

Notre brave et si sympathique ami, Freddy Charlier, « gentleman driver » désintéressé s'il en fût, ne courant que pour la gloire et l'honneur, a trouvé une mort brutale, alors que, handicapé déjà par un accrochage avec un concurrent, il était reparti dans la bataille avec toute la volonté tenace qui était à la base de son caractère. Sa fin fut aussi instantanée qu'horrible : à 160 kilomètres à l'heure, il fonce, tête la première, dans un arbre !... On épiloguera longtemps, peut-être, sur les causes de cet accident.

Freddy Charlier était un conducteur de la classe des grands professionnels. Son coup d'œil, la sûreté de son coup de volant, son esprit d'à-propos, de décision, étaient indiscutablement consacrés par de nombreuses victoires brillamment remportées, tant à l'étranger qu'en Belgique.

En plus de sa science de pilote, il était un mécanicien

consommé, mettant, en toutes circonstances, lui-même, la main à la pâte et connaissant toujours à fond les ressources du moteur qu'il avait sur sa voiture.

Sa mentalité sportive était admirable, à tous points de vue: si la volonté de vaincre, dès qu'il entra en lice, lui était chevillée au cœur, il n'entendait pourtant accepter que le bénéfice d'un succès qui aurait été remporté dans toutes les règles du « fair-play ». Sa droiture était légendaire.

Et l'homme privé, maintenant? Pour ceux qui l'ont connu dans l'intimité, Freddy Charlier était un être exquis, réservé, modeste, bon garçon, généreux, indulgent aux fautes des autres. Mais ce qui me plaisait personnellement en lui, c'était le côté fantastique, original et imprévu de son caractère. Ah! ce n'était pas un type banal. Ce « millionnaire-mécène », qui aurait pu être blasé de tout dans la vie, était un artiste d'une extrême sensibilité, sachant porter un jugement exact et sain sur une œuvre d'art, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou de musique. Musicien d'ailleurs, il l'était avec talent: il jouait du violon — et toutes les œuvres classiques, s'il vous plaît! — avec âme et une technique qu'envieraient nombre de professeurs. Il est rare, n'est-ce pas, de trouver ainsi réunies dans un même individu des qualités aussi aux antipodes.

On parlera longtemps de lui dans les milieux sportifs, où il était aimé et très populaire. On parlera de lui comme d'un sportsman qui a fait brillamment honneur aux couleurs de son pays, comme d'un animateur qui servit avec fanatisme la cause du sport et de l'industrie automobiles, et son souvenir perdurera, à ces divers titres, bien longtemps!

???

L'autre accident mortel, auquel nous faisons allusion plus haut, a été provoqué par le dérapage d'une voiture

qui faucha littéralement trois gendarmes dont un, malheureusement, fut tué sur le coup. L'enquête établira si les victimes furent imprudentes, ou si la fatalité seule doit être mise en cause. Car la responsabilité du conducteur, elle, ne peut, nous semble-t-il, un seul instant être envisagée. Les organisateurs ont à prendre des mesures pour protéger la vie du public. Dans l'ensemble, ces mesures avaient été prises intelligemment par le R.A.C.B. Quant au service d'ordre et de surveillance, il est assuré par la force publique et les commissaires sportifs; les uns et les autres savent que, de par leur mission même, ils sont placés souvent à des endroits dangereux... Evidemment, il n'est pas toujours facile de se garer à temps!

Les conditions difficiles dans lesquelles se disputa le Grand Prix du R.A.C.B. — pluie continuelle, routes extrêmement glissantes à certains endroits — exigeaient de la part des pilotes une réelle virtuosité. Or, malgré toute leur adresse, plusieurs voitures allèrent au fossé sans que l'on puisse accuser leurs conducteurs d'avoir commis une faute de pilotage: une voiture d'un certain poids embarquée dans un dérapage, sur un véritable « skating », ne se redresse plus. Elle pirouettera.

???

Pour le reste, le Grand Prix du R.A.C.B. fut une épreuve dure et splendidement disputée par un lot relevé de maisons et de conducteurs de premier ordre.

La victoire de l'équipe formée par le champion du monde, Robert Benoist, et Marinoni, fut largement méritée et savamment conquise.

Jamais une foule aussi considérable n'avait fait le déplacement jusque Francorchamps, et cette affluence prouva à l'évidence, une fois de plus, que la course est indispensable à la vie même et au développement du commerce et de l'industrie automobiles.

Victor Boin.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées, AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE — S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

En vente chez

Paul BLATGÉ et Co

Rue du Page, 3, Bruxelles — Téléphone 419.14

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DU CO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

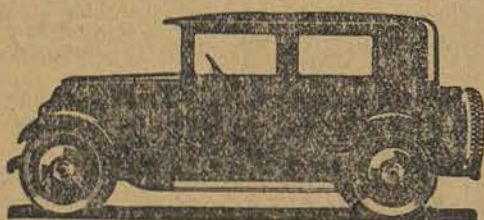
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2.200
EXCELSIOR	2.000
NAGANT, 6 cylindres.	1.800
BUICK, STANDARD et MAS.	1.750
F.N. 1 300	1.650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)



De la Gazette, reproduit par Pourquoi Pas ?, p. 1247 :

Mais M. Van Cauwelaert décrètera-t-il encore comme jour férié
l'anniversaire d'un combat (la bataille des Eperons d'Or) au
cours duquel les arrière-petits-neveux de ses administrés se
frent copieusement rosser ?

Ce Van Cauwelaert vivait sans doute vers le temps de
Baudouin Bras de Fer ?

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

On a lu dans la Gazette, jeudi :

Une seule compagnie de navigation, le « Canadian », trans-
portera, en juin, 20.000 touristes américains vers l'Europe.

Nos hôteliers peuvent donc préparer leur « fusil », c'est-à-
dire l'instrument qui sert à aiguiser les couteaux.

Aurait-on cru à tant de férocité chez ce paisible journal ?

???

En feuilletant une collection de l'an dernier du chaste
Rappel, de Charleroi, nous tombons sur ces vers, le
29 juin 1928 :

Les cris aigus des filles chatouillées,
Les yeux, les dents, les paupières mouillées,
Le sein charmant qui joue avec le feu,
Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,
Tout va sous terre et rentre dans le j... !

Comment ce scandale a-t-il échappé au Dr Wibo ?
Heureusement, nous sommes là !

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke
Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

Malgré que tout le monde, ou à peu près, fasse de l'au-
tomobile, c'est singulier ce que des journalistes, des gens
de lettres et des romanciers disent de sottises à propos de
l'auto. On vous montre constamment un particulier dé-
marrant en quatrième vitesse. Ce n'est fichtre pas à la
portée de quatre-vingt-dix-neuf automobiles sur cent. En
voilà un autre qui, dans le Journal, se plaint du bruit
des freins. Il veut qu'on mette de l'huile dans les freins.
Ce sera t'u joli, alors ! Ne parlez donc que de choses que
vous connaissez !

Vous me direz que ce bruit, ajouté à tant d'autres dans le
concert de la grande ville, n'a pas d'importance. Erreur ! les
freins mal graissés vous éveillent en sursaut, et nous n'avons
pas besoin de sonorités supplémentaires. Nous n'avons donc
qu'à prier impérieusement les gens de lubrifier leurs freins.
Voitures particulières, taxis, et surtout les autobus hurlent à
qui mieux mieux, et le remède est simple : un peu d'huile,
A. V. P.

"ROCHEFORT",

HOTEL DE TOUT
PREMIER ORDRE : GRANDS HOTELS BIRON

Eaux courantes, Sa cuisine, ses vins,
grand garage, tennis, pêche réservée
ARRANGEMENT p. VACANCES

Extrait avec horreur de *Pourquoi Pas ?* du 14 juin 1929 :

...M. Van der Lande a voulu plaisanter. Ses cabriolets étaient éléphanterques et le public belge, qui est bon diable, se contenta de hausser les épaules devant sa cuistrerie.

Eléphanterque n'existe pas : c'est éléphantine qu'il faut dire... pour dire ce que vous avez voulu dire.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPAIRE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRACE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sol, Bruxelles Tél. 234.26

???

Les *Nouvelles littéraires* (n. 350, 29 juin 1929) parlant de l'attribution des bourses littéraires accordées par le gouvernement pour 1929, écrit :

Pour les écrivains de langue flamande, des bourses ont été attribuées à MM. G. Eeckhoud, E. Schmidt et Ward Schouteden. Bon voyage aux lauréats!

?? Georges Eeckhoud avait-il un homonyme dans les lettres?

???

Du *Bulletin de la Pelleterie belge* :

ON DEMANDE cocher rapportant et qui va à l'eau unileite pédigré ou échanger contre Epagneul 2 ans ardent pour le Bois, va à l'eau ne rapporte pas. S'adresser, etc...

Pauvre cocher... il est traité comme un chien.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 443.22.

???

Du *Soir* :

Un sergent de la police de Détroit aurait perfectionné un radio-récepteur industriel qui, du poids de trois kilos, serait muni d'une antenne longue de vingt-cinq mètres et placée dans la doublure du vêtement, tandis que le récepteur lui-même se trouverait sous le col.

Un radio-récepteur de 3 kilos, passe encore ! Mais une antenne de 25 mètres qu'on peut dissimuler dans une poche !!!...

Extrait de *La Mer*, par Franz Hellens, dans le *Soir* du 7 juillet :

...Je me souvenais de l'histoire des Hébreux traversant à pieds secs la mer Rouge et voyant derrière eux les Philistins, happés par les dents immenses de cette mer qui venait de se montrer, pour eux, si aimable...

Sauf erreur, ce ne furent pas les Philistins, mais les Egyptiens, qui écopèrent dans cette noyade. Les Philistins devaient avoir leur tour plus tard, après le match de David et de Goliath...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par Hall de l'hôtel).

???

Dans le *Secret du Gobelin*, de Harry Dickson :

— Il le faut, madame ! murmura-t-elle en néerlandais,

Et, plus loin :

— Assez mystérieux ! remarqua Tom à la lecture de cette épître de style circonscis.

Et ça continue comme ça...

???

De la *Dernière Heure* :

Une compagnie de navigation soumettra bientôt les plans de construction de deux navires transatlantiques géants, jaugeant 50,000 tonnes chacun et capables de transporter 2,200 passagers.

Ils auront une vitesse de 8 nœuds, coûteront de 50 à 60 millions de dollars et emporteront des avions à bord.

Six nœuds !... Ce paquebot mirifique mettrait donc plus de vingt jours pour aller de New York en Europe. Ce n'est pas un progrès !

???

CROYEZ-MOI !... LES
Parquets LACHAPPELLE
SONT LES PLUS BEAUX ET
LES MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

Se placent sur planchers neufs et usagés

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

???

De *L'Ami du Peuple* du 7 juillet, à propos du Tour de France :

Le classement de la 7^e étape (Les Sables-Bordeaux, 285 kil.) :

1. FRANTZ, couvrant l'étape en 13' 07"...
Devant ce record de vitesse, Coty envisagerait-il la possibilité de transactions interplanétaires ?...

ST^E A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

De *La Dernière Heure* du vendredi 21 juin :

LE DRAME DE CUESMES

Le revolver dont Moulin s'est servi est une arme puissante pouvant donner la mort à des distances inférieures à deux mètres.

C'est une puissance raisonnable.

???

On écrit au Pion :

J'ai examiné des billets de banque à l'œil nu et j'ai découvert que : « La loi punit le contrefacteur des travaux forcés ».

Elle a raison, la loi. Jamais on ne punira assez les ignobles individus qui ont l'audace de contrefaire les travaux forcés...

???

Mon cher Pion,

Charon était le nocher « du » Styx et non pas « de la » Styx (quoi que dise Boisacq). Styx est du masculin, je l'ai du moins toujours entendu citer comme tel et voyez d'ailleurs « Larousse » :

STYX (le), fleuve des Enfers, dont il faisait sept fois le tour, etc...

Et (oui!) entre parenthèses, M. Boisacq insiste sur le genre féminin qu'il donne au Styx et s'offre à le prouver. Cordialement, G. V...

???

De la *Nation belge* :

...une voiture-tank contenant du créosote.

Nous aurions dit « de la » créosote, nous.

???

L'Étincelle de Charleroi a un chroniqueur littéraire qui connaît le bon style. Dans un article consacré à une anthologie de conteur chinois moderne, on lit cette phrase :

Ainsi nous a-t-on toujours représenté la Chine : pays immense peuplé d'hommes obstinés farouchement dans leurs préjugés, terre sur laquelle flottaient une poésie sentimentale d'intérieur romantique et la lumière de la lune comme du miel aromatisé qui fond entre les dents.

Oh ! cette lumière qui fond dans la bouche !...

Tôleries et Fer-Blanc de Cronfestu

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL : MORLANWELZ

CAPITAL : 24,000,000 DE FRANCS

représenté par 48,000 actions de capital de 500 francs chacune, dont 24,000 entièrement libérées et 24,000 libérées de 100 fr. chacune sur lesquelles il reste à verser 400 francs, et 24,000 parts de fondateur sans désignation de valeur.

Emission de 24,000 actions de capital nouvelles de 500 francs chacune

LIBÉREES DE 100 FRANCS

dont la création a été décidée en assemblée générale extraordinaire du 22 novembre 1928 (« *Moniteur Belge* » du 13 décembre 1928, sous le numéro 16113).

La notice publiée conformément aux prescriptions de l'article 174 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales du 25 mai 1918, a été insérée aux annexes du « *Moniteur Belge* » du 13 juin 1929, sous le numéro 9761.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 24,000 actions nouvelles de 500 francs chacune sont créées jouissance 1er janvier 1928.

8,000 de ces actions sont réservées par préférence aux actionnaires porteurs des actions de capital anciennes n. 1 à 12000 et des parts de fondateur n. 1 à 12000, dans la proportion IRREDUCTIBLE d'UNE action de capital nouvelle pour TROIS titres anciens (actions de capital ou parts de fondateur indifféremment).

Les 16,000 autres titres, ainsi que les actions de capital laissées disponibles par l'exercice du droit de souscription par préférence sont offerts A-TITRE REDUCTIBLE au public, sans qu'il soit tenu compte ou non de la qualité d'actionnaire.

Chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera arrêtée par les vendeurs.

Le prix de souscription est fixé à 630 francs par titre

PAYABLE :

a) Pour les titres souscrits irréductiblement : 630 francs par action à la souscription;

b) Pour les titres souscrits réductiblement : 230 francs par action au moment de la souscription; 400 francs par action à la répartition.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible, qui n'auraient pas été attribuées, se fera lors de la répartition sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

La souscription sera ouverte du 1^{er} au 19 Juillet 1929 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies; à la Banque Belgo-Helvétique, 38, boulevard Bischoffsheim; à CHARLEROI : à la Société Française de Banque et de Dépôts, rue de Marcinelle, 10; à LA LOUVIERE : au Crédit Central du Hainaut, 19, rue du Commerce.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leurs droits de souscription par préférence pour le 19 juillet 1929 ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

Les actionnaires en retard de paiement seront passibles d'intérêts calculés au taux de 7.5 p. c. l'an.

Les titres souscrits à titre réductible et attribués qui n'auraient pas été libérés dans les trente jours qui suivent la date d'exigibilité pourront, sans mise en demeure préalable, être vendus aux risques et périls des souscripteurs retardataires.

Les actionnaires devront, pour exercer leur droit de souscription, déposer leurs actions anciennes et en faire figurer les numéros sur le bulletin de souscription qui, en vertu de la loi, devra être établi en double exemplaire.

L'admission des titres de la Société à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

DISQUES

PHONOS

DISQUES

Si vous désirez
Choisir un Appareil

GRAMOPHONE
"La Voix de son Maître"
EDEPHONE
COLUMBIA
ODÉON, etc.

MEUBLE de LUXE
ou ORDINAIRE
COFFRET
ou
VALISE

voyez d'abord les superbes Collections
exposées aux ETABLISSEMENTS

L. van GOITSSENHOVEN

103, rue de Laeken, BRUXELLES

qui vous les fourniront au comptant ou avec

24 MOIS DE CRÉDIT

*100 Modèles toujours en magasin et un
choix de Disques incomparable.*

Demandez le CATALOGUE illustré GRATUIT
et nos Conditions de Vente. Les meilleures du pays

DISQUES

PHONOS

DISQUES

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.